BERTÉ ET LE PATRIOTE

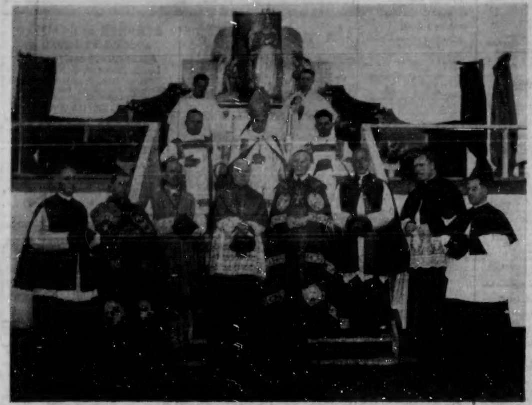
NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

..., Man. — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 24 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 30 SEPTEMBRE 1949 — PRIX: CINQ SOUS

60,000 personnes participent au ralliement

Les dignitaires ecclésiastiques au ralliement



L'on voit ici le groupe des dignitaires ecclésiastiques présents au grand ralliement de la Croisade du Rosaire au parc Polo, dimanche dernier. Ils sont photographiés devant l'estrade du côté est du parc. Ce sont, de gauche à droite, 1ère rangée: **le T. R. P. Dom Severinus Gertken, O.S.B.**, de Muenster, Sask., **S. Exc. Mgr A. Roborecki**, du diocèse du rite grec, de Winnipeg, **S. Exc. Mgr Durand**, évêque de Chine, **S. Exc. Mgr G. Murray**, archevêque coadjuteur de Winnipeg, **S. Exc. Mgr Basil Ladyka, O.S.B.M.**, du diocèse du rite grec, Winnipeg, **S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.**, vicaire apostolique du Keewatin, le **R. P. P. Peyton, C.S.C.**, de Hollywood, Cal., et le **R. P. G. Leblanc, C.S.C.**, de Montréal; 2ème rangée: **Mgr I. E. Zielonka**, de Winnipeg, **S. Exc. Mgr G. Cabana**, archevêque coadjuteur de St-Boniface, **M. l'abbé J. Pulak**, de Winnipeg; 3ème rangée: **M. l'abbé W. Szumski** et **M. l'abbé De Roo**, séminaristes.

Les catholiques de la province du Manitoba donnent un magnifique exemple de leur esprit de foi et de leur piété

D'autres ralliements pour restaurer la prière au foyer ont eu lieu ou seront tenus prochainement à Brandon, Dauphin, Notre-Dame de Lourdes, Le Pas, Flin Flon et Kenora.

WINNIPEG — La population catholique du Manitoba et de quelques centres de l'ouest ontarien a donné, dimanche dernier, une preuve éclatante de sa foi à l'occasion de la grandiose démonstration religieuse qui eut lieu sur les terrains du Parc Polo, de Winnipeg. En effet, une foule de plus de 60,000 personnes de langues et d'origines raciales diverses a participé aux prières publiques qui furent dites par les représentants des différents groupes religieux de la province en français, en anglais et en ukrainien, pour la restauration de la prière en famille et pour l'établissement de la paix dans le monde.

Dès 1 h. 30, les fidèles commencèrent à envahir les vastes terrains du Parc Polo. A 3 heures de longs cortèges d'automobiles portant les collants "Famille qui prie, famille unie" et "Cavalcade du Rosaire" convergaient vers le Parc par toutes les avenues et rues de la ville de Winnipeg. A un moment, la circulation était si dense sur la rue principale que la route entre Winnipeg et Lockport était couverte de voitures qui se touchaient. Le même spectacle se répétait sur toutes les routes conduisant à la capitale. La gendarmerie royale, la police municipale, aidées des membres de l'armée s'occupaient de diriger la foule. Ils s'acquittèrent de leur tâche avec un tel savoir-faire qu'il n'y eut aucun retard. Aucun accident sérieux ne survint au cours de ce vaste rassemblement.

Vers 3 h. 30, le cortège composé des principaux dignitaires ecclésiastiques et civils commença à défiler au centre du parc, se dirigeant vers l'autel. On remarquait parmi les représentants de l'autorité civile: l'hon. R. F. McWilliams, lieutenant gouverneur de la province du Manitoba, accompagné de Mme McWilliams, l'hon. juge E. A. McPherson, juge en chef de la province du Manitoba, l'hon. Sauveur Marcoux, ministre des municipalités, représentant le premier ministre de la province du Manitoba, l'hon. C. Rhodes Smith, ministre de l'Education, M. le juge J.-T. Beaubien, S. H. le maire G. C. MacLean, de St-Boniface, M. F. Viau, M.P., M. le juge R. McDonnell, M. le juge J. Bernier, M. Herbert Cottingham, M. J. Stepnuk, W/C J. McCarthy et Mme McCarthy, le brigadier R. Morton et le propriétaire du parc Polo, M. J. Speers.

Plus de 200 membres du clergé prirent part à la procession. En tête l'on remarquait: S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque coadjuteur de Winnipeg, S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, S. Exc. Mgr B. Ladyka et Mgr A. Roborecki, de l'Exarchat central canadien, S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin, le T. R. Severin Gertken, abbé mitré de Muenster, Sask., et S. Exc. Mgr Durand, de Chine, qui quittèrent le balcon à l'arrière du parc pour s'avancer jusqu'en avant de l'estrade centrale. Une garde d'honneur composée de membres du 4ème degré des Chevaliers de Colomb escortait les dignitaires ecclésiastiques.

Un défilé de près de 4,000 écoliers de St-Boniface et de Winnipeg s'avança au centre du parc, en avant de la plateforme érigée du côté est du champ. Plusieurs groupes étaient précédés de leurs bannières et tous s'avançaient lentement au chant de l'"Ave Maria" de Lourdes, accompagné de la fanfare La Vérendrye.

La cérémonie proprement dite débuta par la récitation du chapelet. Les cinq dizaines qui le composent furent récitées alternativement en anglais, en français et en ukrainien par la foule. Au début de chaque dizaine, les mystères furent expliqués dans les trois langues, et des tableaux vivants se rapportant aux différents mystères, et préparés par les académies St-Joseph et Ste-Marie, illustraient les vérités proposées à la méditation des fidèles pendant toute la récitation de la dizaine. La chorale de la basilique de St-Boniface, sous la direction de M. Marius Benoist, et celle de la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg, sous la direction de M. Henri Caron, exécutèrent chacune un cantique à la Vierge. Un

(Suite à la septième page)

Consécration à la Ste Vierge



L'honorable Sauveur Marcoux, ministre des Affaires municipales au Manitoba, et député du comté de La Vérendrye au gouvernement provincial, lit en français, au nom de ses compatriotes, l'acte de consécration à la sainte Vierge au cours du grand ralliement de la Croisade tenu dimanche dernier. A sa gauche, l'on voit **M. l'abbé A. Minvielle**, curé de Portage la Prairie, organisateur du ralliement, et en arrière, **M. H. Cottingham**, président du comité de la Croisade dans le diocèse de Winnipeg, qui a lu l'acte de consécration en anglais.

4,000 personnes au ralliement de New West.

NEW WESTMINSTER, C.-B. — Le ralliement de la Croisade du Rosaire à New Westminster a réuni 4,000 catholiques des paroisses St-Pierre, St-Michel, Notre-Dame de la Merci, St-François de Sales, St-Esprit, de New Westminster, de Notre-Dame de Lourdes et de Notre-Dame de Fatima, de Maillardville. Le principal orateur fut S. Exc. Mgr James M. Hill, évêque de Victoria, C.-B. Le ralliement eut lieu dimanche dernier dans l'arène du Queen's Park, à 2 h. 30 p.m., sous la présidence de M. Alfred Swencisky, avocat de Vancouver.

La cérémonie s'ouvrit au son du cantique "Nous voulons Dieu", chanté avec entrain par la chorale des écoles de Maillardville, sous la direction du R. P. J. Lynch, O.M.I. Le R. P. P. J. Phelan, O.M.I., expliqua brièvement la méthode de dire le Rosaire et présida à la récitation du chapelet alors que la foule y répondait en choeur.

Après le chant des cantiques officiels de la Croisade en anglais et en français, le R. P. G. Laviolette, O.M.I., parla en français sur l'opportunité et les avantages de la présente Croisade du Rosaire.

S. Exc. Mgr Hill, de Victoria, fit un plaidoyer éloquent en faveur de la rechristianisation de la famille, base de la société.

Mgr Nichol, vicaire général de l'archidiocèse de Vancouver, remercia les orateurs au nom de S. Exc. Mgr Duke, qui présidait ce jour-là au ralliement de Powell River.

Le ralliement de New Westminster est la première manifestation bilingue durant la Croisade du Rosaire en Colombie-Britannique. Le chant de la foule, accompagné par Mlle Agnes Harrod à l'orgue, fut vraiment impressionnant.

Une loi inusitée à l'étude en Argentine

BUENOS AIRES — La Chambre des députés a présentement à l'étude un projet de loi approuvé par le sénat obligeant les journaux à publier sans frais les demandes d'emploi des sans-travail.

La mesure législative comporterait la suspension des permis d'achat de papier à tout journal qui refuserait de publier les annonces.

Un service d'emploi serait créé au sein du ministère du Travail dans le but d'administrer cette loi.

Le persécuteur de l'Eglise au Mexique se repent et se convertit à l'Eglise

L'ancien persécuteur de l'Eglise était l'auteur de la loi contre les écoles catholiques au Mexique.

MEXICO — Le Dr Rafael Martinez, diplomate et législateur renommé, connu dans le monde du journalisme mexicain sous le pseudonyme "Rip-Rip", et auteur de l'article 3 de la constitution mexicaine, lequel, adopté il y a 32 ans, enlevait à l'Eglise le contrôle de ses écoles et tout pouvoir en matière d'éducation, est décédé à Guadalajara, après s'être converti au catholicisme.

"Je désire finir mes jours et mourir au sein de l'Eglise catholique", a-t-il dit au R. P. Ambrosio Gonzalez, chapelain de l'hôpital de Guadalajara, à Guadeloupe, où il était gravement malade. L'Ordinaire du lieu autorisa Mgr A. Ruiz Vidaurri, curé de la paroisse de Notre-Dame de la Guadeloupe, à recevoir l'abjuration du Dr Martinez, à révoquer toutes les peines imposées par l'Eglise, à lui administrer le sacrement de baptême sous condition, et à revalider son mariage. Durant sa jeunesse, le Dr Martinez avait fréquenté le séminaire de la ville de Mexico pendant six ans.

"Après qu'il eût reçu la sainte communion, écrit le journal paroissial **La Voz Parroquial**, le chapelain l'aida à faire son action de grâces, ce qu'il fit avec une grande ferveur. Lorsque les prêtres et les médecins qui l'entouraient le félicitèrent, il leur répondit: "C'est le plus grand jour de ma vie".

Il mourut quelques jours plus tard, après avoir abjuré publiquement ses erreurs en rédigeant par écrit la rétractation suivante:

"Je rétracte formellement mon affiliation à l'ordre maçonnique, et toute autre action formelle et matérielle que j'aie pu accomplir au détriment des droits de l'Eglise catholique. Je rétracte également tous mes écrits qui ont pu offenser la foi catholique. A partir d'aujourd'hui, je désire vivre et mourir dans la religion catholique, affirmant irrévocablement mon adhésion à l'Eglise."

L'article 3 de la Constitution déclarait que "les écoles séparées et publiques devaient être laïques et il interdisait à toute congrégation ou à tout religieux d'établir ou de diriger des écoles primaires". Les écoles qui transgressaient cette loi étaient confisquées. (La loi n'a jamais été changée, mais de nos jours on accorde une certaine liberté aux écoles catholiques de Mexico. Cependant, les religieuses qui y enseignent ne doivent pas porter leur habit religieux.)

M. Robert Schuman à Montréal le 2 oct.

On nous apprend que M. Robert Schuman, durant son séjour au Canada, passera quelques heures à Montréal, le 2 octobre, et parlera de la politique étrangère de France, sous les auspices du comité canadien des Nations unies.

Honneur décerné à Mgr F. Vandry

CITE DU VATICAN — Mgr Honoré Van Waeyenberg, recteur de l'université catholique de Louvain, a été élu président de la Fédération des universités catholiques qui vient d'être constituée à Rome au cours des réunions des recteurs des universités catholiques du monde entier. NN. SS. Patrick McCormick, recteur de l'université de Washington, et Paulo Tarso Campos, évêque de Campinas, recteur de l'université de Sao-Paulo, ont été élus vice-présidents.

Parmi les conseillers qui furent élus on remarque le nom de Mgr Vandry, recteur de Laval.

"Les religieuses cloîtrées devraient enseigner le catéchisme"

SAN FRANCISCO — Dans une conférence donnée devant un auditoire de 420 religieuses du Collège féminin de San Francisco, le R. P. Riccardo Lombardi, S.J., prédicateur italien renommé, a déclaré que le Saint-Père est d'opinion que même les religieuses cloîtrées devraient se consacrer à l'enseignement du catéchisme. Il cita les paroles du pape à l'appui.

38.5 p.-c. de la Hollande appartient à l'Eglise

NEW-YORK — Les statistiques du recensement de 1947 en Hollande, publiées récemment, démontrent que le groupe religieux le plus nombreux en ce pays est celui des catholiques, qui compte quelque 3,709,860 membres.

Durant les années 1930 à 1947, l'Eglise a fait un gain de deux pour-cent de la population. Durant ces mêmes années, la plupart des églises protestantes ont éprouvé des pertes, mais le nombre de ceux qui n'appartiennent à aucune église a augmenté.

Le recensement de 1947 indique que l'Eglise catholique détient 38.5 pour-cent de la population, et que l'Eglise Réformée Hollandaise en revendique 31.03 pour-cent. En 1930, 36.42 de la population hollandaise appartenait à l'Eglise catholique et 34.5 à l'Eglise Réformée.

La population des Pays-Bas en 1947 était de 9,636,000.

Un pasteur protestant se convertit à l'Eglise

PROVIDENCE, R.I. — Le pasteur épiscopalien, Paul Van K. Thompson, qui a pris une part active dans la dernière guerre à Peleliu et Okinawa, comme chapelain du 5ème régiment de la première division navale, s'est converti au catholicisme, ainsi que toute sa famille. En effet, M. Thompson a résigné ses fonctions comme pasteur de l'église épiscopalienne St. Stephen, le 1er septembre dernier.

En annonçant sa conversion, l'ancien ministre protestant a exprimé les sentiments de gratitude qu'il éprouvait envers S. Exc. Mgr Russell J. McVinney, de Providence, et le R. P. Robert J. Slavin, O.P., président du collège de Providence, "pour leurs conseils et leurs encouragements durant cette période si importante de sa vie spirituelle". Et le nouveau converti d'ajouter:

"Je suis tout particulièrement reconnaissant aux prêtres catholiques, religieux et réguliers, dont les prières et les oeuvres ont contribué à m'obtenir, ainsi qu'à ma famille, la grâce de la conversion à la religion catholique. Je sais que leurs prières constantes continueront à nous obtenir encore des grâces nombreuses et des bienfaits de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère".

"Ce qui m'a le plus impressionné et m'a poussé à la conversion, c'est le fait incontestable que seule l'Eglise catholique possède l'unité, la catholicité, l'apostolicité historique et consistante, une sainteté surnaturelle abondante, marques distinctives de l'Eglise unique fondée par notre divin Rédempteur, Notre-Seigneur Jésus-Christ".

Né à Weehawken, N.J., le 14 décembre 1916, M. Thompson obtint son degré de bachelier ès arts de l'Université Columbia en 1937. Il eut comme compagnon d'études le Père Louis, O.C.S.O., mieux connu sous le nom de Thomas Merton, auteur du livre "Seven-storey Mountain", et d'autres oeuvres. Après sa graduation de l'école de théologie Berkley, de New Haven, il passa sa maîtrise au séminaire de théologie de New-York, en 1943. Il fut pasteur de l'église épiscopalienne Grace de Newark, de 1941 à 1943, et après avoir fait du service dans la 1ère division navale comme chapelain, on lui confia la charge de l'église St. Stephen, en 1946. Comme membre du conseil diocésain de l'Eglise protestante épiscopalienne du Rhode Island, il fut délégué à la convention de l'Eglise Protestante Episcopalienne, cette année.

Conseils de S. Exc. Mgr Whelan aux mères

MONTREAL — S. Exc. Mgr Whelan, évêque auxiliaire de Montréal, recommande aux mères de famille de rendre leur foyer plus intéressant pour leurs jeunes filles. Il a fait cette demande au congrès provincial de la ligue des femmes catholiques. C'est un puissant moyen, a-t-il ajouté, de protéger les jeunes filles contre toute influence extérieure à leur foyer. Des congressistes étaient venues de Québec, de St-Hyacinthe, de Sherbrooke et d'ailleurs pour assister à ces délibérations.

Staline présent à l'explosion

NEW-YORK — Le "Daily News" de New-York écrivait, récemment, que le premier ministre Staline a probablement été personnellement témoin de la récente explosion atomique en Russie.

Une partie de la foule au Parc Polo dimanche dernier





M. Roy M. Bean (à droite), de Waterloo, Ont., a été élu président de l'Association des Hebdomadaires canadiens, au congrès annuel de l'Association qui a eu lieu récemment à Jasper Park Lodge dans les Rocheuses canadiennes. Notre photo montre, de gauche à droite: MM. C. J. Allbon, de Springhill, N.E., ancien président de l'Association, R. C. Vaughan, C.M.G., président et directeur général du Canadien National, Lang Sands, de Mission City, C.B., premier vice-président de l'Association, Walter S. Thompson, directeur du service des relations extérieures du Canadien National, et M. Bean.

L'Eglise tchèque ne se soumettra pas aux persécuteurs communistes

S'il est nécessaire les prêtres lutteront dans la clandestinité et continueront leur travail.

PRAGUE — L'Eglise catholique est prête à faire passer son clergé dans la clandestinité, si nécessaire, pour continuer la lutte contre les tentatives du gouvernement communiste tchèque pour dominer l'Eglise, a révélé un haut dignitaire ecclésiastique, la semaine dernière.

Le prélat, qui a exigé que son nom ne soit pas mentionné par crainte de représailles possibles de la part du gouvernement, a déclaré que les prêtres démis de leurs fonctions pour "raisons politiques", continueront leur ministère même dans l'illégalité", secondés financièrement par leurs ouailles.

Il a souligné que l'Eglise s'attend que les prochains mois soient d'une importance décisive dans la lutte que se livrent l'Eglise et l'Etat. Tout laisse prévoir, selon cet informateur, que le gouvernement continuera à se concentrer sur le clergé tout en préparant le terrain pour l'adoption d'un nouveau code qui lui assurerait le contrôle de l'Eglise.

Message clandestin

Dans un message, parvenu clandestinement à la presse occidentale, en réponse à un questionnaire qui lui avait été soumis, le prélat a précisé les points suivants:

1. L'Eglise acceptera certaines clauses du futur projet de loi ecclésastique, qui fera des prêtres des employés civils, mais elle rejettera toute clause contraire à la "conscience".

2. L'Eglise s'attend à ce que le gouvernement tente d'appliquer le projet de loi dans sa rédaction actuelle, sans tenir compte des "voeux du clergé".

3. Quelques prêtres, influencés par la promesse de salaires accrus, accepteront le projet de loi. La majorité s'y opposera.

4. L'archevêque Joseph Beran, l'ennemi ecclésiastique no 1 du gouvernement est en bonne santé, mais sous surveillance constante. L'archevêque peut sortir de son palais, mais ne le fait pas par crainte de provoquer des manifestations.

5. Jusqu'ici, il n'est pas prouvé que la police ait étendu sa surveillance des prêtres tchèques aux confessionnaux. (Un décret communiste récent avait laissé entendre que le gouvernement se proposait de le faire.)

Certaines clauses acceptables

Commentant le nouveau projet de loi ecclésiastique, le prélat a dit:

"Nous ne savons pas encore comment il fonctionnera. Nous appréhendons les prochains mois. Si le parlement vote le nouveau code ecclésiastique, il est évident qu'il sera appliqué par l'Etat sans égard aux sentiments du clergé. Si l'Etat demande quelque chose qui ne répugne pas à notre conscience, nous obtempérerons à ses ordres."

Ce porte-parole ecclésiastique a fait remarquer que le nouveau code obligerait les vicaires à travailler huit heures et les curés six heures par semaine dans les écoles sans salaires. "Nous sommes disposés, a-t-il dit, à accepter une telle situation".

Décret d'excommunication

Le prélat a ajouté que plusieurs prêtres, qui ont lu des lettres pastorales dénonçant le gouvernement, "ont cessé de recevoir leurs salaires" du gouvernement, aux termes de la loi actuelle.

"Si l'Etat retire ses salaires, a-t-il dit, nous recevrons des dons de nos fidèles. Si la chose n'est pas possible, les prêtres se chercheront du travail rémunérateur. Si des nominations à des postes ecclésiastiques sont désapprouvés par l'Etat pour motifs politiques, les prêtres impliqués continueront de travailler même illégalement."

Le prélat a laissé entendre que l'Eglise procédait avec prudence au sujet du récent décret d'excommunication du Vatican. Le décret, a-t-il dit, est appliqué "cas par cas", mais "ne sera pas mis en application au confessionnal".

Les communistes comme les non-communistes reçoivent l'absolution au confessionnal, a-t-il dit, mais dans le cas des communistes cette absolution devient "invalide" automatiquement parce que le récipiendaire est un "matérialiste".

AU POSTE CKSB

Ecoutez au poste CKSB tous les samedis, à 5 h. 15 p.m., "Le quart d'heure de Marie Immaculée", programme de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée, sous la direction des Révérends Pères Oblats.

La Russie voulait tout contrôler

BELGRADE — Le sous-ministre yougoslave des Affaires étrangères, M. Bebler, a révélé que la rupture entre le maréchal Tito et le Cominform a été précédée d'une demande du Kremlin pour que la Russie exerce un contrôle absolu sur l'armée et la politique extérieure de la Yougoslavie.

Bebler, qui assiste à l'Assemblée générale des Nations unies à Flushing, New-York, a porté cette accusation dans un article du magazine yougoslave **Communiste.** Il a affirmé qu'avant la résolution du Cominform expulsant Tito et ses collaborateurs en juin 1948, la Russie insista pour diriger l'armée et la politique extérieure de la Yougoslavie, et créer des "agences" soviétiques au sein du gouvernement yougoslave. Ces "agences" se seraient composées de traîtres et d'espions, suivant Bebler.

Celui-ci a ajouté que la Russie avait violé la charte des Nations unies dans sa campagne contre la Yougoslavie. Il a donné l'avertissement que le gouvernement Tito poursuivra jusqu'au bout son offensive contre le "revisionnisme" des Soviets. "Il n'y aura aucun compromis tant que le Kremlin n'aura pas changé d'attitude".

Cent italiennes vaudront $400,000

LONDRES — Le gouvernement britannique vient de décider d'importer un "contingent" de cent dessinatrices italiennes. Ces jeunes femmes seront envoyées dans des usines où elles décoreront les porcelaines destinées à être exportées aux Etats-Unis.

Avant 1939, l'Angleterre exportait en Amérique pour plusieurs millions de porcelaines peintes à la main. La guerre a interrompu ce trafic. Les ouvrières anglaises spécialisées dans la décoration ont été mobilisées dans les usines de guerre. Elles ont perdu leurs qualités techniques, assure l'hebdomadaire italien "Europeo". Les jeunes Italiennes, qui ont la légèreté de main et la patience nécessaires pour ces travaux délicats, vont remplacer les Anglaises défaillantes.

On compte que chaque Italienne "importée" fera gagner 4,000 dollars par an au gouvernement britannique.

Causerie par le Dr Lotta Hitschmanova

Le Dr Lotta Hitschmanova, directrice de l'exécutif du "Unitarian Service Committee of Canada" est de retour de son quatrième voyage d'inspection en Europe au cours duquel elle visita l'Angleterre, la France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et la Grèce.

Dans une causerie qu'elle donnera le mercredi 5 octobre prochain, à 8 h. 15, à l'école Gordon Bell, angle des rues Wolseley et Maryland, le Dr Hitschmanova fera part de ses observations concernant les conditions de vie des peuples qu'elle a visités, appuyant particulièrement sur l'état des pays de France, d'Italie et de Grèce. La conférencière parlera aussi de l'aide canadienne apportée à ces pays par l'entremise du U.S.C.C. et des moyens de secours futurs dont disposent les Canadiens à l'égard de ces pays. Une représentation cinématographique en couleurs, filmée sur les lieux mêmes que visita Mme Hitschmanova, fera partie du programme.

M. Pierre Adigard des Gautries, consul de France à Winnipeg, et le lieut.-col. M. B. Steinkoff, tous deux membres honoraires du comité, prendront aussi la parole.

Mme Margaret McWilliams, également membre honoraire, présidera cette réunion.

Tous sont cordialement invités à y assister.

Appel de Carr rejeté par la Cour d'appel

TORONTO — La Cour d'appel d'Ontario a rejeté mardi un appel logé par Sam Carr contre sa condamnation à six mois de prison pour conspiration.

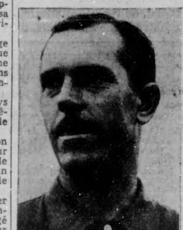
Le jugement rendu par le juge en chef R. S. Robertson, dit que la Cour ne considère pas comme excessive la sentence rendue dans le cas de Carr, à Ottawa, en janvier dernier.

Carr a conspiré contre son pays d'adoption et il s'est posé lui-même en ennemi du pays, a dit le juge en chef.

La Cour ne voit aucune raison de casser le verdict de la Cour d'Ottawa, qui avait entendu le témoignage d'Igor Gouzenko, un ancien employé de l'ambassade russe au Canada.

Les six années de pénitencier comptent du 12 avril de cette année, date à laquelle Carr a logé son appel. L'ancien organisateur en chef du parti ouvrier-progressiste est en prison à Ottawa depuis le 31 janvier. Il avait été appréhendé à New-York, et renvoyé au Canada.

Champion



Dick Borthwick, de Hamilton, Ont., est sorti gagnant du tournoi de golf pour le championnat canadien, qui eut lieu au Club de la Seigneurie, à Montebello, Qué. Il remporta la victoire sur 52 concurrents. (CP)

Prière de la Croisade du Rosaire

Père Eternel, nous Vous prions au nom de Votre Fils, Jésus-Christ, de bénir cette Croisade du Rosaire. Donnez-nous le courage et la grâce de nous engager à réciter le Rosaire en famille, et de tenir cette promesse fidèlement. Ainsi soit-il.

(100 jours d'indulgence)

Avec l'approbation ecclésiastique.

Doit être récitée après la Messe et dans les salles d'écoles.

Croisade du Rosaire en Famille—Ouest canadien et Alaska.

L'indemnité du gouverneur reste de $48,666

OTTAWA — Sept mots précis des statuts revisés de 1927 ont évité à S. Exc. le vicomte Alexander, gouverneur général du Canada, une réduction de traitement de $17,866.

Comme le gouverneur général reçoit un traitement annuel de 10,000 livres sterling, il ne toucherait que $33,800 si son traitement était compté en dollars canadiens au nouveau taux du change.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 klcs)

VENDREDI 30 SEPT.

- 7.30—CKSB à travers le Canada
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Intermède
- 8.30—Café Parisien
- 8.45—Amérique latine
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Trois de Québec
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O Canada

SAMEDI 1er OCT.

- 7.25—Ouverture — prévisions — horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—La Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et variété
- 9.30—Propos féminins
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Pour vous, Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Concert Léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—Rapport des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Maestro, musique s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de Sieste
- 1.25—Marché du grain
- 1.30—Album des disques RCA Victor
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250—suite
- 4.15—Menu musical
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—L'heure de l'Immaculée
- 5.30—Gaieté du Jour
- 5.45—Prévisions Horaire
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.15—Intermède
- 7.30—Nos Albums
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Polkas et chansons
- 8.30—Chansonnettes Françaises
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.15—D'Artéga présente
- 9.30—Veillée du samedi soir
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 10.50—Résumé des nouvelles
- 11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

- 7.25—Ouverture — prévisions — horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le Club des Ménagères ou Propos féminins
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Pour vous, Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—Rapport sur la condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
- 12.15—Nos experts au Clavier
- 12.30—Maestro, Musique s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 -suite
- 4.30—Menu musical
- 4.45—Radio Sacré-Coeur
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Le Forum Ecolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.15—Intermède

DIMANCHE 2 OCT.

- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des nouvelles
- 1.15—Récital de Piano
- 1.30—Nos plus belles valses
- 2.00—Opéra
- 3.00—Ralliement Croisade du Rosaire
- 4.00—Le grand concert
- 4.45—Neuvaine des Martyrs Canadiens
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—Orgue populaire
- 5.30—L'Heure Religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Concert populaire
- 6.30—Nos Albums Victor
- 7.00—Nouvelles —
- 7.05—Intermède
- 7.15—Alf. Wallenstein et son orchestre
- 7.30—André Baugé
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Poème musical
- 8.30—Concert
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermezzo
- 9.30—Variétés françaises
- 10.00—Nouvelles — résumé
- 10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 3 OCT.

- 7.30—Nos chansonnettes françaises
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Sur les rayons de notre discothèque
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Cherchez et vous trouverez
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

MARDI 4 OCT.

- 7.30—Nos chansonnettes françaises
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Amérique latine
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Radio-reportage
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

MERCREDI 5 OCT.

- 7.30—Let's Learn French
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Eureka!
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

JEUDI 6 OCT.

- 7.30—Chansonnettes françaises
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—A votre santé
- 8.40—Amérique Latine
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Monsieur Gustave
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Eh bien, notre saison radiophonique est lancée. Vous avez pu remarquer que quelques-unes des émissions promises dans notre page parue dans **La Liberté et le Patriote** de la semaine dernière ne sont pas encore en ondes. "Radio-Théâtre" reprendra mardi de la semaine prochaine, soit le 4 octobre, de 8 h. 30 à 9 h. La série de pièces que le réalisateur a en main promet d'être des plus intéressantes et nous pouvons d'avance assurer les fervents du théâtre qu'ils auront de la variété et du théâtre de choix.

Les ménagères ont pu remarquer un changement dans le programme qui leur est réservé, chaque matin de 9 h. 30 à 10 h. Les lundis, mercredis, vendredis et samedis, ce programme passe en ondes sous la rubrique "Propos féminins" et les mardis et jeudis sous "Le Club des Ménagères" présenté avec les hommages des meuniers de la farine "Five Roses". Mme Verreault qui cette année a assumé la responsabilité de ce programme d'éléments féminins prépare ses émissions avec beaucoup de soin et, avec la collaboration des ménagères, cette émission devrait être des plus intéressantes et des plus instructives.

La revue radiophonique de CKSB reprendra le dimanche 16 octobre et se continuera jusqu'à la fin novembre. Cinq paroisses ont déjà accepté d'accueillir les représentants de CKSB et nous vous ferons connaître très prochainement le programme et le nom des endroits ainsi que la date des visites.

Il nous faut de nombreuses questions pour le programme "Eureka". Cette année le commanditaire reconnaîtra la contribution de chacun des auditeurs en lui fournissant l'occasion de participer à un grand tirage qui aura lieu à la fin de la série. Toutes les personnes dont les sujets seront choisis recevront en plus un prix spécial et auront droit de participer au grand prix à condition toutefois que le sujet qu'ils soumettent exige le maximum des questions de la part des membres de l'équipe.

"Le Ralliement du Rire" sera de nouveau sur les ondes le 18 octobre. Le 17 octobre, soit lundi de 7 h. 30 à 7 h. 45, nous présenterons de nouveau l'émission populaire "Les Mémoires du docteur Lambert".

Les Variétés Françaises à CKSB

Depuis quelques semaines déjà, les Chevaliers de Colomb du conseil de St-Boniface présentent les Variétés Françaises à CKSB. Ces programmes passent en ondes les dimanches soirs de 9 h. 30 à 10 h., sous la direction de M. Lucien Daoust.

Le dimanche 2 octobre, les artistes invités seront Mme Yvonne Poitras et M. Henri Pinvidic qui se feront entendre dans un récital de la Bonne Chanson.

A l'émission suivante, soit le 9 octobre, nous présenterons Mme Marguerite Guertin-Gordon et Mlle Alberta Bernier qui exécuteront un choix des oeuvres de Cécile Chaminade.

Dévaluation

La nouvelle de la dévaluation du dollar canadien a fait monter les actions à la Bourse. Il en résultera aussi une hausse du coût de la vie au Canada, les marchandises des Etats-Unis étant majorées de 10 pour-cent. On croit cependant qu'à la fin, il y aura une baisse du coût de la vie. (CP)

Exportations entre la Russie et les E.-U.?

NEW-YORK — Le département du commerce aurait autorisé l'exportation d'outillage pétrolier d'une valeur de $500,000 à l'Union soviétique, croit savoir le "New-York Times" qui voit, dans ce geste, une mesure tendant à modérer la "guerre froide".

En retour, déclare ce journal en se basant sur des informations qui circulent dans les milieux économiques de New-York, la Russie aurait envoyé des quantités de minerai, de manganèse et de chrome, pour une valeur de $40,000, aussitôt après avoir repris la levée des restrictions d'importations décidée par Washington.

On sait, en effet, que l'outillage pétrolier et notamment les foreuses électriques étaient considérées, depuis mars 1948, comme "produits industriels d'un usage potentiellement militaire" et leur exportation aux pays derrière le "rideau de fer" était interdite. Le "New-York Times" révèle que les commandes pour cet outillage pétrolier avaient été placées il y a déjà presque un an.

De nombreux touristes ont visité nos parcs nationaux

OTTAWA — L'hon. Colin Gibson, ministre des Mines et Ressources, rapporte que 485,133 personnes ont visité les parcs nationaux et les parcs historiques nationaux du Canada au cours du mois d'août, ce qui porte le total des cinq premiers mois de l'année financière 1949-1950 à 1,502,650. Ce chiffre est beaucoup plus élevé que le sommet atteint au cours de la même période de l'année dernière.

Les augmentations les plus importantes enregistrées au parc national de Riding Mountain, au Manitoba, au parc national d'Elk Island, en Alberta, au parc national de Pointe Pelée, en Ontario, et au parc historique national du Fort Beauséjour, au Nouveau-Brunswick, indiquent que les voyages sont à la hausse dans les parcs de toutes les parties du pays

Le parc national de Riding Mountain du Manitoba a enregistré 72,022 personnes de plus comparativement au chiffre de 181,651 de l'an dernier. Le parc national d'Elk Island de l'Alberta a attiré 122,745 visiteurs, soit une augmentation de 108 pour-cent sur le total de l'année précédente; le parc national de Pointe Pelée de l'Ontario a reçu 190,190 personnes, une augmentation de 74 pour-cent, et le parc national du Fort Beauséjour du Nouveau-Brunswick a enregistré une augmentation de 131 pour-cent sur le total des cinq mois correspondants de 1948.

On a remarqué beaucoup plus de visiteurs des Etats-Unis et d'autres pays dans les parcs nationaux cet été.

Parmi les parcs historiques, celui de Chambly a reçu 28,164 visiteurs cette année, contre 21,393 l'année dernière: c'est une augmentation de 6,771.

"Que le syndicat se garde d'abus"

CASTELGANDOLFO — Le syndicalisme ouvrier ne ferait pas mal de prendre pour devise le proverbe bien connu: "Aide-toi, le ciel t'aidera".

C'est ce qu'a déclaré S. S. le Pape Pie XII à une délégation de mineurs belges, à sa villa de Castelgandolfo. Les syndicats, a-t-il dit, sont nés spontanément et en réaction nécessaire contre les excès du capitalisme. Comme tels, l'Eglise ne pouvait les approuver, mais l'ouvrier syndiqué doit se rappeler qu'il doit aussi faire régner l'ordre social chrétien à l'intérieur des syndicats eux-mêmes. Ces derniers, a rappelé le Saint-Père, peuvent être tentés d'abuser de leur pouvoir; et ces abus ne sont pas moins dangereux que ceux des patrons.

Un nouveau régime chinois en voie de formation

SHANGHAI — Plus de 600 représentants communistes ont commencé à rédiger, à Pékin, la nouvelle constitution de la Chine communiste, et à former un gouvernement.

On s'attend à ce qu'ils informent le monde, le 10 octobre, que la constitution et le gouvernement ont été établis. Le chef communiste, Mao Tsé-Tung, a annoncé à la séance inaugurale du Conseil consultatif politique du peuple chinois, que la "République populaire de Chine" avait été formée. Il a promis que la Chine communiste se joindra "à la grande famille des nations éprises de paix dans le monde". Alors que les communistes se réunissaient pour raffermir leur emprise sur la population de plus de la moitié de la Chine, 104 résidents américains de Shanghaï priaient le secrétariat d'Etat de Washington d'adopter une attitude plus amicale à l'endroit des communistes chinois. Cette requête a été remise au consulat général, qui l'adressera au secrétaire d'Etat, Dean Acheson. Elle porte les signatures de Paul Moritz, du comité international de la "Young Men's Christian Association"; du Dr H. Jones, du "National Christian Council", et de John Powell, éditeur d'un hebdomadaire américain en Chine.

Pilote célèbre



Le **Colonel Bernt Balchen,** explorateur de l'Arctique et pilote américain célèbre, qui avait dirigé l'avion de l'amiral Byrd lors de sa première envolée au Pôle Sud, vient d'ajouter un autre fait à ses exploits. Dans une envolée qui dura 22 heures et 30 minutes, il vola 4,000 milles de l'Alaska jusqu'au-dessus du Pôle Nord et atterrit à Oslo, en Norvège. (CP)

Un bombardier à réaction en 1954

WASHINGTON — L'aviation s'attend d'entrer en possession de grands bombardiers réactés capables d'aller porter la mort à des milliers de milles du continent américain, lors de la réalisation de sa flotte aérienne vers 1954.

D'ici là, elle devra compter sur le B-36, plus lent et actionné de moteurs conventionnels. Elle a dépensé à la construction de cette arme tant discutée environ un milliard de dollars. Il y aura probablement d'autres déboursés à faire avant d'en finir avec le B-36 et de commencer la construction du bombardier réacté.

L'argent dépensé pour le B-36 est une garantie provisoire en attendant le bombardier réacté. Son successeur sera le XB-52 réacté. Les plans en ont été confiés à Boeing Airplane. Le B-36 est fabriqué par Consolidated-Vultee.

L'Année Sainte

Pour que chaque fidèle y participe

Peu de fidèles pourront aller à Rome durant l'année jubilaire. Tous voudraient bien cependant s'unir aux intentions de l'Eglise durant ce temps de miséricorde et bénéficier de ses grâces particulières. Que faut-il faire? Lisez la brochure: "L'Année Sainte: pour que chaque fidèle y participe" que vient de publier le P. Archambault, S.J. Elle expose comment chacun peut, tout en restant chez lui et vaquant à ses occupations, entrer dans l'esprit du jubilé et avoir part à ses bienfaits. Abondamment illustrée, cette plaquette contient la bulle de promulgation de l'Année Sainte et la prière du Jubilé composée par Pie XII. Elle se vend 15 sous l'exemplaire à la Maison Bellarmin, 8100 rue St-Laurent, et chez les principaux libraires.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 818

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

L'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba

Pourquoi se fait-il chaque année une campagne de souscription en faveur de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba? Pourquoi faut-il chaque année revenir sur les mérites et l'importance de cette organisation? Pourquoi les hommes, très occupés par ailleurs, ont-ils, depuis trente-trois ans exactement, consacré des heures, des soirées, des jours à discuter des moyens de lui assurer un rayonnement toujours plus efficace, dans tous les coins du Manitoba où nos problèmes nationaux sont en jeu? Pourquoi, enfin, tend-elle inlassablement la main, tous les ans, comme le font toutes les oeuvres de bienfaisance de quelque envergure?

Tout cela, pour que l'Association d'Education vive et nous fasse vivre. Qu'adviendrait-il, en effet, du grand souffle de vie française qu'elle fait circuler à travers la province, si l'intérêt que nous lui portons venait à fléchir? Nos chances de survie en seraient considérablement diminuées, ne l'oublions pas. Et ne perdons pas de vue, non plus, que l'apathie d'un groupe, d'un seul individu même, dans nos rangs, est une trahison dont je ne voudrais pas me savoir coupable.

Nous nous inclinons donc avec grâce devant le dévouement et l'intelligente coordination qui ont présidé — et président encore — au bon gouvernement de ce puissant organisme. Nous ne félicitons pas moins tous ceux qui tâchent généreusement de réaliser l'idéal qu'il vise.

Que faudrait-il de plus, je vous le demande, pour que l'oeuvre atteigne son maximum d'efficacité? Il semble bien, pourtant, que rien n'ait jamais été négligé dans ce sens.

Alors quoi? Que pensons-nous de nous-mêmes? Pouvons-nous, en toute sincérité, nous rendre le témoignage d'accomplir, dans sa plénitude, notre devoir de Canadiens français envers l'Association d'Education? D'abord, **sommes-nous fiers d'être ce que nous sommes?** Ah! mes amis, voilà pour nous un motif sérieux d'examen de conscience! . . . J'estime néanmoins qu'un des sentiments essentiels à la vie de l'Association — lequel, malheureusement, manque le plus parmi les nôtres — c'est **la fierté nationale!**

Il ne saurait être question, bien entendu, de cette fierté trop souvent confondue avec l'exécrable orgueil ou arrogance, qu'éveillent chez les sots des avantages de situation ou de fortune, ou d'autres aussi futiles prétextes. Non. La fierté saine ou légitime est de tout autre nature. Elle agit dans les profondeurs de l'âme et met celle-ci en joie. La fierté est une attitude spirituelle causée par l'appréciation de biens incorruptibles qu'on possède, sans songer à s'en attribuer en rien le mérite, de biens qu'on est anxieux de partager avec autrui, sachant leur vertu d'autant plus féconde qu'ils viennent de très haut.

Mes amis, éprouvons-nous pareille fierté à nous dire Canadiens français? Sommes-nous **fiers** de parler la plus belle langue du monde? de louer et d'invoquer Dieu dans ce verbe que les plus hautes personnalités de l'Eglise et de l'Etat désignent comme le moyen le plus harmonieux et le plus clair de transmettre la pensée? Cultivons-nous sa beauté et sa richesse? Cultivons-nous chez nos enfants l'amour et le respect auxquels elle a droit? Nos enfants la parlent-ils entre eux? avec leurs camarades? **en famille? . . .** Sinon, nous les parents, nous montrons-nous furieux de leur indifférence? Les mettons-nous en garde contre les dangers que présentent les fréquentations entre races et croyances différentes? Engageons-nous nos "Grands" à prendre leurs responsabilités envers "leur" Association d'Education? Car pourquoi serait-elle née, si ce n'était pour leur conserver le double héritage de la foi et de la langue, qu'ils sont appelés à transmettre à leur tour à la famille qu'ils auront fondée?

Si nous pouvons répondre dans l'affirmative à toutes ces questions, nous possédons en vérité **la fierté nationale**, et l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba peut se louer d'une coopération inspirée de source aussi pure.

"Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre." Ce mot d'ordre que nous avait légué naguère notre vénéré archevêque, Mgr A. Béliveau — et qui passe souvent sous la plume vigoureuse d'un journaliste aussi patriote qu'Omer Héroux — est destiné à s'immortaliser au Canada français, parce qu'il restera toujours d'actualité.

Avant de descendre du bastion où mon sujet m'a entraînée, permettez que je vous donne à méditer ces paroles que prononçait récemment S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, dans un discours au congrès des Educateurs de langue française:

"C'est à l'occasion des réunions de famille que les enfants venus de très loin se rendent mieux compte des traditions léguées, non d'argent le plus souvent, mais d'honneur. **Notre langue n'est pas une chose pour laquelle nous devons demander pardon**, mais un trésor inestimable reçu des plus grands littérateurs et pionniers de notre pays. Cette langue que nous avons reçue vivante et féconde, nous devons la transmettre aux enfants qui sont confiés à nos soins, également vivante et féconde. La langue, c'est le lien qui nous unit aux hommes cultivés de notre pays et à tous ceux du monde entier. Nous devons donc l'aimer, la conserver et lui garder ce souffle chrétien qu'elle exhale."

Après cela, donnons généreusement à l'oeuvre de l'Association, non en automates ou pour nous débarrasser d'un importun, mais par conviction.

Alice RAYMOND.

L'Internationalisation des Lieux Saints

De nouveau le Vatican fait un appel pressant à la justice des nations pour que l'internationalisation de Jérusalem soit décrétée. C'est l'unique solution, lit-on dans une déclaration écrite, suivie d'une émission radiophonique, qui puisse sauvegarder les intérêts sacrés liés à ces lieux saints. Aucun des autres projets suggérés n'obtiendrait le but recherché. Aussi les catholiques de tout pays sont-ils de nouveau invités à faire pression auprès de leurs gouvernements pour que la solution vaticane soit adoptée et défendue par eux.

Sage décision du T.L.C.

Le Congrès du Travail Canadien (The Trade and Labor Congress of Canada), réuni la semaine dernière à Calgary, a pris une décision qui recevra l'approbation générale des gens modérés et respectueux des lois établies, de l'ordre et de la coopération entre les diverses classes de la population canadienne. Cet organisme ouvrier a finalement séparé sa cause de celle des communistes. Dans le passé, les opinions des membres du Congrès au sujet du communisme et de ses adeptes au sein des unions ouvrières ne concordaient pas, et l'on sait les discussions acerbes soulevées au cours des réunions du Congrès à ce sujet. Jusqu'à cette année, la question de la participation des communistes était restée sans réponse. Mais lors de la dernière réunion du Congrès, les représentants se sont prononcés. Ils désirent expurger leur organisme ouvrier des éléments subversifs, des groupes communistes. A cet effet, ils ont demandé que des mesures soient prises pour fermer la porte des unions ouvrières aux candidats radicaux et communistes. Une des mesures exige que les membres des unions ouvrières prêtent serment d'allégeance au Roi et qu'ils fournissent des garanties comme quoi ils n'appartiennent pas à des groupes subversifs.

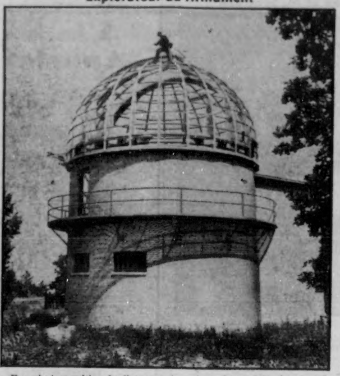
C'est une initiative qui mérite d'être soulignée. La présence des agents communistes dans les unions ouvrières n'est pas de nature à promouvoir les meilleurs intérêts des travailleurs. Car l'on sait que le communisme fomente la haine et la discorde entre les classes, surtout entre les ouvriers et les patrons. De cette façon, les agents communistes espèrent provoquer des perturbations sociales afin de bouleverser de fond en comble, si possible, l'édifice social. Sous prétexte d'améliorer le sort de la classe ouvrière, ils poursuivent une politique néfaste qui aboutit aux grèves fréquentes et prolongées, au sabotage, à la violence.

Personne ne niera le droit aux ouvriers de s'unir en association pour faire valoir leurs réclamations auprès des patrons: c'est un droit naturel. En ce temps de crise sociale où l'ouvrier est souvent exploité par certains maîtres sans conscience, il importe que des syndicats ou associations le protègent et le soutiennent. Pour cela, ces organismes doivent être d'inspiration chrétienne. Faire respecter la justice, promouvoir la charité, la concorde, l'harmonie entre les ouvriers et patrons, tel doit être le but des associations ouvrières. C'est la doctrine que l'Eglise catholique recommande. Lors du récent Congrès des syndicats nationaux, tenu à Montréal, S. Exc. Mgr Douville, évêque de St-Hyacinthe, a mis en relief cette doctrine. "L'Eglise reconnait que l'organisation ouvrière est devenue moralement nécessaire à cause des abus dont les travailleurs sont victimes et aussi à cause des vertus qu'ils doivent pratiquer. Personne ne peut plus empêcher l'organisation ouvrière. L'Eglise, pour sa part, sait fort bien que certains systèmes ne font que passer et que d'autres doivent survivre. Le libéralisme économique doit passer, mais l'organisation syndicale doit survivre. Quant aux travailleurs, leur organisation syndicale doit exiger le respect des droits ouvriers, non pas par la violence ou la terreur, mais bien par une réforme des moeurs tout d'abord. Le syndicalisme catholique doit tendre au juste milieu entre le libéralisme économique et le communisme. Par une chrétienne collaboration avec les organismes professionnels des autres classes de la société, le syndicalisme doit travailler à la réforme sociale de la société et au corporatisme économique."

Plus les unions ouvrières — et le Congrès du Travail canadien en particulier — s'approcheront de cet idéal dans leur programme, plus efficacement elles travailleront au bonheur spirituel et matériel de la classe ouvrière. Et voilà pourquoi l'ouvrier "doit fuir les hommes pervers qui, dans des discours artificieux, lui suggèrent des espérances exagérées et lui font de grandes promesses qui n'aboutissent qu'à de stériles regrets et à la ruine des fortunes", dit Léon XIII. Au contraire, les travailleurs doivent mettre leur confiance dans des chefs sérieux, à la doctrine sûre, au jugement droit, qui s'efforceront de poursuivre et de réaliser pacifiquement et énergiquement ce qui sera le plus utile à la classe ouvrière: des chefs qui comprendront la nécessité de l'harmonieuse coopération entre patrons et ouvriers, car les deux classes ont besoin l'une de l'autre.

C'est un crime de représenter les deux classes comme étant des ennemis irréductibles destinés à se combattre dans "un duel obstiné". La vérité réside dans la doctrine opposée, c'est-à-dire dans le respect mutuel des droits et devoirs des patrons, d'une part, et des ouvriers, d'autre part. — J.V.

Explorateur du firmament



Des photographies du firmament environ douze fois plus grandes que le diamètre de la lune seront prises de cet observatoire en voie de construction à l'Université de Portage Lake, Michigan. L'observatoire aura un télescope-réflecteur de 24 pouces qui facilitera l'enseignement et aidera aux recherches scientifiques. (NEA)

Billet du vendredi

Ce qu'il faut savoir de Maurice Maeterlinck

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Maurice Maeterlinck, mort récemment en France, aura été l'un des heureux de ce monde. A peu près tout lui réussit dans l'ordre des choses humaines. Il fut porté au pinacle, adulé, comblé. Cela tenait à son exceptionnel talent, au don de poésie qui était en lui, mais combien de poètes et d'artistes véritables ne furent pas écoutés? Il était depuis longtemps le grand homme de son pays, la Belgique, un peu comme l'est George Bernard Shaw en Angleterre, comme le fut d'Annunzio en Italie. Dès sa jeunesse, la gloire l'avait baisé au front. Flamand d'origine, né à Gand en 1862, il n'avait que vingt-quatre ans quand il arriva à Paris. Dès lors, il fut aussi Français que Belge, et il se fixa définitivement en France, en 1896. Il avait de la fortune, qu'il tenait de sa famille, et il put se donner entièrement à sa carrière d'homme de lettres, sans préoccupations du pain quotidien. Il arrivait dans la Ville-Lumière au plus beau temps des symbolistes, et il compta parmi ses amis, rencontrés dans les cafés ou les salons littéraires, des hommes comme Villiers de l'Isle Adam, Le Roy, Verhaeren et Rodenbach, ces trois derniers Belges comme lui. Quand il fit jouer **La Princesse Malaine** en 1889, le romancier Octave Mirbeau, à la voix tonitruante et à la plume acérée, était un homme fort en vue. Peu après, en août 1890, Mirbeau lançait Maeterlinck dans l'un de ces articles endiablés dont il avait le secret. Il n'y allait pas avec le dessus de la cuiller. Il prit le jeune écrivain sous sa protection, si l'on peut dire, et alla jusqu'à voir en lui le Shakespeare de la Belgique, exagération qui fit sursauter plus d'un.

★

Dans **Bulles bleues**, premier volume de ses souvenirs, Maeterlinck lui-même rappelle l'article de Mirbeau. On y lit ceci: "Je ne sais rien de Maurice Maeterlinck. Je ne sais d'où il est. S'il est jeune ou vieux, riche ou pauvre, je ne le sais. Je sais seulement qu'aucun homme n'est plus inconnu que lui: et je sais aussi qu'il a fait un chef-d'oeuvre... un chef-d'oeuvre qui suffit à immortaliser un nom et à faire bénir ce nom par tous les affamés du beau et du grand; un chef-d'oeuvre comme les artistes honnêtes et tourmentés, parfois aux heures d'enthousiasme, ont rêvé d'en écrire un, et comme ils n'en ont écrit aucun jusqu'ici". Pendant plus d'un demi-siècle, l'écrivain multiplia les poèmes, les pièces, les essais, y ajoutant des oeuvres de nature où l'information scientifique, l'observation et la magie des mots s'alliaient à la sensibilité poétique. Ses oeuvres les plus connues sont probablement **Pelléas et Mélisandre; l'Oiseau bleu,** féerie enfantine où percent la notion du sacrifice, écrit Pierre Descaves, et l'idée de la survie; ses études sur **Les Abeilles et La Vie des termites.** Mais ses livres, même ceux-là dont on se méfie le moins, ne sont pas de tout repos. Il y flotte une sorte de doctrine pseudo-philosophique, où l'on n'aperçoit ni les limites de la morale, ni celles de la poésie, du conscient et de l'inconscient. A partir de 1917, Maeterlinck alla jusqu'à s'occuper de spiritisme et d'occultisme, en des ouvrages plus sophistiqués qu'étayés sur des données solides, imprégnés de flottement religieux, voire d'anticatholicisme. On sait que l'ensemble de son oeuvre fut condamné par l'Index de Rome, décret **Omnia opera** du 29 janvier 1914. C'est ce qu'oublièrent de souligner ceux qui, à l'occasion de sa mort, lui consacrèrent des articles dithyrambiques.

En 1911, Maeterlinck reçut la consécration du prix Nobel de littérature. Rien ne lui aura manqué des biens et des honneurs de ce monde. Il était déjà riche, célèbre en France, grand-officier de la Légion d'Honneur, et la Belgique lui avait décerné le titre de comte. Ce qui ne l'empêche d'avoir été un homme rongé d'inquiétudes, d'incertitudes, de contradictions. Il était fataliste et le problème de la destinée le hanta jusqu'à la fin. Il y avait en lui du mysticisme et de l'inconscient, qui lui dictaient des conclusions et des règles de vie que la morale chrétienne n'accepte pas facilement. Ces choses devaient être dites. Sur la fin de sa vie, Maeterlinck parait avoir eu de graves préoccupations r e l i g i euses. On trouva dans ses mémoires des lignes comme celles-ci: "En tout cas, pourrais-je ajouter, le souvenir auquel je tiens le plus, Seigneur, c'est celui des heures où je vous ai cherché, où j'ai pensé à vous, où j'ai essayé de vous comprendre et de vous pénétrer, de vous justifier, afin de pouvoir vous adorer sans mensonge et sans rien demander". On remarquera les derniers mots: ne rien demander. Etait-ce là de l'orgueil? Pour se rapprocher de Dieu et vivre en lui, il faut habituellement demander beaucoup. Il semble que la pensée de Maeterlinck eût été plus simple, moins tourmentée, si elle s'était appuyée sur une foi sans mélange. Son oeuvre en eût été plus claire, mais sa vie moins agréable, dans le sens des satisfactions humaines. Maeterlinck avait passé aux Etats-Unis les années de guerre, de 1940 à 1946. Il était ensuite rentré en France, dans sa villa de la Côte d'azur, où la mort vient de le prendre à 86 ans, presque 87.

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

Le communisme est une religion

Que de mauvaises conditions économiques puissent contribuer à la diffusion du communisme, il n'y a aucun doute, faisait remarquer récemment à Dublin Mgr Fulton Sheen, mais croire que là où ces conditions sont bonnes, le communisme ne peut pénétrer, c'est une grave erreur. Les conditions économiques, ajouta-t-il, n'étaient pas trop mauvaises au paradis terrestre lorsque le premier Rouge y fit irruption. Le communisme c'est une religion. Seule une religion le dominera. Juger les pays communistes non par leurs idées mais selon que leur politique s'accorde ou non avec celle de l'Ouest, comme on le fait actuellement aux Etats-Unis (allusion évidente à la Yougoslavie) c'est une erreur dangereuse, conclut l'éminent orateur.

Faites ça . . . et vous vivrez

Ne nous trompons pas: on ne se moque pas de Dieu. Ce que l'on sème on le récoltera. A qui sème dans sa chair, la chair donnera sa récolte, la corruption; à qui sème dans l'esprit, l'esprit donnera sa récolte, la vie éternelle. Ne nous lassons pas de faire le bien; le moment venu nous récolterons, si nous ne nous relâchons pas. (Gal 4, 7-9)

Ainsi donc pendant que nous en avons encore le temps, faisons le bien pour le Christ! Nous serons récompensés dans la mesure de notre zèle.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Toute destinée qui n'a pas son Calvaire est un châtiment de Dieu. — P. DIDON.

La Chronique »»» Internationale

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Pierre GEORGE

Les cardinaux français expliquent le sens du décret du Saint-Siège condamnant le communisme.

Le décret du Saint-Office condamnant le communisme a fait l'objet de commentaires d'une grande importance de la part des cardinaux Liénard, Gerlier, Saliège et Roque dans une lettre adressée à leurs fidèles. Cette lettre avait pour but de couper court aux polémiques et aux interprétations erronées suscitées par le décret. Les cardinaux français soulignent d'abord les raisons de la décision pontificale: "Persécutée là où le communisme s'est emparé de la puissance de l'Etat, dans la liberté et la vie de ses evêques, de ses prêtres, de ses fidèles, victimes de procédés qui cachent le mensonge, la violence et l'injustice sous les couleurs de la démocratie populaire, l'Eglise, en la personne de son chef, se dresse pour la défense du troupeau dont Jésus-Christ a commis la garde à l'évêque de Rome.

"C'est pourquoi, continue la lettre, on ne peut donc soutenir, comme quelques-uns l'ont prétendu chez nous, que le décret du Saint-Office a été inspiré par des visées politiques. Il apparait au contraire justement motivé par des raisons religieuses, et son seul but est de défendre la loi chrétienne contre les dangers trop réels qui la menacent". Suivent des précisions sur l'apostasie de la foi catholique, le cas des catholiques inscrits aux organisations communistes ou qui leur prêtent leur appui et les catholiques en face de la propagande communiste. Mais la partie la plus importante de cette lettre pastorale consiste dans les paragraphes où les cardinaux français prennent position à l'égard du capitalisme et des prolétaires.

Les catholiques et le parti communiste

Que le communisme ou plus exactement l'action du parti communiste exerce une grande influence sur la classe ouvrière française, y compris les travailleurs catholiques, on ne saurait en douter. Les cardinaux ne déclarent-ils pas dans leur lettre qu'ils comprennent "la souffrance qu'ont pu ressentir les travailleurs devant la condamnation du communisme". Ils savent que les travailleurs "voyaient en lui un parti agissant et résolu à supprimer les injustices sociales dont ils souffrent et à donner aux ouvriers leur place d'hommes libres dans la profession comme dans la cité".

Les cardinaux indiquent ici qu'ils s'attendent à ce que les groupements non communistes manifestent à l'égard du problème social un esprit agissant et résolu. On ne saurait admettre que les hommes d'action ne se trouvent que dans le parti communiste. Sans doute, **L'Humanité**, l'organe communiste, s'est-il empressé d'affirmer que ce document "témoigne avec éclat de l'influence du parti communiste dans les milieux les plus larges de la population française".

Mais Rémy Roure, dans **Le Monde**, n'a pas eu de difficultés à frapper la balle au bond: "Le parti communiste lui aussi a dû reconnaître avec éclat la valeur des forces spirituelles qu'il nie et qu'il détruit cependant dans son essence. Il a dû faire appel à elles, pratiquer à l'égard des catholiques, sinon de l'Eglise qui est un roc, la politique de la main tendue. Athée, le communisme, pour attirer les croyants, a fait, si l'on peut dire, un pacte avec la divinité. Mais, précisément, le parti communiste joue des pactes comme d'un ballon. Il les signe et les déchire. Des catholiques cependant se sont laissé prendre à ce jeu. Ils ont pu croire à une spiritualisation du communisme matérialiste. Ils ont pensé peut-être que leur présence contribuerait à donner tout au moins une morale humaniste à un parti dont la fin véritable n'est qu'en lui-même, pour qui la personne humaine n'est rien, et qui demeure immuable dans sa doctrine quelles qu'en soient les applications. Le heurt devait se produire . . ."

L'Eglise et le capitalisme

La dernière partie de la lettre des cardinaux précise que l'Eglise n'entend pas s'engager dans une "c r o i s a d e anticommuniste" et qu'elle ne prend pas parti pour le capitalisme. "Il y a dans la notion même du capitalisme, c'est-à-dire dans la valeur absolue qu'il confère à la propriété sans référence au bien commun et à la dignité du travail, poursuit la lettre, un matérialisme rejeté par l'enseignement chrétien".

En outre, les cardinaux rappellent que l'Eglise partage les angoisses et les aspirations du monde ouvrier: "Après comme avant le décret du Saint-Office, l'Eglise, dans le conflit social, prend nettement parti pour les travailleurs. Voilà plus de cinquante ans que les papes ne cessent d'enseigner que la condition des ouvriers dans le régime actuel du travail n'est pas juste. Elle ne l'est pas dans l'organisation capitaliste. Elle ne l'est pas davantage dans l'organisation communiste qui ne fait que concentrer entre les mains d'un Etat tout-puissant les privilèges qu'il enlève au capitalisme privé". Inutile d'ajouter que **L'Humanité** a passé sous silence ce dernier extrait de la lettre des cardinaux français.

Nécessité d'une action auprès des masses

C'est un fait indiscutable que la situation économique des salariés français est inquiétante. Le problème prix-salaire n'a pas encore été résolu. On peut affirmer sans crainte de se tromper que jamais les salariés américains ou canadiens n'accepteraient le sort qui est réservé aujourd'hui aux travailleurs français. Le malaise social réel explique d'ailleurs le succès remporté jusqu'à présent par la propagande communiste.

Un grand pas aura été fait le jour où les communistes ne seront plus à la tête du combat pour l'amélioration de la condition ouvrière en France. Il est plus que temps de ne pas laisser le champ libre aux communistes en matière de réformes sociales. Ce n'est pas tant le besoin de théoriciens qui se fait sentir que la nécessité d'une action pratique auprès des masses et dans les entreprises. Il importe que les plans des théoriciens et des réformateurs soient compris et acceptés par les militants des syndicats ouvriers, les chefs des entreprises et des hommes politiques. Il est urgent de travailler dans du neuf.

Si les responsables de l'évolution économique et sociale en France ne sont pas en mesure d'obtenir des résultats positifs à brève échéance, le divorce entre la classe ouvrière et les autres classes sociales sera total et irrémédiable. L'initiative sera alors aux communistes et il sera impossible d'empêcher l'expansion du totalitarisme en France et dans les autres pays européens.

Tel est le problème qui se pose en France. Si les justes revendications des travailleurs ne sont pas satisfaites, si les travailleurs ne trouvent "leur place d'hommes libres dans la profession comme dans la cité . . .", les communistes auront toute la latitude voulue pour réaliser leur programme de révolution politique et sociale. Souhaitons que parmi les catholiques français se lèvent des hommes qui pourront traduire dans la réalité la pensée sociale de l'Eglise.

A la Chambre des Communes. . .

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Denys PARE

La session fédérale promet d'être très intéressante. M. W.-A. Boucher, de Rosthern, whip des députés libéraux de la Saskatchewan.

OTTAWA — Jamais peut-être une session de temps de paix n'a été aussi riche en nouvelles de première importance que la première session du vingt et unième Parlement.

Il suffit, en effet, de jeter un regard rétrospectif sur les dernières déclarations ministérielles et autres pour se rendre compte de l'activité fébrile qui règne présentement sur la colline parlementaire.

L'annonce de la dévaluation du dollar qui a été faite par M. Douglas Abbott, ministre des Finances, entraînera sûrement une augmentation du coût de la vie et une diminution probable de notre commerce international. Certains prédisent que cette hausse du coût de la vie sera dans la même proportion que la dévaluation elle-même, soit de 10 pour-cent.

Le dollar

M. Abbott, comme d'ailleurs d'autres ministres du gouvernement fédéral, nous ont, toutefois, exprimé l'espoir que la diminution de notre commerce extérieur d'un côté sera compensée par une augmentation proportionnelle de nos échanges avec les pays de la zone sterling. Il est clair que les Canadiens achèteront moins des Etats-Unis et que, d'autre part, les industries canadiennes pourront concurrencer plus facilement les vendeurs américains sur les marchés où on a eu recours à la dévaluation, notamment en Grande-Bretagne.

On espère de plus que les contrats anglais pour l'achat du blé canadien seront renouvelés grâce à la dévaluation du dollar canadien. Ces contrats expirent au début de l'année prochaine. L'Angleterre, une fois ses contrats remplis, achètera son blé où les prix et les conditions de vente seront les plus favorables. Par le fait que le prix du blé canadien sera moins élevé sur le marché de Londres, à cause de la dévaluation du dollar, il est possible qu'on renouvelle ces contrats.

M. Garson

Dans un discours qui s'élevait à la haute éloquence, M. Stuart Garson, ministre de la Justice, a présenté à des Communes attentives, le fameux bill relatif à la Cour suprême et à l'abolition des appels au Conseil privé.

L'ancien premier ministre du Manitoba a fait d'abord l'exposé de la question en soulignant qu'il n'y avait plus aucun obstacle à ce que notre pays ait sa cours de dernière instance. Il s'est appuyé pour cela sur le jugement du Conseil privé de 1947, qui donnait au gouvernement fédéral le droit d'abolir ces appels à Londres. "Le seul obstacle maintenant, dit-il, au fait de nous gouverner nous-mêmes entièrement et complètement est notre inaptitude à nous entendre entre nous en premier lieu pour savoir si nous devons le faire et ensuite comment nous devons procéder". En somme, tout le discours de M. Garson tient dans ses deux questions: "Voulons-nous faire disparaître les derniers vestiges coloniaux et fournir à nos citoyens le premier élément de la souveraineté? Sommes-nous prêts à atteindre ce résultat par le seul moyen possible en autorisant la création d'une cour avec juridiction finale et exclusive?

MM. St-Laurent et Drew

Le chef de l'opposition, M. Drew, a repris le débat sur la constitution trois jours après la présentation du bill par le ministre Garson. Il a soutenu pour sa part que la constitution est une et indivisible. Partant de cet avancé, l'ancien premier ministre de l'Ontario a exigé que le débat sur cette question soit retardé de six mois afin de permettre au gouvernement central de consulter les parties en cause, c'est-à-dire les provinces. Seulement, cette méthode de remettre le débat à six mois est bien connue et elle équivaut en procédure parlementaire à "tuer" le bill. Il n'y a cependant aucun doute que c'était là l'objectif du chef de l'opposition.

L'épineux problème de toute l'affaire se résume à savoir qui déterminera les droits des provinces ou ceux du fédéral dans les cas douteux. En d'autres termes, le gouvernement central tracera-t-il lui-même la ligne de démarcation entre les droits et les responsabilités des gouvernements fédéral et provinciaux?

Dans sa réponse au chef de l'opposition, le premier ministre St-Laurent a été d'une clarté et d'une précision qu'on n'a pas l'habitude d'entendre lorsqu'on discute de questions constitutionnelles.

"Nous avons tous le même objectif et le même but, a-t-il dit. Nous voulons maintenir un système fédéral au Canada, qui favorisera le développement de la nation canadienne."

Les cas douteux

L'autorité fédérale n'a aucun droit sur les choses qui ont été réservées aux provinces, comme d'ailleurs celles-ci n'ont aucun droit dans les questions qui relèvent du domaine fédéral. Seulement dans les cas douteux, si le fédéral prend position et que les provinces n'acceptent pas cette position, elles auront toujours droit d'en appeler aux cours de justice pour régler le litige. La décision de la cour sera alors irrévocable. En somme, la délimitation des pouvoirs entre les provinces et le fédéral, sera l'oeuvre de la Cour suprême et non pas d'une législation du pouvoir central.

M. Boucher

M. W.-A. Boucher, député libéral de Rosthern, siège aux Communes depuis moins d'un an. Mais déjà il fait beaucoup parler de lui. Il vient, en effet, d'être nommé le "whip" et le président des caucus des députés libéraux de la Saskatchewan. M. Boucher n'est-il pas le plus vieux des députés libéraux de la Saskatchewan, à l'exception du ministre de l'Agriculture, M. Gardiner? Le nouveau "whip" ou "préfet de discipline" s'est fait élire pour la première fois aux Communes lors des élections partielles d'octobre 1948. Il remplaçait alors M. Tucker, qui est devenu chef libéral provincial. Notons aussi que durant la dernière session fédérale, il n'y avait que deux députés libéraux venant de la Saskatchewan, aujourd'hui, ils sont 14.

A la Basilique

La population de St-Boniface et les visiteurs peuvent admirer un beau M, initiale de Marie, avec lumières et fleurs, au balcon, en face de la cathédrale. Ce décor en l'honneur de la Ste Vierge est dû à la collaboration de la Modern Cabinet et de nos électriciens, Daoust, Fontaine et Boisonneault. Grand merci!

Grand souper

L'organisation de la Croisade du Rosaire comprend un souper pour les chefs de section, les chefs d'équipe et les zélateurs.

Ce souper aura lieu à la salle du Cercle Ouvrier, le mardi 4 octobre, à 6 h. 30. Quelques orateurs y adresseront la parole. Tous pourront signer leur promesse de réciter le chapelet tous les jours, avec leur famille.

Le souper est préparé et servi par des Dames de Ste-Anne.

Et le 8 octobre...

C'est le 8 octobre que la statue de Notre-Dame du Cap doit revenir à St-Boniface, pour y rester deux semaines.

La statue de la Ste Vierge n'est pas la Ste Vierge, même si c'est la statue de Notre-Dame du Cap! Tous, nous le savons bien. Mais nous, catholiques, nous nous servons des statues ou images pour honorer Notre-Seigneur et les saints, tout comme le monde se sert de statues et d'images pour honorer des hommes, de leur vivant ou après leur mort. C'est logique et très humain: pour élever notre esprit vers les personnages invisibles du ciel, nous nous servons de moyens qui frappent nos sens et qui peuvent nous impressionner.

Et nous, catholiques, nous basant sur l'union des âmes avec Notre-Seigneur, âmes du ciel, âmes du purgatoire et âmes de la terre, croyant pratiquement à la "communion des saints", nous considérant comme de la grande famille du Père Eternel, "Notre Père", nous prions les âmes déjà dans la gloire d'intercéder pour nous, auprès du Grand Frère Jésus ou auprès de notre Père. C'est par les mérites de Jésus seulement que nous avons été rachetés, que nous serons sauvés; mais nous prions les saints de nous obtenir que les mérites de Jésus-Christ nous soient appliqués.

Alors, le 8 octobre, nous ferons de notre mieux pour honorer la Mère de Jésus, pour qu'elle nous obtienne de reproduire Jésus dans nos vies et dans la vie de nos familles.

Longue procession d'autos pour aller à la rencontre de la statue, jusqu'à Fort White; réception officielle par la population, sur le parc Provencher; longue chaîne de familles qui forment un chapelet vivant; représentation des mystères du Rosaire, etc., etc...

Spectacle consolant

Samedi dernier, spectacle bien consolant, à la Basilique: dans une atmosphère de prière, en présence de Notre-Seigneur dans l'ostensoir, des milliers de personnes purifiaient leur âme. A minuit, messe et communion. La Basilique était plus que remplie. Réellement, une vraie dévotion à la sainte Vierge tourne les âmes vers Jésus; une vraie dévotion à la sainte Vierge conduit à une vie plus unie au Christ, plus chrétienne.

Les Anciens de St-Boniface

A l'aide d'une liste des Anciens de St-Boniface, maintenant dans l'Est, l'album sur la Cathédrale leur a été adressé, avec un petit mot leur laissant savoir que nous manquions de fonds pour payer la table de communion.

Jusqu'ici, quelques-uns nous ont écrit des choses très délicates, accompagnées d'un don généreux. Ainsi, S. Exc. Mgr Prud'homme, M. Albert Manny, M. Pierre Taché.

Et, ces jours derniers, une lettre et un don des demoiselles Hélie. Comme leur père, Salomon Hélie, est un ancien maître de chapelle de la Cathédrale, que la famille comptait de nombreux amis, nous nous permettons de reproduire leur lettre:

Sainte-Martine,
13 septembre 1949.

M. l'abbé Léo Blais, curé,
Basilique de St-Boniface,
Manitoba.

Monsieur le Curé,

C'est avec un très vif intérêt et un non moins grand plaisir que nous avons parcouru les pages de l'album que vous avez eu la gentillesse de nous adresser, car nous sommes toujours restées attachées à notre cher Manitoba et nous en sommes toujours très fières.

Nous considérons qu'il est de notre devoir de ne pas rester indifférentes à l'appel que vous nous lancez: nous vous adressons donc un mandat postal au montant de cinq dollars. Je me rends bien compte que c'est très peu, mais je crois qu'il nous serait bien difficile de faire davantage, du moins pour le moment.

Depuis la mort de papa, il y a cinq ans, maman a dû être opérée et depuis deux années, elle est impotente et le plus souvent au lit. Elle est atteinte d'un cancer et ne vit que par miracle. Vous comprendrez donc facilement notre situation.

Espérant qu'un jour nous reverrons notre chère Basilique qui nous a vues naître à la vie du Christ, nous demeurons

Sincèrement unies à tous ceux de l'ouest.

Thérèse, Gaby
et Jeanne Hélie.

C'est plus souvent par orgueil que par défaut de lumières qu'on s'oppose avec tant d'opiniâtreté aux opinions les plus suivies: on trouve les premières places prises dans le bon parti, et on ne veut point des dernières.

LA ROCHEFOUCAULD.

Le cardinal McGuigan et M. Schuman



Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement français, et ancien président, est reçu par **S. E. le cardinal James McGuigan**, archevêque de Toronto, au cours d'un voyage qu'il fit de Washington au sanctuaire des saints Martyrs Canadiens au fort historique de Ste-Marie. (NC)

Deuxième lettre pastorale des évêques de l'Ouest

Le 25 septembre 1949.

Il y a trois semaines, Nous vous avions invités, prêtres, religieux, religieuses et fidèles de l'ouest canadien et de l'Alaska, à vous unir dans une vaste Croisade pour restaurer la pratique de la récitation quotidienne du Rosaire en famille dans tous les foyers.

Depuis lors vous avez été témoins du progrès accompli durant la plus grande Croisade du Rosaire jamais organisée. Vous avez déjà reçu trois livraisons de **L'Heure du Rosaire** et du **Time For Family Prayer.** Vous avez entendu des sermons de circonstance et des programmes radiophoniques sur le Rosaire en famille. Sous la direction des pasteurs, dans chaque paroisse, on est à établir une organisation de la Croisade qui, en moins de deux semaines, ralliera 40,000 hommes dans nos 18 archidiocèses, diocèses et vicariats apostoliques. Du 9 au 16 octobre, les zélateurs de la Croisade visiteront chaque foyer catholique et inviteront chaque membre de la famille à s'engager à réciter le Rosaire en famille chaque jour.

Maintenant rendus à mi-chemin dans le développement de la Croisade, Nous désirons vous rappeler combien il est important qu'elle réussisse non seulement pour tous les foyers de notre pays, mais aussi pour tous les foyers du monde entier. Que peut nous obtenir la récitation du Rosaire en famille? Elle peut nous procurer de diverses manières les bénédictions de Dieu, mais en particulier elle nous obtiendra trois grâces dont nous avons bien besoin: la paix dans le coeur, la paix au foyer et la paix parmi les nations. Nous sommes assurés que nous recevrons ces grâces, que nous obtiendrons cette paix universelle, seulement si nous avons le courage de nous consacrer à Notre-Dame par la promesse de réciter le Rosaire en famille tous les jours. Nous avons comme gage la promesse de Marie elle-même, répétée si souvent, renouvelée à Fatima, la promesse de Celle à qui on peut dire en toute vérité: "Qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé vos suffrages ait été abandonné".

C'est de tout coeur que nous vous invitons à faire votre part dans cette grande Croisade de prière. Préparez vos âmes pour le jour où on vous demandera de promettre de réciter le chapelet en famille. Si on vous demande de vous dévouer comme zélateurs de l'organisation de la Croisade dans votre paroisse, offrez vos services généreusement et considérez votre tâche comme l'accomplissement d'une mission qui vous vient du ciel.

Puissions-nous redoubler d'ardeur durant les trois semaines à venir afin que nous puissions offrir en cadeau à Notre-Dame des centaines de milliers de promesses pour la récitation du Rosaire en famille comme gage de notre foi et de notre amour pour Elle et pour son divin Fils.

Retraites fermées

30 sept.-3 oct. — Dames anglaises de Winnipeg.

OCTOBRE

7-10 — Hommes et jeunes gens (général). Retenir sa chambre.

14-17 — Ukrainiens de Winnipeg (en anglais).

17-20 — Hommes et jeunes gens de Somerset.

21-24 — Institutrices de langue française.

24-28 — Hommes et jeunes gens de Notre-Dame de Lourdes.

28-31 — Demoiselles ukrainiennes (en anglais).

NOVEMBRE

4-7 — Dames de langue anglaise.

8-11 — Dames de Somerset.

11-14 — Chevaliers de Colomb.

15-18 — Dames de Notre-Dame de Lourdes.

N. B. — L'on peut se joindre à un groupe de son choix en avertissant. L'on peut même organiser une retraite spéciale en s'entendant pour la date avec la Maison des Retraites.

Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

Visiteurs

Dimanche dernier, 25 septembre, S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin, était de passage à l'archevêché de St-Boniface. C'est toujours avec joie que les séminaristes revoient parmi eux ce grand missionnaire.

La semaine dernière, M. l'abbé Roméo Lemelin, prêtre du Grand Séminaire de Québec, visitait ici les trois séminaristes du diocèse de St-Paul, Alta. M. l'abbé Lemelin, docteur en droit canonique, se rendait à l'évêché de St-Paul, Alta, où il doit travailler sous les directives de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux.

Lundi, 19 septembre, un ancien élève du Grand Séminaire de St-Boniface, M. l'abbé Ubald Lafond, ordonné en juin dernier, disait la messe de communauté dans la chapelle des séminaristes, et distribuait, à ses anciens confrères, la sainte communion.

Bienfaiteurs

Nos sincères remerciements à M. Frank Boisselle ainsi qu'à la Compagnie qu'il représente, "North Land Coal and Ice", 300, Chemin Pembina, pour un don substantiel fait pour l'embellissement du parterre du Grand Séminaire.

Hommage de gratitude à la mémoire du regretté Monseigneur Henri Kugener, vicaire général du diocèse de Gravelbourg, pour plusieurs belles séries de volumes offerts à la bibliothèque du Grand Séminaire de St-Boniface.

Cérémonies liturgiques

Le dimanche, S. Exc. Mgr Georges Cabana préside au trône, à la messe et aux vêpres solennelles. Les séminaristes remplissent à tour de rôle les diverses fonctions de ces deux offices.

Honneur conféré à Mgr J.-A. Langlois

OTTAWA — S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, annonce que S. Exc. Mgr J.-Alfred Langlois, évêque de Valleyfield, est nommé assistant au trône pontifical, avec le titre de comte romain.

Cette nomination prit effet vendredi dernier, jour du 25ème anniversaire de consécration épiscopale de Mgr Langlois.

Petites Notes

Mme W. Ford, de South Hadley Falls, Mass., est retournée chez elle après une vacance de six semaines. Elle était en visite chez M. et Mme U. Rémillard, de 396, avenue Provencher.

Remerciements

Les Dames du Service Social, par l'entremise de **La Liberté et le Patriote**, expriment leurs remerciements à tous ceux et à toutes celles qui ont coopéré si généreusement à l'immense succès de leur dernier thé.

Mon Guide au Cinéma

You're My Everything	I
The Stratton Story	I
Quiet Weekend	I
Over The Santa Fe Trail	I
Singin' In The Corn	I
Adventure In Baltimore	I
The Green Promise	I
Strange Gamble	I
Portrait Of Jennie	II
Take One False Step	II
The Undercover Man	II
City Across The River	II
Stagecoach	II
The Long Voyage Home	II
State Department - File 649	II

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Appel aux jeunes filles

Vous avez 16 ans, peut-être un peu moins, peut-être un peu plus, qu'importe! lisez... ces lignes sont pour vous.

Finis pour vous les beaux jours d'enfance. Désormais vous vous acheminez non plus vers l'école, mais vers l'usine, ou la "shop", ou le bureau. Chaque matin, je vous vois sauter sur votre bicyclette, ou courir vers l'autobus, tenant votre "lunch" d'une main, votre sac de l'autre. Ou peut-être êtes-vous de ces chanceuses qui restent à la maison, partageant la lourde tâche de maman.

Qui que vous soyez, quoi que vous fassiez pour gagner votre vie, il y a une chose à laquelle toutes, sans exception, vous songez: l'avenir.

L'avenir!... Oh! l'avenir! L'amour, un cavalier, les fréquentations... Ça fait songer, n'est-ce pas?

A l'ouvrage, vos compagnes vous parlent de leurs amis, de leurs "dates". Vous les enviez? Ou peut-être, avez-vous vous-même déjà votre "steady"?

Et que de questions surgissent dans vos cerveaux! "Suis-je trop jeune pour commencer à sortir?" "Comment puis-je me faire un 'chum'?" "Je ne veux pas être 'ancienne'!" et combien d'autres.

Vous aimeriez discuter ces choses avec d'autres filles de votre âge, tracassées des mêmes problèmes, pas vrai?... Vous voulez vous instruire sur certaines questions.

Que pensez-vous d'un "Service de préparation à l'avenir"? Croyez-vous que ce serait une bonne idée d'organiser un tel service dans la paroisse? Il réunirait toutes les filles de votre âge, et, ensemble, vous discuteriez le sujet des fréquentations, de la psychologie masculine, etc...

Eh bien, jeunes filles de 14, 16 et 18 ans, j'ai de bonnes nouvelles! A St-Boniface il s'organise actuellement un tel service. Les cours commenceront bientôt... On vous en reparlera... Ne manquez pas de lire les affiches, d'être aux écoutes à votre poste, pour en connaître la date exacte.

Vous y serez toutes, n'est-ce pas?

Délégué de l'Académie

PARIS — M. Maurice Genevoix a été délégué par l'Académie française pour la représenter, le 16 octobre, à Angoulême, à des cérémonies organisées en l'honneur du 4ème centenaire de Marguerite d'Angoulême et d'Honoré de Balzac.

La vacance du fauteuil d'Edmond Jaloux sera déclarée incessamment. L'Académie se trouvera ainsi à avoir trois sièges vacants, ceux de l'ancien maréchal Pétain, de Charles Maurras et d'Edmond Jaloux. Il semble qu'elle soit résolue à procéder au remplacement de ce dernier seulement, les deux premiers fauteuils n'ayant pas suscité jusqu'ici, dit-on, de candidatures suffisantes.

Film français au Plaza le 4 octobre au soir

Le mardi soir 4 octobre, après 6 h. 30, on donnera un grand film français au théâtre Plaza, sur la rue Marion. La Société d'Enseignement Postscolaire fera présenter "Marie-Martine", mettant en vedette la célèbre actrice Renée St-Cyr, avec Jules Berry, Saturnin Fabre, Bernard Blier, Marguerite Deval et autres.

L'histoire de Marie-Martine est du plus haut pathétique et du plus prenant dramatique. Une vieille dame aveugle a recueilli une jeune fille, Marie-Martine. Elle ne sait pas que sa jeune protégée cache un mystère. En effet, quelques années plus tôt, elle a été mêlée à une affaire de meurtre. Elle était innocente mais un cynique individu, romancier de son état, en a fait le sujet d'un roman à sensation. Le fils de la femme aveugle aime la jeune fille et il finit par découvrir la vérité. On verra comment il finit par protéger la jeune fille. "Un très beau film", dit "Le Répertoire de la Centrale Catholique du Cinéma et de la Radio" de Paris.

On voit par la qualité des acteurs et le récit qu'on en fait qu'il s'agit d'un film remarquable et on ne regrettera pas d'être allé voir "Marie-Martine". On remarquera que les films français se donnent maintenant au Plaza, au lieu du Paris. On remarquera aussi qu'ils se donnent les mardis soirs au lieu des jeudis. Il n'y a pas de matinée pour les enfants pour "Marie-Martine". Qu'on se donne donc le mot pour aller au Plaza le mardi soir 4 octobre prochain, après 6 h. 30.

Mariage

MORIN—STRINGER

Le samedi 3 septembre dernier fut célébré, en l'église St-Edouard, de Winnipeg, le mariage de Mlle Verna Stringer, fille de M. et Mme P. J. Stringer, avec M. Louis Morin, fils de M. E. Morin, décédé, et de Mme A. Lecuyer. M. l'abbé J. Delaney officia. Mlle Dorothy Jackson était soliste, et Mme Tawns touchait l'orgue.

La mariée portait une longue robe de satin blanc, dont l'encolure et le bas des manches étaient ornés de médaillons de dentelle. La jupe ample se terminait par une courte traîne et un petit diadème de boutons de roses retenait son voile. Elle portait un bouquet de roses rouges et de bruyère importée d'Ecosse pour la circonstance.

Mlle Vera Stringer, soeur jumelle de la mariée, était dame d'honneur, et les demoiselles d'honneur étaient Mlles Lucille De Jaeger et Ferne Stringer, autre soeur de la mariée. La petite Naida Stringer, nièce de la mariée, était bouquetière.

MM. William Bubb et Donald Carr étaient les témoins du marié, et MM. Jack Park et Kenneth Collette plaçaient les invités.

A l'issue de la cérémonie à l'église, il y eut une réception au Cercle Ouvrier. Les mariés partirent ensuite pour un voyage au Colorado; à leur retour ils résideront à Apt. 7, Bloc Astoria.

Décès

MME M. PELISSIER

Le mercredi 21 septembre dernier est décédée, à l'hôpital de St-Boniface, Mme Marie-Anne Pélissier, de 134, rue Berry, St-Boniface, à l'âge de 64 ans. Née dans la province de Québec, Mme Pélissier demeurait à St-Boniface depuis 20 ans. Son époux, M. Timothée Pélissier, la précéda dans la tombe en 1942.

Lui survivent: quatre fils, Léo, de St-Boniface, Alfred, de Dryden, Ont., Charles, de Régina, et Albert, de Winnipeg; trois filles, Mmes G. Dumelie, de Laflèche, Sask., L. Tougas, de St-Boniface, et G. Mouchet, de Calgary.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

L'université de Toronto dépense 16 millions

TORONTO — Le président de l'université de Toronto, Sidney E. Smith, a annoncé, récemment, que cette institution allait commencer à réaliser un programme de construction au montant de $16,000,000. Le président parlait alors aux nouveaux étudiants, à l'inauguration de l'année académique.

Il a rappelé que des additions faites à l'édifice de la faculté de génie mécanique ont déjà coûté plus de $5,000,000. En outre, on a commencé la construction de nouveaux bâtiments pour le collège d'éducation d'Ontario et le service des archives, ce qui a entraîné une autre dépense d'un million. Les autres projets prévoient l'érection d'un nouvel édifice pour les gardes-malades, d'une maison d'étudiants, d'un édifice pour les recherches médicales et d'un nouveau pavillon des arts.

Au service des nôtres

N.-D. du Rosaire de Fatima (Grande Prairie)

Les lecteurs de "Au service des nôtres" se réjouiront sûrement d'apprendre que S. Exc. Mgr G. Cabana vient de donner une si belle patronne aux fidèles de la future paroisse de Grande Prairie.

* * *

St-Boniface, Man.
Le 25 septembre 1949.

R. P. Jean Méthé, O.M.I.,
N.-D. du Rosaire de Fatima.

Mon cher Père,

A l'occasion de notre grand ralliement qui se tient aujourd'hui à Winnipeg et où les trois diocèses se trouvent réunis, je crois qu'il n'y a pas de plus belle occasion pour donner officiellement le nom de Notre-Dame du Rosaire de Fatima à la nouvelle paroisse que vous êtes à fonder.

Ce sera un moyen de perpétuer les belles fêtes qui se déroulent en l'honneur de la Vierge Marie.

Qu'Elle vous protège, vous et ceux qui iront vivre à Fatima!

✠ Georges CABANA,
archevêque coadjuteur
de St-Boniface.

Pasteur libéré par des paysans

PRAGUE — Des paysans de Kelc, en Moravie orientale, furieux à la vue de 50 policiers communistes qui avaient envahi leur village et arrêté leur curé, ont livré bataille et libéré le pasteur.

Celui-ci avait été arrêté par la police en guise de représailles pour le meurtre d'un communiste de Kelc dans une forêt du village.

Quelques auteurs traitent la morale comme on traite la nouvelle architecture, où l'on cherche avant toutes choses la commodité.—VAUVENARGUES.

Félix Ricard et la résistance ontarienne

Pendant plus d'un demi-siècle, Félix Ricard, de Sudbury, a été l'un des chefs de la résistance franco-ontarienne.

par Léon TREPANIER, O.B.E.

L'Ontario est plus loin de Québec qu'on ne le croit. Géographiquement parlant il est facile d'accès, mais sous d'autres aspects il reste pour nous le coin que l'on visite avec méfiance. Toute règle générale comporte de nombreuses exceptions et il y a lieu ici de s'en réjouir. Les visites inter-universitaires ou interprovinciales, des rapports cordiaux entre journalistes, exempts de préjugés, et les relations entre hommes d'affaires des deux races, ont plus fait pour rapprocher les deux provinces que le fameux camouflage publicitaire de 1917 qu'on a appelé le Voyage de Bonne Entente, échange de visite du Québec officiel et de l'Ontario officiel.

Nos Canadiens français de l'Ontario ont connu de pires moments que ceux qu'ils vivent aujourd'hui. Le fameux Règlement XVII fut longtemps pour eux ce que le Serment du Test fut pour les Canadiens français lors de l'institution du gouvernement civil, après le Traité de Paris, en 1763, quand Sir James Murray devint gouverneur-en-chef de la province: deux mesures vexatoires et méprisables.

L'Ontario a eu sa levée de boucliers, et une phalange de noms compose la légion de combattants auxquels nous devons le triomphe, dans une certaine mesure, de l'enseignement bilingue dans l'Ontario. Quand, le 6 novembre 1923, une Jeanne Lajoie entreprenait chez elle, à Pembroke, une école où des enfants pourraient recevoir l'enseignement dans leur langue maternelle, il y eut un sursaut de confiance et depuis, la lutte se continue graduellement, avec des chefs de file de toutes catégories. Il en est un parmi ceux qui n'ont jamais lâché dont le mérite est d'autant plus digne de mention qu'à 77 ans révolus, il continue à servir la cause des siens au pays de l'Ontario. Son nom est Félix-Alphonse Ricard, de Sudbury. Il est né le 22 juillet 1872 au village de l'Ile Calumet, comté de Pontiac, province de Québec. Il est le fils de François Ricard et d'Adélaïde Mousseau. Cette petite île ayant été ainsi nommée parce que les Sauvages s'y réunissaient en grand nombre pour y fumer le calumet de paix, on peut supposer que le jeune Ricard était destiné à introduire plus tard le "calumet de paix" ailleurs que chez lui.

C'est de ce vieil Ontarien que M. E.-C. Desormeaux, président de l'Association d'Education canadienne-française de l'Ontario, disait en avril 1949: **"Doyen de cette pléiade d'hommes d'honneur et de patriotes sincères qui illustrent la vie nationale du nord de l'Ontario,** monsieur Ricard est au nombre de ceux qui nous ont favorisés de leurs vastes connaissances pour en faire bénéficier nos oeuvres. Membre fondateur de l'Association des Commissaires d'écoles séparées, il apporte à la nouvelle association le poids de son influence et la part de ses vastes connaissances dans le domaine de l'administration scolaire. **L'Ontario français n'a pas connu de patriote plus sincère** et les chefs de la résistance, de collaborateur plus intensément convaincu".

Ces paroles étaient dites au cours d'un banquet de clôture d'une semaine de la Solidarité française à Ottawa, le 19 avril dernier, alors que pour terminer dignement une semaine de ralliement des franco-ontariens, on décernait à M. Félix-Alphonse Ricard la plus haute distinction dont l'Association d'Education dispose, celle du "Mérite Scolaire franco-ontarien", à titre très méritant. D'autres de nos frères de l'Ontario furent également honorés ce jour-là: MM. Roger St-Denis, professeur à l'Ecole normale de l'Université d'Ottawa, M. T. Charron, de Buckingham, ancien président de l'Association, et M. Falconio Choquette, inspecteur des écoles séparées bilingues de l'Ouest d'Ottawa.

Je m'en voudrais cependant de ne pas détailler la carrière de ce septuagénaire du Québec qui aura consacré la plus grande partie de son existence au service de la cause franco-ontarienne. Jusqu'à l'âge de dix ans, Félix Ricard avait fréquenté l'école primaire de la petite paroisse de l'Ile Calumet quand, à la suite de la mort de son père survenue en 1884, il suivit sa mère et ses cinq petits frères et soeurs en Ontario.

A quinze ans, il travaille sur le chemin de fer du C.P.R., à Verner, Sudbury et North Bay et en 1892, il entre au service d'un monsieur Stéphane Fournier, marchand général de Sudbury; au bout de quatre ans, retourne à North Bay reprendre du service pour le C.P.R., préposé aux bagages. En 1898, va de nouveau à Sudbury, passe trois ou quatre ans au service d'un marchand de fer, James Purvis pour se diriger ensuite vers Victoria Mines où, avec son frère Emile, comme associé, il ouvre un magasin général. C'est dans ce coin minier de l'Ontario que Félix Ricard prendra goût aux affaires municipales et qu'il sera élu maire de la petite municipalité.

Mais il lui faut une sphère d'action plus étendue; aussi, trois ans après, choisit-il Verner pour y développer davantage son commerce et prendre une part plus grande à la vie sociale des nôtres. Il devient secrétaire de la commission scolaire de l'endroit et greffier du canton Caldwell. Quelques années plus tard, les frères Ricard projettent de s'installer à Gowganda et ils ont même commencé à y expédier des marchandises quand soudainement ils reviennent sur leur décision et choisissent Sudbury comme centre permanent de leur commerce. Félix-Alphonse Ricard y est maintenant établi depuis 1905. C'est là qu'il déploiera le plus ses activités au bénéfice des nôtres et qu'il verra son fils, Baxter, qui est marié à une charmante Canadienne française de Montréal, acquérir le poste de radio de la sixième ville de l'Ontario pour en faire l'unique poste bilingue de la province.

S'il a choisi Sudbury pour y développer son commerce, il n'a pas moins foi dans cette ville comme centre de résistance nationale. Après avoir siégé un an durant comme commissaire des écoles séparées, il est élu conseiller municipal, poste qu'il conserve durant deux ans, pour retourner à la Commission scolaire où pendant vingt ans on l'élira annuellement par acclamation.

C'est l'époque des grandes luttes contre le Règlement XVII. Après avoir établi la commission scolaire sur des bases solides, Félix Ricard va entreprendre la croisade en faveur de la reconnaissance des droits du français à l'école. Il lui faut cependant lutter contre ses propres collègues de langue anglaise, contre les inspecteurs d'écoles et contre le refus de l'inspecteur d'accepter les institutrices venant de l'Ecole Normale d'Ottawa. L'un de ses principaux soucis, au cours de cette campagne de résistance, sera de réclamer des paroisses nationales et leur desserte par un clergé averti et soucieux de la conservation du patrimoine national. Il est presque toujours délégué aux congrès annuels de commissaires d'écoles et chaque fois il tente de faire accepter le plan qu'il a conçu relativement à la perception de l'impôt scolaire et des argents retenus à même ce montant.

Il s'entretient avec des curés irlandais de la question et réussit même à discuter la chose avec l'archevêque de Toronto. S'il n'a pas gagné son point, il a au moins obtenu une approbation en haut lieu, mais on lui signale que telle réforme entraînera une intervention politique quelconque et c'est ce qu'il faut à tout prix éviter. En effet, le projet comportait un amendement à la Loi d'Evaluation de l'Ontario, amendement qui aurait assuré aux écoles catholiques une répartition plus équitable des impôts scolaires payés par les corporations et les compagnies d'utilité publique.

Malgré ses 77 ans, Félix-Alphonse Ricard ne s'est pas tout à fait retiré sous sa tente. Sudbury étant devenu une sorte de château fort de l'enseignement bilingue avec son collège classique, foyer de formation par excellence, le vieux négociant ne prend pas moins part à tout ce qui peut glorifier la langue et nos institutions. Il est dans ce coin de l'Ontario ce qu'un Alfred Longpré fut longtemps dans le district de Pembroke. Avec ses amis de la région, le sénateur J.-R. Hurtubise, le juge Plouffe et autres, Félix-Alphonse Ricard porte fièrement le palladium du Canada français.

Noces d'or de M. et Mme Eloi Tourigny, de Wolseley, Sask.



Cette photo prise à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Eloi Tourigny, de Wolseley, le lundi 15 août 1949, représente de gauche à droite: **Emile**, de Wolseley, **Roméo**, de Storthoaks, **Gaston**, de Sarnia, Ont., **Fortunat**, de Wolseley, **Maurice**, de Sudbury, Ont., **M. et Mme Eloi Tourigny**, **Mme Emilien Dureau** (Annette), de Sudbury, **Mme Adélard Rioux** (Antonia), de Montmartre, **Mme Aurèle Legrand** (Marie-Anne), de Qu'Appelle, **Mme Angus Peters** (Bibiane), de Redvers, et **Mme Georges Noels** (Juliette), de Victoria, C.-B. Un autre fils des jubilaires, **Raoul**, de Montréal, n'apparait pas sur la photo.

Formation de "faux prêtres" dans un "Séminaire rouge"

VATICAN — Contrarié dans ses efforts pour écraser l'Eglise par la force, Staline tourne maintenant d'un autre côté ses tentatives de destruction. La radio vaticane a déclaré récemment qu'il travaillait à la formation de "faux prêtres" — souvent des prêtres apostats ou des anciens aspirants à la prêtrise — qui s'emploieront ensuite à l'établissement de séminaires décidément diaboliques, derrière le rideau de fer. A la tête de ces séminaires, il a placé une section "théologique" du Cominform, qui se nomme le "Desinform". Les membres de cette section travaillent secrètement, au point que les chefs soviétiques dans les pays satellites ignorent même leur identité.

Le programme du "Desinform" fut rédigé à la fin de l'année dernière sous la direction de Georgi Dimitrov, l'ancien premier ministre communiste de la Bulgarie qui est mort il y a quelque temps dans un sanatorium près de Moscou.

Ces séminaires rouges sont déjà au nombre de cinq et ils comprennent 5,000 étudiants. Le principal de ces établissements se trouve dans la banlieue de Moscou. Les autres sont en Lithuanie (destiné aux faux prêtres de l'Europe du nord), en Sibérie (pour ceux de la région orientale), en Crimée, en Roumanie et à Constanza.

La tâche primordiale du "Desinform" est de diviser les fidèles entre eux, sous prétexte d'une foi plus pure, de miner l'autorité de la hiérarchie de l'Eglise et principalement du Saint-Siège, d'organiser des mouvements chrétiens de réforme progressiste en vue d'un retour à la pauvreté évangélique, qui deviendrait du "christianisme communiste".

Les agents du "Desinform" ont reçu l'ordre de rechercher les prêtres pauvres mais ambitieux, qui critiquent la conduite et les oeuvres de la hiérarchie de l'Eglise et qui sont capables de convaincre les masses. L'émission vaticane ajoutait que les meilleurs agents du "Desinform" sont ces prêtres catholiques qui croient que l'influence de l'Eglise devrait se limiter aux murs du sanctuaire, qui prêchent la séparation de l'Eglise et de la vie publique et qui condamnent la prétendue alliance de l'Eglise avec le capitalisme. Le commentateur terminait en disant qu'à l'heure actuelle Staline considérait le travail de cet organisme comme étant de la plus haute importance; il aurait avoué qu'il ne serait en mesure d'entreprendre une autre guerre que lorsque Rome serait vaincue.

Explosifs près de deux églises

ROME — Un stylo explosif a été découvert sur le parvis de l'église de St-Ignace, à Rome. Une enquête a été ouverte. La police mit cette affaire en relation avec la découverte antérieure d'une certaine quantité de dynamite à proximité de la basilique de Ste-Marie-des-Anges.

Nouvelle loi en vigueur au Japon

OTTAWA — Le ministère des affaires extérieures annonce que le gouvernement japonais a décrété des mesures spéciales visant à l'établissement de cultivateurs propriétaires. Le gouvernement japonais achète les terres de tous les propriétaires absents, de nationalité japonaise.

Seront cependant exemptés les propriétaires terriens qui, d'après leur dossier au Japon, ont renoncé à la nationalité japonaise ou l'ont perdue avant le 21 octobre 1946.

Il est prévu en outre que les personnes inscrites dans les registres du Japon comme nationaux japonais au 21 octobre 1946, mais qui ont en réalité perdu la nationalité japonaise et sont devenus ressortissants étrangers avant cette date, peuvent soumettre au gouvernement japonais une demande d'annulation de l'achat. Chaque demande devra être accompagnée de pièces établissant la perte de la nationalité japonaise par le propriétaire absent.

Les demandes d'exemption peuvent être présentées immédiatement, ou dans un délai de 12 mois à compter de la date de réception de l'avis d'achat, et doivent être adressées directement au gouvernement japonais (ministère de l'agriculture et des forêts).

Un poste pour Eisler en zone soviétique

BERLIN — Gerhard Eisler, le chef communiste qui a forfait son cautionnement pour s'enfuir des Etats-Unis, a été nommé publiciste en chef de la commission allemande de la zone soviétique, mandait, récemment, l'agence de nouvelles ADN sous permis russe.

L'agence ajoute qu'Eisler a reçu le titre de "directeur de l'administration centrale pour l'information".

Descente à 700 milles à l'heure

EL TORO, Californie — Un pilote des forces aériennes américaines a atteint, récemment, une vitesse de 700 milles à l'heure à bord d'un chasseur "F-36", a-t-on révélé, à la base d'El Toro. Il ne s'agit pas d'un record, car le pilote, le lieutenant-colonel Marion Carl, a atteint cette vitesse en piqué.

Il se trouvait à la base de Dayton, Ohio, où il prit un "F-36", le conduisit à une altitude de 47,000 pieds et il put ainsi atteindre "facilement", en descente, une vitesse de 700 milles à l'heure.

Le record homologué est de 670.981 milles à l'heure, atteint par le commandant d'aviation Richard Johnson à l'aide d'un appareil du même modèle à la base de Muroc, Californie.

La population hongroise veut l'enseignement religieux

BUDAPEST — Suivant le décret récent du gouvernement de la Hongrie abolissant l'éducation religieuse obligatoire et commandant aux parents de déclarer s'ils désirent une instruction religieuse pour leurs enfants, 98 pourcent de la population ont fait enregistrer leurs enfants à des cours religieux dans les écoles nationalisées. Ces chiffres sont donnés par l'Inspectorat Catholique de l'Enseignement Religieux. C'est le gouvernement qui défraye le coût de cette instruction.

LE GOUVERNEMENT ANGLAIS EPARGNE

LONDRES — Le premier ministre Attlee a ordonné à tous les services du gouvernement de faire des économies dans le but de réduire d'au moins cinq pourcent les dépenses administratives au cours de l'année actuelle.

Le "Bowdoin" découvre 25 îles dans l'Arctique

SYDNEY, N.-E. — Le commandeur Donald B. MacMillan, commandant du "Bowdoin", a déclaré qu'à la suite de l'expédition qu'il vient de terminer dans l'Arctique, il faudra que les cartes soient revisées.

Le "Bowdoin" faisait partie d'une expédition comprenant plusieurs autres vaisseaux qui sont en route pour Booth Bay, dans le Maine.

Le commandeur MacMillan arrive de sa 28ème expédition dans l'Arctique. A son avis, la côte du Labrador n'est pas du tout ce que l'on avait cru jusqu'à maintenant. Il a aussi découvert 25 îles qui n'apparaissent encore sur aucune carte. Les étudiants qui formaient l'équipage du "Bowdoin" ont rapporté des fossiles et des oiseaux rares qui seront remis au collège Bowdoin.

Le commandeur MacMillan, qui faisait partie de l'expédition Peary, en 1909, lors de la découverte du pôle nord, a dit à son arrivée à Sydney que ce dernier voyage avait été le plus orageux de toute sa carrière.

Il faut dire que cette expédition s'est rendue jusqu'à un point situé 40 milles à l'intérieur du cercle polaire, là où ont été trouvés des fossiles vieux de plusieurs millions d'années.

Le collège Bowdoin a l'intention de construire un musée spécial pour tout ce qui concerne l'Arctique.

Lambert (Closse 1630-1662) (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



— Dites-moi, mademoiselle Mance, qui est cette gracieuse jeune fille? — Elle s'appelle Elisabeth Moyen; elle a 16 ans. — On dirait un ange! — C'est une malheureuse orpheline. Les Iroquois ont tué ses parents et l'ont emmenée avec sa soeur et d'autres captifs. Elle est revenue parmi nous grâce à un échange de prisonniers. J'ai adopté Elisabeth. — Elle est exquise!



— Mademoiselle Elisabeth, je ne suis qu'un soldat un peu rude . . . je ne sais pas tourner un compliment comme font les gentilshommes qui viennent parfois à l'hôpital, mais . . . — Mais vous êtes un brave! Le héros de Ville-Marie! — Ah? comme vous dites ça . . .! Je ne vous déplais donc point? ... — Vous ne répondez rien? Serait-ce . . . ? — Ciel! je suis plus embarrassé que devant une horde d'Iroquois! — Allons, courage. — Mademoiselle Elisabeth. . . voulez-vous . . devenir ma femme?



En récompense de tant de services rendus à Ville-Marie, le brave Closse reçoit un fief sur lequel il fait construire une maison de pierre C'est là qu'il s'installe avec la jeune femme après leur mariage, en 1658. Le domaine est un peu loin du fort, mais Elisabeth ne manque pas de courage. Elle sait si bien s'occuper pendant l'absence de son mari qu'elle n'a pas le temps d'avoir peur.



La jeune femme s'ingénie à rendre son modeste foyer aussi attrayant que possible. Elle se réjouit du soupir de satisfaction de son mari lorsqu'il rentre d'une journée fatigante passée sur sa terre ou avec ses miliciens. La vie est belle? Les mois passent, puis vint une grande douleur: une petite fille, baptisée Elisabeth comme sa maman, meurt le jour de sa naissance.



Deux ans plus tard, une autre fillette, en bonne santé cette fois, gazouille dans le ber qu'Elisabeth surveille avec amour. Enfin, le bonheur parfait règne chez les Closse. Mais non, le bonheur parfait n'est pas de ce monde. . . En février 1662 le major apprend que 200 Onontagués attaquent les colons aux champs. Avec 26 hommes, Closse se précipite au secours des Français. Après plusieurs heures de combat, le héros tombe; il meurt comme il l'avait désiré, au service de Dieu; cela, en sauvant Ville-Marie encore une fois.



Dans sa maison, là-bas, Elisabeth attend le retour de son mari. Sa petite Jeanne-Cécile dans les bras, elle s'inquiète. . . . Un pas dans le sentier! C'est Lambert? Hélas! c'est M. de Maisonneuve avec la triste nouvelle. Pauvre petite veuve de 18 ans! La vie est dure à Ville-Marie, mais c'est la vie dure qui fait les héros.

Le Pape demande de relever la famille et non de l'asservir

"Tout attentat perpétré contre la famille est un attentat contre l'humanité", déclare le Très Saint-Père.

VATICAN — "Tout attentat perpetré contre la famille est un attentat contre l'humanité", a déclaré le Saint-Père dans un discours qu'il a prononcé en français alors qu'il recevait à Castelgandolfo les délégués qui assistaient aux "journées internationales d'étude sur la famille."

Le pape a insisté sur l'idée que, loin de se laisser aller au "déplorable désordre" qui consiste à placer la famille sous la dépendance de l'Etat sous prétexte de la faiblesse de ses seuls moyens, il faut l'aider "à élever son potentiel et à l'intégrer dans le mécanisme vivant du monde..

Après avoir déploré les effets de la mentalité matérialiste qui aboutit à la désagrégation de la famille par "l'indiscipline des moeurs érigée en liberté indiscutable, par l'eugénisme sous toutes ses formes introduit dans la législation par la déchéance de l'autorité paternelle", le pape a rappelé que les Souverains Pontifes ont recommandé d'assurer aux chefs de famille des salaires pouvant suffire à l'éducation des enfants.

Le Saint-Père a enregistré les efforts faits "pour vider les grands immeubles où s'encasernent les locataires et pour créer une habitation familiale, pour créer un sens plus aigu de la responsabilité dans la fondation d'un foyer et pour le développement d'une vie familiale plus saine, afin de mieux préparer les époux aux charges et aux responsabilités du mariage". A cet égard, Pie XII a insisté sur la responsabilité de la presse, de la radio et du cinéma vis-à-vis de la famille et sur le concours que les uns et les autres pourraient fournir à sa cause.

"Le cinéma, a poursuivi le pape, ne devrait-il pas, en effet, au lieu de s'avilir dans des intrigues de divorce et de séparation, se mettre au service de l'unité du mariage, de la fidélité conjugale, de la santé de la famille et du bonheur du foyer? Le peuple éprouve le besoin d'une conception meilleure et plus haute de la vie domestique. Le succès inattendu de certains films récents en est la preuve suffisante."

Relèvement de la famille

Parlant des mesures aptes à aider au relèvement de la famille, soit par la charité privée, soit par le moyen des organisations de prévoyance publique, Pie XII a dit: "Il convient de rappeler que des égards plus attentifs sont dus aux familles chargées d'enfants: dégrèvements d'impôts, subsides, allocations, considérés non pas comme un don purement gratuit, mais plutôt comme une indemnité très modeste due au service social de première valeur que rend la famille, surtout la famille nombreuse".

Solidarité internationale

Enregistrant enfin les efforts faits en vue de créer une solidarité internationale entre les familles "pour contenir et maîtriser les forces mauvaises par leur vigueur saine et féconde, le pape a conclu: "Un pas encore reste à franchir: établir l'esprit familial chrétien à l'échelon national, international, mondial. Quand, entre les branches d'une même famille, les circonstances font apparaître des inégalités, on s'aide mutuellement. Ainsi devrait-il en être entre les membres de la grande famille des nations".

Le Souverain Pontife, parlant en français, a demandé que la presse et la radio aussi bien que le cinéma coopèrent à la défense de la famille.

"Quelle aide la presse, la radio et le cinéma ne pourraient-ils pas donner et combien grave est leur responsabilité à l'endroit de la famille!" a dit le Saint-Père.

Le pape a défendu les droits de la famille contre ce qu'il qualifie de raisons fallacieuses pour la placer sous la pleine dépendance de l'Etat et des pouvoirs publics afin qu'elle serve des fins qui lui sont étrangères.

La famille a été instituée par Dieu comme cellule vitale de la société. Ses droits et ses devoirs sont aussi anciens que le monde lui-même.

Ils sont indépendants des pouvoirs de l'Etat, mais ce dernier a mission de protéger et défendre les droits de la famille quand ils sont menacés.

Ces droits et ces devoirs sont sacrés en toute période de l'histoire, mais encore plus dans les heures tragiques de calamités et de guerres où la famille est toujours la grande victime.

Avec les "Black Hawks"



Le président des "Chicago Black Hawks", W. J. Tobin, croit que le nouveau gardien de but, **Frank Brimsek,** autrefois des "Boston Bruins", apportera une influence stabilisante à son club. Les Black Hawks sont actuellement à l'entrainement à North Bay, Ont. M. Tobin a révélé qu'il avait payé $25,000 pour Brimsek. (CP)

Reconciation d'un chef loyaliste avec l'Eglise

GRENADE, Espagne — Alejandro Lerroux, avocat et journaliste, membre du parti radical et ancien premier ministre dans les gouvernements de Zamora et d'Azana, est mort récemment, après s'être réconcilié avec l'Eglise catholique. Cette conversion est racontée dans un livre qui paraîtra sous peu, "My Memoirs", par Natalio Rivas. Il raconte que cette conversion remonte à une promesse qu'il avait faite à Mgr Herrea-Oria, évêque de Malaga. Il lui avait dit qu'il était sincèrement chrétien en conscience, mais qu'il lui répugnait de se soumettre aux préceptes rigoureux de la religion catholique; il lui promit de réciter trois "avé" tous les soirs pour obtenir la grâce de se soumettre. Il fut exaucé, car un Père Jésuite, le R. P. Morena, était à son chevet lorsqu'il mourut, et il lui administra les derniers sacrements.

"Il est faux que l'Espagne fomente le trouble" — Lequerica

MONTREAL — "L'Espagne n'est une menace pour personne; elle est l'amie de tous les pays qui représentent la vraie civilisation et qui s'opposent à la violence."

Voilà comment s'exprimait récemment, dans un salon de l'hôtel Ritz-Carlton à Montréal, S. Exc. M. Felix Lequerica, ambassadeur d'Espagne en tournée d'inspection des consulats, légations et ambassades de son pays à travers le monde. Cette déclaration terminait une entrevue fort amicale avec ce sympathique et distingué visiteur, arrivé à Montréal, en gare centrale, en compagnie de sa charmante et gracieuse épouse. Pendant son séjour au Canada, M. Lequerica visitera Québec et Ottawa et peut-être d'autres villes, tout en passant plusieurs jours à Montréal.

"Je m'accuse!"

D'origine basque, l'ambassadeur espagnol a été ministre à plusieurs reprises, sous le régime de la monarchie constitutionnelle et dans le gouvernement du généralissime Franco. Ainsi, il était ministre des Affaires étrangères en 1944-1945 et il se fait des reproches.

"En principe, je crois, dit-il, qu'il devrait y avoir une légation espagnole à Ottawa et une légation canadienne à Madrid. Je m'accuse! J'aurais pu établir la légation espagnole à Ottawa pendant mon passage aux Affaires étrangères. C'est une faute de plus à me reprocher."

M. Lequerica a été ambassadeur à Paris. Il connaissait déjà la France et y avait habité quelque temps. Inutile de préciser qu'il parle couramment le français de même que l'anglais d'ailleurs. Depuis son arrivée en Amérique, il a choisi Washington comme port d'attache. Il habite à l'ambassade d'Espagne et en l'absence d'un ambassadeur, il y joue le rôle de chargé d'affaires.

Aucun scandale

Cet homme qui se révèle un fin gourmet en parlant de la cuisine française et en s'enquérant de nos meilleurs restaurants à Montréal ne manque pas non plus d'humour:

"Avez-vous découvert des scandales au cours de vos tournées d'inspection des consulats, légations et ambassades?" lui demandons-nous sur un ton un peu blagueur.

"Jamais rien, répond-il avec une sorte de dépit simulé. Au contraire, partout je vois des représentants de mon pays assidus, dévoués. Quelle contradiction, n'est-ce pas? L'Espagne passe pour un pays agité, un pays romanesque, et ses représentants sont les gens les plus sérieux du monde . . ."

M. Lequerica fait ensuite observer que sa mission est plus administrative que politique et qu'il doit se contenter d'observer et de s'enquérir du fonctionnement des bureaux espagnols. Il ne lui appartient pas de faire des démarches de caractère politique.

Fond de sympathie entre l'Espagne et l'Amérique

En disant son plaisir de visiter le Canada pour la première fois, l'ambassadeur madrilène signale que le Canada et l'Espagne sont deux pays plus proches l'un de l'autre qu'on ne le croit à première vue.

"Nous avons des traditions morales et religieuses identiques, dit-il. Notre culture est latine. L'influence de l'Amérique a été aussi grande sur l'Espagne que celle de l'Espagne qui a découvert l'Amérique, qui l'a colonisée et peuplée. Depuis cette époque, les relations entre l'Espagne et l'Amérique ont toujours été étroites et l'Espagne a fortement ressenti l'influence de l'Amérique. Il y a un grand fond de sympathie entre l'Espagne et tous les pays de l'Amérique, y compris les Etats-Unis et le Canada et, au Canada, en particulier, les Canadiens français."

Interrogé sur l'aspect économique de son pays, le visiteur dit que l'Espagne est dans une excellente situation. A noter, cependant, que l'Espagne n'a jamais été un pays riche, si elle est passablement bien équilibrée au point de vue économique. Malgré la guerre civile et la guerre mondiale, il s'est accompli depuis une vingtaine d'années d'immenses progrès.

M. Lequerica ajoute qu'il se publie des choses fausses sur son pays dans la presse mondiale.

"Il n'y a pas de censure en Espagne pour les correspondants de journaux étrangers, précise-t-il. Tous les correspondants peuvent expédier les dépêches qu'ils veulent. Les uns sont consciencieux et fidèles à écrire des choses vraies, mais certains autres appartiennent à une école de déformation et adressent à leurs journaux des récits fantaisistes. Tout cela ne change cependant rien à l'état réel du pays.

"Nous avons, poursuit M. Lequerica, notre philosophie politique; nous avons notre solution à nous des problèmes qui se présentent. Du point de vue de l'extérieur, l'Espagne n'est une menace pour personne; elle est l'amie de tous les pays qui représentent la vraie civilisation et qui s'opposent à la violence."

Toutes les joies de cette vie sont accompagnées de peines, afin qu'elles ne nous enivrent point. — Sainte THERESE.

Cité de St-Boniface
SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, marquées "SOUMISSION POUR PROPRIETE", seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 h. du soir, le mardi 11 octobre 1949, pour les bâtisses suivantes:

(1) Une (1) porcherie, 26 x 160 pieds, avec dépendance;
(2) Un (1) garage;
(3) Deux (2) poulaillers;

le tout situé au numéro 360 sur le côté est de l'avenue Dupuy.

Ces bâtisses devront être démolies et enlevées et le terrain nettoyé et aplani à la satisfaction de l'Inspecteur des bâtisses de la ville.

La plus haute ou aucune soumission ne sera nécessairement pas acceptée.

Un dépôt de 5% de la valeur de la soumission, par chèque marqué ou en espèce, devra accompagner chaque soumission.

Pour plus de détails et formules de soumission, s'adresser à M. C.-G. Muller, inspecteur des bâtisses, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 27 septembre 1949.

Artiste de retour de Paris



Une artiste bien connue dans les cercles dramatiques de la France et du Canada, **Suzanne Avon,** est revenue récemment d'un séjour à Paris, où la compagnie Renaissance Film, de Montréal, l'avait envoyée pour tourner le rôle de Madeleine dans "Docteur Louise", film que cette compagnie prépare conjointement avec la compagnie Fiat Film de France. Mlle Avon joue le rôle d'Arthémise dans "Un homme et son péché". (CW)

200 prêtres tchèques sont actuellement en prison

PRAGUE — L'arrestation de nombreux prêtres, tant à Prague qu'à Bratislava, a été annoncée dernièrement par de hauts dignitaires de l'Eglise catholique. Ils ont déclaré que ces arrestations font partie d'une campagne précédemment déclenchée et destinée à briser toute opposition des catholiques au contrôle de l'Etat.

Plusieurs prêtres ont été appréhendés dans les limites du diocèse de S. Exc. Mgr Joseph Beran, primat de l'Eglise en Tchécoslovaquie.

Des membres de la hiérarchie catholique ont affirmé que quatre prêtres et trois moines non ordonnés ont été arrêtés au séminaire Svordadov de Bratislava, capitale de la Slovaquie. La maison est dirigée par des membres de l'ordre des Lazaristes.

Des milieux responsables disent que depuis le début du conflit survenu entre l'Eglise et l'Etat, au moins 200 prêtres ont été mis sous verrous.

Le doyen catholique de Bratislava, Mgr Augustin Pozdech, serait au nombre des détenus.

Il est accusé d'avoir refusé de payer une amende de $20,000 qui lui fut imposée pour avoir menacé d'excommunication un prêtre qui a collaboré au mouvement d'action catholique fondé par le gouvernement communiste.

On sait qu'Alexi Cepicka, le ministre de la Justice, a récemment déclaré, devant le Barreau tchécoslovaque, que la hiérarchie catholique, "tombée dans une déchéance morale", incitait les prêtres à transgresser les lois établies.

Le Barreau a fait savoir par la suite qu'il adoptera une résolution critiquant le Vatican "pour intervention inadmissible dans les affaires de l'Etat".

Retrait constant de la tuberculose au Québec

QUEBEC — Selon un rapport préliminaire du bureau fédéral de la statistique, 4,771 Canadiens sont morts de tuberculose en 1948, soit un taux de 37.1 par 100,000 de population, le plus bas jamais enregistré et le Québec arrivant au dernier rang comparativement aux autres provinces avec un taux de 58.4.

Mais si Québec occupe encore le dernier rang, sa situation s'est nettement améliorée. Chez nous, le taux de 1948 est inférieur de 7.2 points à celui de 1947 qui marquait lui-même une baisse de 6.6 points comparativement au taux de 1946. Nous n'en avons pas moins enregistré 46 pour-cent des décès tuberculeux de tout le pays, soit 2,201 sur 4,771, ce qui ne correspond nullement à notre influence numérique (30 pour-cent). Par contre, il faut se rappeler qu'en 1930, avec une population beaucoup moindre, nous avions 3,350 décès par tuberculose, 1,149 de plus que nous en avons rapporté en 1948. Au début du siècle, notre taux était de près de 200: en 1932, quand celui de l'Ontario s'établissait à 46.2, le nôtre atteignait encore 102.5. Il est juste d'ajouter que Montréal, l'an dernier, n'avait que 50.1 décès par 100,000 alors que le taux de la province était de 58.4.

L'archevêque de Québec dénonce ces "miracles"

QUEBEC — S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, vient d'émettre le communiqué suivant relatif aux "prétendus miracles" qui se seraient opérés ces semaines dernières à St-Sylvestre, comté de Lotbinière. Voici le texte de la déclaration de Mgr l'archevêque de Québec:

"Depuis quelques mois, des enfants appartenant à une honnête famille de St-Sylvestre croient voir apparaître à tout instant leurs petites soeurs, décédées l'une à l'âge de 3 ans, l'autre encore plus jeune; ils prétendent aussi connaître les maladies dont peuvent souffrir tous ceux qui se présentent et promettent d'en obtenir la guérison par l'intercession des petites "saintes".

"Nous avons institué à ce sujet une enquête, comportant l'examen des enfants par des spécialistes: on n'a pu vérifier aucun fait miraculeux; par contre, le caractère superstitieux de cette dévotion est évident.

"De plus, les nombreux visiteurs qui défilent empêchent ces enfants de faire leurs études et les tiennent dans un état d'excitation qui favorise l'illusion et qui peut causer de graves troubles nerveux.

"Conformément au code de droit canonique (canon 1261), nous rappelons à tous les fidèles qu'ils doivent s'abstenir de ces pratiques superstitieuses. Nous demandons tout particulièrement aux prêtres et aux religieux de ne rien faire qui semblerait encourager cette prétendue dévotion".

Entraîneur célèbre



M. l'abbé James Martin, prêtre canadien bien connu dans les activités sportives paroissiales du Michigan, a été nommé récemment directeur des organisations de jeunesse dans une paroisse de Toronto. Il fut pendant 16 ans directeur athlétique du "Catholic Central" de Detroit, et il a remporté le championnat dans 14 ligues interparoissiales de baseball. Au nombre de ses protégés, on compte des joueurs célèbres, y compris Art Houtteman des "Detroit Tigers". (CP)

Etude du système de nos écoles primaires

HALIFAX — M. Louis Josserand, de Lyon, France, est arrivé ici, récemment, à bord du paquebot "Aquitania" pour une visite des écoles primaires canadiennes.

M. Josserand, inspecteur général des écoles primaires du département du Rhône, étudiera le système des écoles françaises du Canada.

A l'Hôtel de ville de St-Boniface

Le Conseil de ville a envisagé tout dernièrement le problème des "squatters" ou gens qui s'installent au petit bonheur, dans les quartiers moins populeux et ne paient aucune taxe municipale et qui jouissent tout de même de certains privilèges. Le cas des "squatters" n'est pas nouveau au pays et un peu partout. On sait que ce fut une question vivement discutée lors de la colonisation du pays après 1870. Tout de même, il ne semble pas y avoir de loi fixe à ce sujet tant il est difficile de concilier les lois de l'hospitalité et de la charité parfois avec les besoins et les exigences légitimes des villes, municipalités ou pays.

Dans le cas présent, on a décidé de demander à ces locataires de déménager. On a suggéré, comme adoucissement, de leur trouver des propriétés où ils pourront installer leurs maisons, s'ils le désirent. On a finalement trouvé que ces quelques familles consentiraient à acheter des lots vacants et à y déménager la maison dans laquelle ils demeuraient. Les "squatters" avaient élu domicile le long du chemin Dawson. On a résolu le problème et tout le monde est heureux!

M. le maire MacLean est revenu de la convention des maires et préfets du Canada: Il a été, comme on le sait, un de ceux qui ont le plus parlé en faveur d'une politique intelligente et saine de la part des corps publics en faveur du problème du logement. Le gouvernement fédéral en particulier a été saisi de l'acuité actuelle de ce problème, qu'il ne semble pas facile de résoudre dans le bon sens. On semble toutefois marcher vers une solution satisfaisante.

L'Union des Municipalités urbaines

Il est question de former une nouvelle union des municipalités qui inclurait exclusivement les municipalités urbaines. Les promoteurs et intéressés ont tenu une réunion à ce sujet la semaine dernière. M. l'échevin Théobald Hébert s'est opposé à l'organisation de ce nouveau corps municipal en alléguant que la nouvelle organisation finirait pas entraîner la mort de l'union actuelle des municipalités urbaines. M. T. Hébert affirma que cette association n'était pas du tout nécessaire, puisque les villes et villages pouvaient se constituer en section de l'union existante des municipalités. Par ailleurs, S. H. le maire MacLean, de St-Boniface, et le maire Finkelstein, de Tuxedo, se sont déclarés en faveur de la nouvelle organisation. Il a même été suggéré que l'ancienne association devrait se dissoudre et s'amalgamer avec la nouvelle qui, dit-on, aurait ainsi plus de puissance.

Il a été finalement décidé de convoquer une réunion de tous les représentants pour le 28 octobre et d'y discuter ce problème. C'est le maire Bullmore, de Dauphin, président de l'association, qui a convoqué cette réunion et c'est là vraisemblablement qu'on en viendra à une décision.

La majoration des taux de fret sera de 23 pour-cent

OTTAWA — La Commission du Transport a permis aux chemins de fer canadiens de hausser leurs taux de messageries de 23 pour-cent, alors que les demandes des compagnies portaient sur une hausse globale de 41 pour-cent. La Commission a rendu ces deux décisions, à la suite d'une longue enquête sur le transport des marchandises par voie ferrée:

1. L'augmentation de 21 pour-cent accordée par la Commission l'an dernier, et combattue par des gouvernements provinciaux, devra être réduite à 15 pour-cent.

2. L'augmentation de 20 pour-cent demandée par les chemins de fer en plus de celle de 21 pour-cent de l'an dernier, ne sera accordée que jusqu'à concurrence de 8 pour-cent. Comme les compagnies ont déjà profité de l'augmentation de 21 pour-cent accordée l'an dernier, elles ne pourront maintenant hausser leurs taux que de 2 pour-cent, ce qui fera une majoration globale de 23 pour-cent.

Montrer honnêtement le chemin à celui qui s'égare, c'est comme lui laisser allumer son flambeau au nôtre, qui n'en éclaire pas moins pour avoir allumé le sien.—ENNIUS.

THE CITY OF ST. BONIFACE

NOTICE RE SUBMISSION OF BY-LAW TO THE ELECTORS OF THE SCHOOL DISTRICT OF ST. BONIFACE NO. 1188.

By-law to authorize the issue of debentures of The School District of St. Boniface No. 1188 to the amount of Two hundred and twenty thousand ($220,000.00) Dollars.

NOTICE is hereby given that a by-law (No. 102) of The School Distrct of St. Boniface No. 1188 will, in pursuance of by-law No. 3417 of the City of St. Boniface, be submitted to the vote of the legally qualified electors of The School District of St. Boniface No. 1188 in the City of St. Boniface, entitled to vote thereon under Section 500 of "The St. Boniface Charter, 1921" and amendments thereto, at the times and places hereinafter mentioned.

The object of said by-law No. 102 of the said School District so to be submitted as aforesaid, is to raise the sum of Two hundred and twenty thousand ($220,000.00) Dollars by the issue and sale of debentures of the said School District for the purpose of constructing and furnishing a new elementary school in the said City.

The time fixed for taking the vote of the electors on the said by-law is the TWENTY-FIRST DAY OF OCTOBER, A.D. 1949, beginning at the hour of nine o'clock in the forenoon and closing at the hour of eight o'clock in the afternoon, and the following shall be the Polling Places for the respective Polling Divisions of the said City, that is to say:

POLLING DIVISIONS

WARD 1	Polling	Subdivision	No. 1—498 Provencher Avenue, St. Boniface.
WARD 1	"	"	No. 2—1024 Springfield Road, St. Boniface.
WARD 1	"	"	No. 3—824 Dawson Road, St. Boniface.
WARD 11	"	"	No. 5—City Hall Building, St. Boniface.
WARD 111	"	"	No. 6—Provencher School, St. Boniface.
WARD 111	"	"	No. 7—Berry Hall, Berry St., St. Boniface.

All persons are hereby required to take notice that any one desirous of applying to have such by-law, or any part thereof, quashed must make his application for that purpose to a Judge of the Court of King's Bench sitting in Chambers within two weeks next after the publication of this notice once a week for three successive weeks in the newspaper called "La Liberte et le Patriote", or he will be too late to be heard in that behalf.

This notice is given on behalf of and by the Council of The City of St Boniface.

DATED at St. Boniface, Manitoba, this 26th day of September, A.D. 1949.

Maurice PRUD'HOMME,
CITY CLERK.

L'Alliance Française présentera une série de conférences

Nous nous plaignons souvent de notre pénurie intellectuelle et du fait que la vie nous offre peu de chances de nous perfectionner ou tout simplement de nous instruire et de nous cultiver. Souvent nous avons raison car les occasions ne foisonnent vraiment pas. Au moins sachons utiliser ce qu'on nous offre dans ce domaine. Ainsi l'Alliance Française de Winnipeg vient de rendre public son programme de conférences pour la saison nouvelle et c'est vraiment là une belle, une très belle aubaine.

Voyons plutôt: En septembre M. Jean Mouton, dont nous reparlerons, en octobre le professeur et maître bien connu, Henri Gouhier, professeur de philosophie à la Sorbonne; en novembre deux des nôtres qui arrivent d'un séjour prolongé à Paris, madame Boutal, artiste bien connue, l'âme du Cercle Molière, et M. Léo Rémillard, également bien connu tant sur la scène qu'à la radio. En décembre, ce sera M. Giguet, ingénieur français. En janvier, nous aurons la visite de M. Jules Roy, homme de lettres et écrivain. Puis M. Deffontaines, professeur de géographie et maître dans ce domaine nous reviendra. On se souvient des moments délicieux qu'il nous fit passer l'hiver dernier. Enfin, en avril, nous aurons la visite de M. André Latreille, professeur d'histoire à l'Université de Lyon.

Peut-on demander mieux et exiger davantage? Quel magnifique ensemble! Nous espérons que notre public français se fera un plaisir et un devoir d'encourager largement les organisateurs, conférenciers et officiers de l'Alliance Française. Voilà une excellente occasion de s'instruire en communiant à la pensée de ces spécialistes qui viennent à nous chargés d'expérience et de savoir. Nous croyons que notre élite canadienne-française va répondre à l'invitation très large qui lui est faite et que la salle sera remplie à chacune de ces manifestations de la pensée française.

M. Mouton

Mardi soir dernier, M. Jean Mouton, attaché culturel de France à l'ambassade d'Ottawa, a inauguré la série de ces conférences par une causerie de grande tenue sur "Les origines de la Peinture Moderne". M. Mouton a parlé surtout de la peinture française moderne: Picasso, Matisse, Cézanne et autres. Il a affirmé que ces peintres continuaient, à leur manière, l'école de France qui envisage surtout l'aspect humain en peinture. Ils étaient dans la tradition, a dit M. Mouton, même dans leurs exagérations. Ils étaient à la recherche de l'humain, de l'éternel humain, au delà des formes conventionnelles. Autant de points qu'il eut été intéressant de voir discuter avec plus d'ampleur. Entre-temps M. Mouton a bien étayé sa thèse par de nombreuses illustrations de Claude Lorrain, de Poussin, des Le Nain et avec certains aperçus sur la peinture hollandaise et italienne. Il a salué en Rembrandt le maître universel et le plus grand de tous les peintres. Comme on le voit cette conférence seule valait la peine d'être écoutée en ce sens qu'elle fournissait matière à instruction et à discussion et ouvrait des horizons nouveaux. L'école moderne française, celle de Picasso du moins, pourrait peut-être se rattacher au cartésianisme et à la négation du réel que M. Mouton a décrit en citant les mots qui expliquent cette manière de voir: "la forme qui déforme"; tant il est vrai que les idées philosophiques ont leurs répercussions dans tous les domaines de la pensée humaine.

On voudra donc suivre avec attention ces conférences et causeries. Et si nous osions nous voudrions suggérer que l'on accorde aux auditeurs, quelques minutes pour leur permettre de poser les questions qui leur viennent à l'esprit, aux conférenciers et spécialistes que l'Alliance Française nous fournit si généreusement. C'est là une simple suggestion faite en toute humilité. L'important est pour nous tous d'encourager cette belle et féconde initiative.

Aumônier



Le **R. P. Cormack O'Daly,** chapelain de l'association catholique théâtrale de Dublin, est arrivé récemment à New-York à bord d'un avion "Trans-World" qui atterrit à l'aéroport La Guardia. Le R. P. O'Daly est bien connu dans les milieux dramatiques du monde entier. C'est sur l'invitation de l'Association cinématographique américaine qu'il est venu aux Etats-Unis. Il rendra visite à plusieurs acteurs irlandais qui font partie de l'Association irlandaise dont il est chapelain. (NC)

CITE DE ST-BONIFACE
AVIS

Des demandes en écrit seront reçues par le soussigné, jusqu'à 5:00 heures du soir, le mardi 11 octobre 1949, pour la position

d'assistant opérateur de machine à comptabilité Elliott-Fisher

Entrée en fonction: Immédiatement.
Salaire initial: $147.75 par mois avec augmentations annuelles règlementaires.

Pour plus amples détails et formules de demande, s'adresser au Trésorier, M. E.-A. Poulain, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 27 septembre 1949



Cité de St-Boniface
Avis d'améliorations locales

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de St-Boniface a décidé d'exécuter et exécutera les améliorations locales suivantes et prélèvera le coût de ces améliorations contre les propriétés qui en bénéficieront comme une taxe de frontage pour une période d'UN (1) an, à partir de l'année 1950 à moins que la majorité des propriétaires des terrains en question, représentant trois-cinquièmes (3/5) de la valeur de ces propriétés, basée sur le dernier rôle d'évaluation de la Cité, protestent au Conseil contre l'exécution de ce projet en dedans d'un mois de cet avis:

	COUT Environ
OUVERTURE, NIVELLEMENT, GRAVELAGE et DRAINAGE d'une RUELLE entre les rues La Vérendrye et Notre-Dame au travers des Lots 1017 et 1028 Plan 76	$100.00

Pour plus amples détails, s'adresser au Surintendant des Travaux Publics, M. J.-A. Bibeau, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 27 septembre 1949.

Manifestation de foi en l'honneur de Marie au Parc Polo



Les membres du clergé à leur arrivée devant l'estrade.



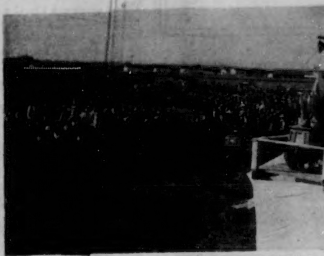
Vue des dignitaires ecclésiastiques et civils et d'une partie de la foule.



Tableau vivant du mystère de la Nativité.



Tableau vivant du 4ème mystère joyeux: La Présentation au Temple



L'immense foule participe à la récitation du Rosaire.



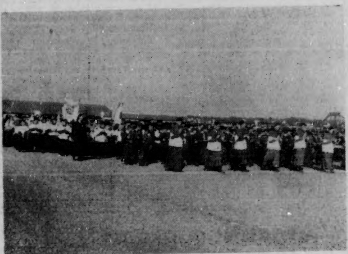
M. Herb Cottingham lit la consécration à la Ste Vierge en anglais.



La procession des dignitaires ecclésiastiques



Les membres du 4ème degré des Chevaliers de Colomb forment la garde d'honneur.



La procession des 4,000 écoliers



Son Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, photographié à côté de la Madone du Cap.

60,000 personnes au ralliement de la Croisade

(Suite de la première page)

choeur ukrainien fit également entendre deux hymnes dans sa langue. M. l'abbé M. Cooney expliquait les mystères en anglais, tandis que le R. P. R. Verrier le fit en français, et M. l'abbé Stefan Tarnaivetsky, en ukrainien.

Le Père Peyton

Au début de son allocution, le R. P. Patrick Peyton, C.S.C., de Hollywood, fondateur et promoteur de la Croisade du Rosaire, déclara qu'il avait devant lui la foule la plus considérable à laquelle il avait jamais adressé la parole.

"Nous ne voulons pas, affirma-t-il, par l'organisation de cette gigantesque croisade, lancer un nouveau mouvement, mais simplement redonner au monde un trésor qu'il a perdu."

L'apôtre infatigable commença par énumérer les étapes déjà parcourues dans l'organisation de cet effort mondial pour instaurer la récitation du Rosaire dans 10 millions de foyers.

La première de ces étapes fut réalisée à Albany, New-York, alors que 12 étudiants participèrent à un programme radiophonique au cours duquel ils récitèrent le Rosaire et invitèrent tous ceux qui les écoutaient à se joindre à eux dans leur foyer.

L'année suivante, le "Mutual Broadcasting System" accordait en faveur de cette cause une demi-heure de temps gratis chaque semaine pour inviter les foyers dans plusieurs parties du monde à se mettre à genoux chaque jour pour prier en famille.

La troisième étape fut l'obtention du concours de plusieurs étoiles du cinéma qui collaborèrent régulièrement aux programmes du "Family Theatre", permettant ainsi à 90,000,000 de gens d'entendre parler du Rosaire. Puis, un pas de plus fut fait quand le film "Road to Peace" fut réalisé. Dans ce film, l'étoile de la radio et de l'écran, Bing Crosby, tient le rôle principal.

Ensuite, l'organisation de la Croisade fut tentée pour la première fois en terre canadienne, dans le diocèse de London, Ont. Six mille laïcs se firent les apôtres de la devise: "La famille qui prie demeure unie". Dieu a visiblement béni ce diocèse depuis la Croisade, déclara le Père Peyton, car une année plus tard le nombre de vocations sacerdotales et religieuses y avait doublé. Puis l'année dernière, dans la province de la Saskatchewan, les chefs de cinq diocèses unirent leurs efforts pour organiser la Croisade, et là 10,000 laïcs enrôlèrent 150,000 personnes qui promirent de prier en famille chaque jour de leur vie.

Et maintenant, c'est tout l'Ouest canadien et l'Alaska, composés de 18 archidiocèses, diocèses et vicariats, qui, dans un effort gigantesque, organisent la Croisade et mobilisent les services de 40,000 hommes, dans le but de remettre Dieu à la base de la vie familiale.

Sa guérison

Le Père Peyton, qui s'exprime dans un langage plein de simplicité, déclara qu'il avait voué sa vie à cette tâche pour deux raisons:

"La première, dit-il, c'est que je dois une dette de reconnaissance à la sainte Vierge. Un jour, j'étais cloué sur un lit par la maladie. Les médecins me donnèrent le choix entre la prière et une série d'opérations très sérieuses. Je choisis la prière, et quelques mois plus tard je pouvais poursuivre mes études et être ordonné prêtre le même jour que mon frère. Ensemble, nous étions venus d'Irlande pour travailler dans les mines de charbon de la Pennsylvanie; ensemble, nous avions commencé nos études pour devenir prêtres, et c'est grâce à mes prières à la sainte Vierge si je fus ordonné le même jour que mon frère, bien que la maladie m'eût retardé d'une année. Au lendemain de mon ordination, je décidai d'amener des milliers de foyers à la réalisation de la puissance et de l'efficacité du recours à Marie.

"La deuxième raison pour laquelle je répands cette dévotion, continua le Père Peyton, c'est que j'ai constaté ce que le Rosaire a fait pour ma propre famille. Dès que je m'éveillai à l'usage de la raison, je vis chaque soir mon père et ma mère s'agenouiller en prière avec leurs neuf enfants. Pour tous les bienfaits que Dieu leur avait faits, ils se mettaient à genoux pendant 10 minutes toutes les 24 heures pour en remercier Dieu. C'est dans cette prière quotidienne qu'ils puisèrent le courage — en dépit de leur pauvreté et des idées contraires du siècle — de mettre au monde et d'élever neuf enfants. S'ils n'avaient pas eu ce courage-là, je ne serais pas ici pour vous parler aujourd'hui.

"Tout foyer doit remercier Dieu pour le bienfait de la famille d'abord, pour toutes les grâces qu'il lui accorde pendant chaque 24 heures. Et la meilleure façon de le faire, c'est par la récitation quotidienne du Rosaire. La prière ramènera le bonheur dans tant de foyers malheureux; elle redonnera aussi la paix au monde.

"Le message que je veux vous donner est celui-ci: donnez vos foyers, donnez votre province à Marie. Elle les protégera, elle les bénira."

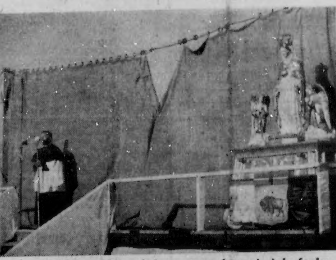
Le R. P. G. Leblanc, C.S.C., adressa la parole en français. Une réplique de la statue de Notre-Dame du Cap avait été transportée sur les lieux pour la circonstance. Avant la bénédiction du T. S. Sacrement, M. Herbert Cottingham et l'hon. Sauveur Marcoux lurent chacun la consécration à la sainte Vierge, en anglais et en français respectivement. S. Exc. Mgr G. Cabana officia à la bénédiction solennelle du Saint Sacrement.

La fanfare La Vérendrye exécuta quelques morceaux au début et à la fin de la cérémonie.

L'organisateur du ralliement était M. l'abbé A. Minvielle, curé de Portage la Prairie, qui se dépensa avec un zèle infatigable pour réaliser ce triomphe marial.



Le R. P. P. Peyton adressant la parole à la foule.



Le R. P. G. Leblanc s'adressant en français à la foule



Le R. P. P. Peyton devant la statue de Notre-Dame du Cap



La chorale de la cathédrale de St-Boniface exécutant le cantique "O Vierge Marie"



La roulotte transportant la statue de Notre-Dame du Cap devant la basilique de St-Boniface.

Les photos qui paraissent en cette page sont l'oeuvre de M. Gene Gauthier, photographe, de 489, rue Giroux, St-Boniface. On peut se procurer ces photos en s'adressant à M. Gauthier, à l'adresse donnée plus haut ou en téléphonant à 202 652.

Aide sacerdotale

L'Italie compte un bon nombre de prêtres. Elle peut se montrer généreuse envers des pays moins favorisés, là surtout où existe une forte immigration italienne. C'est ainsi que dernièrement, à la demande du cardinal Spellman, une trentaine de prêtres, après avoir suivi un entraînement spécial, arrivaient d'Italie aux Etats-Unis pour y exercer leur ministère auprès de leurs compatriotes. Et voici qu'on annonce maintenant qu'une organisation vient d'être établie en Espagne, pays fertile en vocations, afin de préparer des prêtres pour l'Amérique du Sud où ceux-ci, en trop petit nombre, ne peuvent répondre aux besoins d'une population en grande partie catholique. Cette organisation, patronnée par l'archevêque de Saragosse, a reçu l'approbation du Souverain Pontife.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Aubigny

Funérailles

Le lundi 19 septembre, en l'église de St-Antoine d'Aubigny, eurent lieu les funérailles de Mme Arthur L'Heureux, décédée au Sanatorium de St-Boniface, à l'âge de 86 ans, après un an de maladie.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé J.-A. Beaudry, curé, qui chanta aussi le service, assisté de M. l'abbé J.-C. Paillé, curé de Ste-Agathe, comme diacre, et du R. P. A. Lemoine, O.M.I., supérieur du Juniorat de St-Boniface, comme sous-diacre.

Le chant fut exécuté par la chorale d'Aubigny, sous la direction de M. Benoit Saurette. Mme Ovide Robert touchait l'orgue.

Les porteurs étaient les petits-fils de la défunte: MM. W. Henderson, H. Henderson, A. Chouinard, R. Fraser, G. Laplume et Stanislas Carrier.

Mme L'Heureux était native de Montréal. Elle résida à Aubigny pendant 40 ans.

Son époux est décédé en 1932. Lui survivent 2 fils, Prosper, d'Aubigny, et Albert de Winnipeg; 10 filles, Mmes A. Chouinard, de St-Boniface, J. Marcoux, de Winnipeg, W. Henderson, de St-Boniface, A. Boivin, de Montréal, L. Jacob, du Michigan, F. Kerbrat, de Culver City, Cal., J. Fraser, d'Indian Springs, Man.; les Rév. Srs Marie-Marceline de St-Pierre, M.-Agathe-Ange, de l'Académie Ste-Marie de Winnipeg, Marie L'Heureux, de Berens River; 2 frères, MM. T. et Joseph Fisette, de St-Boniface, et plusieurs neveux et nièces.

En plus des personnes déjà mentionnées, on remarquait aux funérailles: M. J. Van Belleghem, échevin de St-Boniface, M. et Mme A. Fillion, de St-Jean-Baptiste, M. et Mme Maxime McDonald, M. et Mme Edouard McDonald, Mme A. McDonald, d'Aubigny, M. et Mme Donat Joyal, M. et Mme S. Beaudoin, M. et Mme Georges Lemoine, de Ste-Agathe, M. Albert Nolette, M. et Mme Fred. Ouimet, d'Union Point, M. Henri Ouimet, d'Aubigny, M. Cyrille Courcelles, de St-Pierre, M. Onésime Clément, M. et Mme Stanislas Robert, M. et Mme Jacob Verrier, M. Laurent Hébert, M. et Mme Jean Sorin, M. Andrew Blotta, Mme Paul Barthelette, M. et Mme Fortunat Robert, Mme Marie-Alma Roy, Mme Charles Mousseau, Mme Pierre Chartier, M. et Mme T. Marcoux, M. Adrien Bessette, M. et Mme Paul Doucet, M. Benoit Saurette, M. et Mme Noël Chartier, M. Noël Roy, Mme Gustave Bouchard, M. et Mme Alfred Saurette, d'Aubigny; M. et Mme Aldéric Clément, de St-Jean-Baptiste; M. et Mme Henri Pelletier, de St-Boniface; M. et Mme Henri St-Onge, M. et Mme Hector St-Onge, M. et Mme Ernest St-Onge, M. Paul St-Onge, Mme Théodore Pelland, M. Adrien Pelland, M. Emile Pelland, M. Jos. Pelland, M. Alex. LaRivière, M. Janvier Hébert, Mlles Simone, Rita et Jeanne d'Arc Robert, Mme Charbonneau, Mme Ovide Robert, M. Léo Hébert, M. Yves Guillou, M. T. Palud, M. et Mme L. Guillou et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Les religieuses du couvent d'Aubigny accompagnaient leurs élèves.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Remerciements

M. et Mme Prosper L'Heureux remercient sincèrement tous ceux qui leur ont exprimé de la sympathie en assistant aux funérailles ou par l'envoi de bouquets spirituels.

Fannystelle

Baptêmes

Léona-Deneige-Marie, fille de Denis Privé et de Béatrice Nadeau. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Privé, grands-parents de l'enfant.

Gérard-Victor-Wilfrid, fils de M. et Mme Célestin Nadeau. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Perreault, oncle et tante de l'enfant.

Décès

Jeudi eut lieu la sépulture de Marcel, âgé de trois mois, fils de M. et Mme Edmond Arnal.

Çà et là

M. Denis Privé est en convalescence à la suite d'une opération subie dernièrement.

Mlles Jacqueline Breton, de St-Boniface, et Hortense Fillion, de Virden, étaient de passage chez Mlle Rita Arnal, la semaine dernière.

Avion minuscule

Paul Holmes (à gauche) et **Merle Larson** (à droite) ont fait les plans et ont construit ce petit avion à Concord, Californie, en vue de participer aux courses aéronautiques de Cleveland. Cet avion a une envergure de 13 pieds et un moteur de 85 cv. En se tenant par la main, les deux aviateurs peuvent presque toucher le bout des ailes. (NEA)

Haywood

MM. et Mmes Roland Dubé et Antonio Lachapelle sont partis dans la province de Québec.

Mme Adrien Rey est partie en promenade dans la province de Québec.

Mlle Léona Rey, de Winnipeg, est venue passer la fin de semaine chez ses parents.

M. et Mme Omer Gagné sont de passage chez M. R. Dubé.

Baptême

Marilyne, née le 11 septembre, fille de M. et Mme Georges-Aimé Tougas. Parrain et marraine, M. et Mme Georges St-Godard, oncle et tante de l'enfant.

M. Gilles Tougas est employé à Winnipeg pour l'hiver.

Un grand nombre de paroissiens se sont rendus au parc Polo pour le grand ralliement de la Croisade du Rosaire.

Mme Alphonse Hince et son fils, Gilbert, de St-Boniface, étaient en visite chez M. et Mme Luc Gautron en fin de semaine.

M. Louis Dedieu est de retour après avoir passé quelques mois en Ontario.

N.-D. de Lourdes

La statue de Notre-Dame du Cap viendra ici le soir du 4 octobre. Les paroissiens se rendront à St-Claude pour accompagner la statue jusqu'à l'église où il y aura triduum.

Le 6 octobre, aura lieu un grand ralliement pour la Croisade du Rosaire. LL. EE. NN. SS. les archevêques prendront part à la cérémonie. Les RR. PP. Peyton et Leblanc adresseront la parole. Il y aura consécration à la Ste Vierge, cantiques et récitation du rosaire. La cérémonie se terminera par la bénédiction du très saint Sacrement. Toutes les paroisses du sud-ouest et du diocèse de St-Boniface seront largement représentées.

Baptêmes

Roger-Gérald, fils de Jean LeNéal et de Thérèse Pelé, né le 15 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph-M. LeNéal.

Norbert-Joseph-Pierre, fils de Roméo Sibilleau et de Solange Monchamp, né le 11 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Monchamp, grands-parents de l'enfant.

Noces d'or

M. et Mme Jean-Marie Bazin ont fêté, le dimanche 18 septembre, le cinquantième anniversaire de leur mariage. A la messe de 8 h. eut lieu une cérémonie touchante avec promesse solennelle de fidélité et bénédiction spéciale du prêtre.

Un programme de musique d'orgue et de chants appropriés fut exécuté pendant la messe.

Une réunion de famille groupant des parents venus de très loin et un banquet, avec adresses, présentations de cadeaux et réjouissances intimes, firent de cette journée une fête inoubliable.

Activités scolaires

Le vendredi 16 septembre eurent lieu à l'école d'importantes élections ... celles du conseil étudiant. Trois candidats furent choisis dans chaque classe des grades supérieurs. Parmi ces neuf candidats, René Deleurme fut élu président, Lawrence Rougeau et Marielle Brisson, assistants.

On procéda à l'élection de plusieurs apôtres de la Croisade.

Ce mouvement a provoqué des changements de prêtres dans les paroisses. C'est ainsi que le dimanche 25 septembre, notre curé, M. l'abbé Pierquin, est allé chanter la grand-messe à Ste-Rose du Lac, tandis que le R. P. Paquette, O.M.I., curé de Ste-Rose, se rendait ici. Il nous a donné un très intéressant sermon sur la dévotion au chapelet.

Le vendredi 16 septembre, réunion à la salle paroissiale des membres du club des jardins sous le patronage du Département d'agriculture. Il y eut exposition des produits des jardins. M. Arnal, agronome local, décerna les prix comme suit: 1er prix pour la première année, Arlette Bouchard; 1er prix pour la deuxième année, Astrid Deremiens; 1er prix pour la troisième année, Avelyne Bouchard.

Félicitations à nos jeunes agriculteurs en herbe; nous les encourageons à continuer ce bon mouvement.

Les enfants, sous la direction des Révérendes Soeurs, ont fêté M. le curé, le jeudi 22 septembre dernier, par un gentil petit concert donné à l'école.

Baptême

Le 25 septembre: Ronald-Léo-Roger, fils de François Callarec et de Jeannette Morin. Parrain, Alphonse Morin; marraine, Aline Callarec, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Claude

Cavalcade du Rosaire

Le dimanche 25 septembre, 40 automobiles et un omnibus formaient le convoi de St-Claude pour se rendre au parc Polo et prendre part au grand ralliement de la Croisade. Une dizaine d'autos firent le trajet dès le matin, portant le total des automobiles de St-Claude à 50.

Çà et là

Le lundi 26 septembre, sept enfants accompagnés de leurs parents ont assisté à un cours d'instruction judiciaire. Ceci fut organisé par la Société d'Agriculture de St-Claude.

M. et Mme Albani Morissette sont partis passer l'hiver chez M. Francis O'Connor, de Creighton, Ont.

M. et Mme Pierre Wolfe sont partis s'installer sur une ferme à Haywood, Man.

Ste-Agathe

Décès

M. ARTHUR ROCHON

M. Arthur Rochon, de Ste-Agathe, est décédé subitement le samedi 24 septembre dernier, à l'hôpital de la Miséricorde, à Winnipeg, à l'âge de 58 ans.

Lui survivent, son épouse, trois filles: Mmes N. Brandt, de Winnipeg, Paul Joyal, de Ste-Agathe, et L. V. Shockell, de Norwood; deux fils: Eugène et Aurèle, à la maison; cinq frères: Ephrem, de St-Boniface, Aurèle et Raoul, de La Salle, Jean et Fernand, de Windsor, Ont.; deux soeurs résident à St-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu le mardi 27 septembre, à 10 h., en l'église de Ste-Agathe, et l'inhumation se fit dans le cimetière local.

Laurier

Le lundi 5 septembre, à 8 h. 30 du soir, nous avions rendez-vous à l'église pour entendre le R. P. G. Leblanc, C.S.C., nous parler en faveur de la Croisade du Rosaire. Sa voix chaude et vibrante a su captiver l'auditoire et n'a fait qu'augmenter notre dévotion envers la très sainte Vierge et la prière et le chapelet en famille.

Après le salut, sur l'invitation du Révérend Père, eut lieu une réunion des messieurs au couvent.

L'Argentine promulgue une nouvelle loi

BUENOS-AIRES, Argentine — Les Argentins qui, à l'avenir, manqueront de respect à l'endroit des autorités gouvernementales seront passibles de peines d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à trois années, en vertu d'une loi pénale adoptée par le sénat, récemment.

La loi, qui n'attend plus que la promulgation, prévoit des termes d'emprisonnement de 6 mois à 3 ans pour quiconque manque de respect envers le président, le vice-président, les membres du cabinet, les gouverneurs de province, les membres des cabinets de province ou tout membre de gouvernements provinciaux. Cependant, les accusés auront la possibilité de tenter de démontrer le bien-fondé de leurs attaques.

La mesure prévoit également des peines d'emprisonnement de 6 mois à 3 ans pour quiconque publie ou distribue de quelque manière que ce soit de la littérature qui met en danger la neutralité du pays en cas d'une guerre, ou menace les relations amicales avec les autres pays. De semblables punitions attendent ceux qui répandent des doctrines qui visent à substituer une souveraineté étrangère à la souveraineté nationale, à renverser le gouvernement ou à détruire par la force, la liberté sanctionnée par la constitution de l'Argentine.

Ca[illegible]series à la radio française en fa[illegible]ur de l'Association d'Education

Le [illegible]edi 1er octobre, à 8 h. 15 p.m.: S. H. le juge L.-P. Roy.
Le [illegible]anche 2 octobre, à 8 h. 15 p.m.: S. Exc. Mgr G. Cabana.
Le [illegible]i 3 octobre, à 7 h. 45 p.m.: S. Exc. Mgr G. Murray.
Le [illegible]di 4 octobre, à 7 h. 45 p.m.: M. Charland Prud'homme.
Le [illegible]redi 5 octobre, à 9 h. 15 p.m.: S. H. le juge J.-T. Beaubien.
Le j[illegible] 6 octobre, à 7 h. 45 p.m.: M. Brunelle Léveillé.

La [illegible]ampagne antituberculeuse frap[illegible] à notre porte

La mu[illegible]palité de Salaberry vous [illegible]haite la bienvenue

Une as[illegible]blée réunit à la salle municipa[illegible]e St-Pierre, dans le but d'or[illegible]ser la campagne antitubercu[illegible]e, le maire de la municipalité[illegible] H. B. Johnson, le maire de [illegible]Pierre, M. Ambroise Joubert, [illegible]les conseillers suivants: MM[illegible]arry Davies, Joseph Laroche, [illegible]or Dandenault et N. Alarie.

M. Willi[illegible]L. Rutledge, directeur de la [illegible]pagne dans la province, bien [illegible]u pour son zèle inlassable da[illegible]ette cause, dirigea l'assemblée.

Le Dr J. [illegible]yn, officier de santé de cette municipalité, nous fit l'honneur d'être présent. Il présenta un discours, quoique très court, rempli de sens. Son désir serait de voir un succès sans précédent dans cette campagne.

Le Rév. Fr. Paul-Emile Gratton, c.s.v., principal du collège de St-Pierre, représentait le corps enseignant.

Mlle Louise Chenard, notre dévouée secrétaire de la municipalité, toujours prête à donner même de ses loisirs pour toutes les bonnes causes, fut nommée secrétaire de la campagne.

Mlle Béatrice Biron, garde-malade-hygiéniste du district accepta la charge de publiciste.

Les dates suivantes furent décidées: les 4, 5, 6, 7 et 8 octobre.

A la population entière de la municipalité de De Salaberry, nous réitérons notre désir de voir cette campagne obtenir un franc succès.

Perm[illegible] de radio

Trente-six[illegible]ersonnes dans les districts de [illegible]-Anne des Chênes et de Dufre[illegible] ont été condamnées à $3.00 [illegible]'amende chacune parce qu'elle[illegible] possédaient pas de permis p[illegible] leurs postes de radio. Elles [illegible] comparu devant le juge de pa[illegible] C. Gauthier, de Ste-Anne des [illegible]ênes, le lundi 26 septembre, 19[illegible]

Les inspecte[illegible] de la radio font actuellement u[illegible]levé de tous les radiophiles qui [illegible] se sont pas encore procuré [illegible] permis et les somment de com[illegible]raître en cour.

L'or [illegible]ignoré



Les mines d'or du Canada pr[illegible]fiteront de la dévaluation du [illegible]ollar, le prix de l'or étant monté [illegible]e $35 l'once à $38.50. Les industr[illegible]s de l'acier et autres minéraux [illegible]tireront aussi des avantages [illegible]r une plus grande exportation a[illegible] Etats-Unis. (CP)

Amélioration des marchés envisagée

OTTAWA — Le très hon. M. Howe, ministre du Commerce, a déclaré aux Communes qu'il espérait que la position des marchés canadiens s'améliorerait par suite des délibérations qui se déroulent à Ottawa entre des représentants anglais et canadiens.

Le ministre répondait à une question de M. H. R. Argue (C.C.F. d'Assiniboine). Il affirma que le Canada était en meilleure posture sur les marchés britanniques, depuis la dévaluation.

"Autant que les négociations au stade officiel sont concernées, a-t-il ajouté, je puis dire que le comité établi au temps de la visite de sir Stafford Cripps continue de se réunir à Ottawa.

"C'est un comité composé de représentants britanniques et canadiens. J'espère qu'à la suite de ces délibérations il y aura amélioration de la situation des marchés".

L'Australie est un pays de merveilles

LONDRES — Au cours de recherches pour découvrir des gisements d'uranium, des savants ont redécouvert l'Australie. Ils sont revenus avec des récits merveilleux.

L'expédition, dirigée par Keith Douglas Young, de Darwin, a pu explorer des régions restées jusqu'ici inconnues à cause des sauvages qui ne permettaient pas aux blancs de s'arrêter. Les aborigènes, disent les savants, mangent des serpents vivants. Ils ont découvert une rivière invisible, des orangeries et de riches verdures où d'après les cartes, il n'était supposé exister qu'un désert.

Au centre de l'Australie, le village d'Alice-Springs est arrosé par la rivière Lloyd dont l'embouchure et la source sont souterraines.

Les chercheurs ont relevé sur la tête d'un lit de fer à l'hôtel Stuart's Arms, à Alice-Springs, l'inscription suivante: Le général MacArthur a dormi ici. En effet le général américain y séjourna en mars 1942.

Menhirs

Au nord d'Alice-Springs, la route passe à travers un vaste désert où se dressent les billes du diable, des pyramides de roches sphériques qui ont de dix-huit à vingt-cinq pieds de diamètre. On ne connaît pas leur origine. Les explorateurs eurent à souffrir de petites trombes rouges qui voyagent à une vitesse étonnante.

C'est pendant qu'ils fuyaient devant l'une de ces "sorcières" qu'ils virent un émeu pondre un oeuf pendant qu'il courait à grand galop.

Dans les marécages de Darwin, ils ont photographié un poisson qui se sert de ses nageoires avant pour se traîner sur la grève et grimper dans les branches les plus basses où il s'installe et les yeux grands ouverts gobe les mouches au moyen de sa langue en forme de lancette.

Dans le désert entre la côte septentrionale et la rivière Roper, ils ont découvert une cité formée par le vent et les tempêtes à même les hautes falaises de calcaires et couvrant une superficie de cent milles carrés. La nuit cette ville fantôme brille d'une lumière que l'on croit d'origine radioactive. Les aborigènes effrayés par le phénomène s'asseyaient le dos à la ville.

[illegible]ouvel avion [illegible]nglais sur l[illegible]s marchés

LONDRES — Le compagnie Vicke[illegible]-Armstrong a annoncé que son no[illegible]veau type d'avion-passagers à moyen rayon d'action, "Viscou[illegible]t", a obtenu un certificat de qual[illegible]ication pour vol et que la produ[illegible]tion en fortes quantités en comm[illegible]ncera bientôt.

Le "Vi[illegible]count" dispose de quatre engin[illegible] turbo-moteurs Rolls-Royce et [illegible]eut transporter 40 passagers à [illegible]e vitesse moyenne de 316 milles à l'heure, à une hauteur de 25000 pieds. Son rayon d'action es[illegible] de 1,000 milles. Sir Hew Kilne[illegible] directeur-gérant de la section [illegible]aviation de Vickers, a déclaré qu[illegible] la dévaluation de la livre sterlin[illegible] aiderait la compagnie à faire [illegible]énétrer le Viscount sur le march[illegible] américain. Il a dit que les Etats[illegible]Unis n'avaient aucun type semblable d'avion-passagers à actio[illegible] turbo-motrice qui en soit à un sta[illegible]e plus avancé que le simple plan[illegible] Les compagnies British Europea[illegible] Airways et British Overseas [illegible]irways ont déjà commandé 40 [illegible]vions type Viscount, qui co[illegible]teront $467,000, chacun.

L'AVRO REUSSIT SON 3EME VOL D'ESSAI

TORONTO — L'avion canadien à propulsion à jet, l'Avro, a fait, la semaine dernière, son troisième vol d'essai, à Malton, cinq semaines après avoir été forcé à un atterrissage d'urgence avec son train d'atterrissage bloqué. Le pilote a déclaré que tout avait fonctionné parfaitement.

Depuis cet atterrissage d'urgence, l'appareil avait fait plus de 500 petits vols d'essai, pour prévenir toute répétition du même incident.

La terre peut nourrir 4 billions d'individus

LAKE-SUCCESS — Pour la première fois dans l'histoire du monde, l'homme s'est délivré de sa sujétion à l'ancien entourage pour l'acquisition des vivres, des vêtements et de l'abri nécessaires à sa survivance, au dire des experts qui ont porté la parole à la conférence scientifique des Nations Unies sur la conservation et l'utilisation des ressources naturelles.

La technologie a trouvé de nouveaux moyens de mettre à profit l'énergie des océans, du soleil et même de l'atmospère. Tant que le soleil luira, au dire des savants, le monde pourra nourrir n'importe quelle population rien qu'en améliorant les techniques connues.

La population du monde est actuellement de 2,000,000,000 d'individus. Elle sera de 3,000,000,000 dans cinquante ans et de 4,000,000,000 dans quatre-vingt ans. Devant cette perspective, certains opinaient que l'humanité était destinée à mourir de faim attendu que la superficie arable n'est pas illimitée. Il est vrai que le sol peut devenir trop précieux pour s'en servir pour la production des aliments mais il existe des possibilités infinies dans les océans et dans l'usage de la photo-synthèse qui peuvent donner plus d'aliments que toutes les terres au monde.

On a déclaré que l'homme était le roi du règne animal en raison des innombrables générations qui se sont adaptées mieux que les autres créatures.

M. Hugh Bennett, du département américain de l'agriculture, a déclaré que la superficie arable dans le monde était de 4,000,000,000 d'acres et qu'elle n'était pas toute très propice à l'agriculture. Il a préconisé la conservation du sol et l'économie de nos ressources.

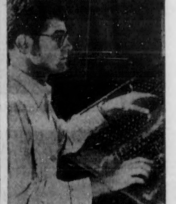
Le professeur L. B. Howard, de l'université de l'Illinois, a rappelé que les Etats-Unis perdaient $200,000,000 par année par suite des dévastations pratiquées par les rats, $350,000,000 par suite des insectes et 10,000,000 de boisseaux de grain par suite du feu et d'un mauvais emmagasinage.

Dette liquidée 2 ans avant la date d'échéance

M. J. H. Wesson, président du Saskatchewan Wheat Pool, et M. G. W. Robertson, secrétaire, ont présenté la semaine dernière au trésorier provincial, un chèque au montant de $465,169.77, qui représentait le paiement final sur une dette d'environ 22 millions de dollars que le Wheat Pool avait contracté lors de l'effondrement du marché en 1929-1930. La compagnie s'était alors engagée à rembourser le gouvernement au cours d'une période de 20 ans. Le dernier versement a donc été fait deux ans à l'avance, et le Wheat Pool a liquidé sa dette sans aucune perte de la part des contribuables de la province.

En commentant cet événement, M. Wesson a félicité les membres du Wheat Pool pour l'encouragement qu'ils n'ont cessé de donner et qui a rendu possible l'acquittement de cette dette.

Comptomètre efficace



Les étudiants qui ont des équations mathématiques compliquées à faire seraient sans doute heureux de posséder ce comptomètre, qui peut donner la réponse à des problèmes d'environ 400 opérations et de 64,000 chiffres. Cette machine merveilleuse se trouve à l'Université Harvard, au Massachusetts. (CP)

AU MANITOBA

Dunrea

Shower

Le mardi 13 septembre, une réception avait lieu chez M. Honoré Boulet, en l'honneur de sa fille Yvonne; ce shower était organisé par Mme Gérard et Mlle Jacqueline Boulet. Un joli service à dîner, des ustensiles de cuisine et plusieurs autres jolis cadeaux furent offerts à l'héroïne de la soirée. La veillée se passa joyeusement en chansons et morceaux de piano, puis un succulent goûter fut servi.

Un autre shower, en l'honneur de Mlle Irène Shipley, organisé par Mme Georges Boulet et Mlle Jacqueline Boulet, réunissait à la salle paroissiale à peu près soixante-dix personnes, le lundi 19 septembre.

Un riche service de coutellerie en agent, un service à dîner et de nombreux autres cadeaux lui furent offerts. Après une intéressante veillée, un bon goûter fut servi.

Une joyeuse réunion d'enterrement de vie de garçon, organisée par MM. Emile Légaré et Henri Souly, avait lieu le mardi 20 septembre, en l'honneur de M. Charles Légaré, à la demeure de M. Raoul Garand.

Avec les souhaits d'usage, il fut offert au héros de la fête, un grille-pain électrique, un fer à repasser automatique et une jolie burse en cuir.

Mariages

PAQUIN—BOULET

Le samedi 17 septembre, à 10 h., fut célébré à l'église paroissiale, le mariage de Mlle Yvonne Boulet, fille de M. Honoré Boulet et de Mme Boulet, décédée, avec M. Fernand Paquin, fils de M. et Mme Frédéric Paquin, de St-Boniface. M. le curé J. Bertrand leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une jolie toilette de satin blanc, dont la jupe ample formait une traîne, avec voile trois-quarts garni de dentelle. Elle tenait un bouquet de roses blanches.

Les filles d'honneur, Mlles Gabrielle Boulet, cousine de la mariée, et Rita Sicotte, garde-malade de St-Boniface et amie de la famille portaient des toilettes rose et bleue respectivement, avec voiles courts et bouquets assortis.

MM. René Paquin, frère du marié, et Napoléon Boulet, frère de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur.

Pendant la messe, Mmes Gérard Boulet et Athanase Lavoie exécutèrent l'"Ave Maria" de Gounod et le "Panis Angelicus" de Cesar Franck et plusieurs cantiques appropriés.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner buffet réunissait parents et amis à la résidence de la mariée. Parmi les invités venus du dehors étaient: M. et Mme Frédéric Paquin, M. et Mme Lucien Paquin, M. et Mme Labossière, MM. René et Ernest Paquin, Mlle Rita Sicotte, tous de St-Boniface, Mlle Madeleine Deschênes, de Letellier, M. et Mme Louis Labelle, de La Salle, M. et Mme Léon Pelletier, de Thibaultville, et leurs enfants.

Les nouveaux époux reçurent, en même temps que les "toasts" et félicitations, de nombreux et riches cadeaux. Ils partaient en auto, pour un court voyage aux Etats-Unis; à leur retour ils résideront à St-Boniface.

LEGARE—SHIPLEY

En l'église de Dunrea fut célébré, le jeudi 22 septembre, le mariage de Mlle Irène Shipley, fille de M. et Mme R. Shipley, avec M. Charles-Auguste Légaré, fils de M. et Mme Lucien Légaré. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé J. Bertrand, qui célébra aussi la messe.

La mariée entra au bras de son père; elle portait une jolie robe de satin blanc avec voile trois-quarts, garni de dentelle. Elle tenait un livre d'heure orné de rubans blancs et de fleurs.

La fille d'honneur, Mlle Henrietta Shipley, soeur de la mariée, était revêtue d'une toilette en soie moirée vieux-rose et portait un bouquet de fleurs assorties. Le garçon d'honneur était M. Jules Légaré, frère du marié.

Pendant la cérémonie, Mmes Gérard Boulet et Athanase Lavoie chantèrent plusieurs morceaux et cantiques appropriés.

Une réception eut lieu ensuite chez M. et Mme R. Shipley, réunissant la parenté venue de Pilot Mound, du Dakota, de Killarney, de Ste-Rose et des environs et un bon nombre d'amis de Dunrea.

De nombreux cadeaux furent offerts aux héros de la fête marquant l'estime dont ils jouissent.

Ils partaient ensuite en auto pour leur lune de miel et à leur retour, ils résideront au village.

A ces nouveaux foyers, nous souhaitons bonheur et prospérité.

Nouvelle famille

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Adélard Boulet, de Pine Falls, a acheté la boutique de cordonnerie de M. Pulford, décédé dernièrement. A lui et à son épouse nous souhaitons la plus cordiale bienvenue et tout le succès possible.

Nos malades

Mme Edmond Beaupré a dû être hospitalisée à l'hôpital de St-Boniface, puis au King George, étant atteinte de polio, à ce qu'on dit. Aux dernières nouvelles, elle prenait du mieux heureusement.

Nous apprenons aussi que Mme Damase Côté a dû subir une grave opération à l'hôpital de St-Boniface et que son état inspire des craintes. Ses enfants ont été appelés à son chevet.

Les paroissiens de Dunrea font monter vers le ciel des prières ferventes pour la guérison de ces deux malades et leur prochain retour dans leurs familles.



Ste-Anne des Chênes

Un cadeau singulier

A l'occasion de la grande neuvaine à Notre-Dame du Cap, préparatoire à la Croisade du Rosaire, les paroissiens de Ste-Anne des Chênes eurent l'ingénieuse idée d'envoyer un camion de vivres aux Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, de St-Boniface.

Les bonnes religieuses se sont empressées de remercier chaleureusement. Avec leur permission, nous extrayons quelques passages de leur lettre. Nous le faisons uniquement dans l'espoir de susciter ailleurs des gestes charitables envers ces religieuses cloîtrées, qui vivent d'aumônes.

"Merci de tout coeur, Révérend Père, d'avoir bien voulu autoriser ces dons substantiels, si opportuns en ce moment où nos obligations financières deviennent plus lourdes, en raison de la construction de notre nouveau monastère."

"Nous voudrions pouvoir exprimer personnellement à chacun de vos généreux paroissiens notre religieuse gratitude. Merci, merci, charitables familles de Ste-Anne des Chênes! En retour, nous ferons nôtres toutes vos intentions spirituelles et temporelles."

Adressez tout don au:
Monastère du Précieux-Sang,
718, rue Taché, St-Bon.

Lorette

Décès

MME JOSEPH McDOUGALL

Mme Joseph McDougall, de Prairie Grove, Man., est décédée le vendredi 16 septembre dernier, à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 74 ans.

Elle laisse dans le deuil, son mari, trois fils, Joseph et Pierre, de Prairie Grove, et Georges de St-Boniface; quatre filles, Mmes D. Bérard, de Winnipeg, U. Marcoux, de Lorette, M. Brabant, de St-Vital, et W. Goulet, de St-Boniface; deux frères, MM. Albert Delorme, de St-Boniface, et D. Delorme, de St-Adolphe; ainsi que 19 petits-enfants.

La maison Coutu était en charge des funérailles.

Woodridge

M. et Mme Ovila Fontaine sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, né le 11 septembre et baptisé le 12 sous les noms de Joseph-Marcel. Parrain, M. Leslie Jackson, oncle de l'enfant; marraine, Mlle Irène Bodnar.

Le jeudi 15 septembre, M. le curé et MM. Alfred Nault, Alexandre Gosselin et Maurice Diedrich ont coupé des billots pour en faire de la planche afin de pouvoir finir l'intérieur de la salle. De plus, M. le curé a renouveler le système de chauffage du presbytère et de l'église ce qui n'était pas sans nécessité.

Félicitations aux élèves des écoles de Vassar et de Woodridge qui ont si largement contribué au "Sou de l'Ecolier".

M. Edmond Préfontaine, de St-Pierre, député de Carillon, était de passage parmi nous le 18 septembre.

M. Joseph Marquette, de Portage la Prairie, a rendu visite à sa mère, Mme Joseph Chatel.

Mme V. V. Pohl, de Gladstone, a passé quelques jours en visite chez sa soeur, Mme Noël Huppé.

M. Clovis Chatel, de Transcona, ainsi que Mlle Aline Dusseault, de St-Boniface, étaient en visite chez M. et Mme Alexandre Chatel.

M. et Mme Ovila Vandal et leur fille, Hilda, Mlles Irène Guilbault, Stella Flamand et Anna Hora étaient en promenade chez leurs parents et amis.

Nous désirons souhaiter la plus cordiale bienvenue à M. et Mme Napoléon Gosselin qui reviennent faire leur domicile parmi nous après une absence d'un an.

M. et Mme Joseph Zigarlick, d'Atikokan, Ont., sont en visite pour deux semaines chez leurs parents, M. et Mme Arthur Poitras.

La paroisse de St-Alexandre de Woodridge est heureuse d'avoir en sa possession une statue miraculeuse de Notre-Dame de Fatima. Cette statue est à faire un pèlerinage dans la paroisse; c'est-à-dire que chaque famille catholique de Woodridge a le bonheur d'avoir, pendant vingt-quatre heures, la statue dans sa demeure. Espérons que Notre-Dame de Fatima répandra des grâces et bénédictions abondantes sur toutes les familles.

Saint-Labre

Décès

Après une longue maladie supportée avec résignation chrétienne, Dieu rappela à lui M. Oscar Gendron, décédé le 20 septembre à sa demeure, entouré de son épouse et de ses enfants.

Le défunt était né à Ste-Anne en 1902. Il vint s'établir à St-Labre avec ses parents alors qu'il était jeune enfant; il y demeura jusqu'à sa mort. Il était âgé de 47 ans.

C'est avec regret que nous voyons disparaître cet homme de bien.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Eléonor Pujo, et sept enfants: Armand, Mona, Louis, Elianne, Maurice, Marcel et Denis, tous à la maison.

Les funérailles eurent lieu le 22 septembre; la levée du corps fut faite par le R. P. Gaudissard qui chanta le service.

Les porteurs étaient les trois frères du défunt: Arthur, Apollinaire et Agénor, son oncle, M. Antoine Gauthier, son neveu, Alexis Gendron, et son cousin, Edmond Gauthier. Un de ses frères, M. Wilfrid Gendron, de Gravelbourg, Sask., n'a pu assister aux funérailles.

Etaient présents aux funérailles: Mme Albert Pujo, belle-mère de M. Gendron; ses belles-soeurs, Mmes Bélanger, Gendron et Pujo, de St-Boniface, et Mme Comeault, de St-Jean-Baptiste, ainsi que Mlle Clémence Gendron.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

A la manifestation de piété au Parc Polo

Les catholiques des archidiocèses de St-Boniface et de Winnipeg, et de l'Ex archat Ukrainien Central du Canada, se sont unis dans un grand ralliement qui eut lieu au Parc Polo dimanche dernier. Dans la vignette du haut, à gauche, on voit les membres de la hiérarchie défilant en procession sur le terrain, au début de la cérémonie. Les Chevaliers de Colomb du quatrième degré constituaient la garde d'honneur. Dans la photo du bas, un tableau vivant représentant le troisième mystère joyeux, la naissance de Jésus. A droite, le R. P. Patrick Peyton, de Hollywood, s'adresse à la foule.

St-Adolphe

Visite de N.-D. du Cap

Bien que le passage de la statue de la Vierge nationale dans notre paroisse ne fut que de courte durée, nous aimons à souligner cet événement qui attira et retint la grande majorité des paroissiens à l'église au cours de la journée du 24 septembre.

Arrivée à St-Adolphe vers 10 h. du matin, la statue fut acclamée premièrement par la foule qui s'était portée à sa rencontre aux limites de la paroisse, puis par un autre fort groupe réuni aux abords du village. De là, exposée aux regards des fidèles qui la suivaient en chantant l'"Ave Maris Stella" la statue fut transportée à l'église où M. le curé célébra la grand-messe. Les élèves du couvent, sous la direction des religieuses, exécutèrent une magnifique messe en parties et le propre de la messe "Salve sancta parens". M. l'abbé C.-J. Paillé, curé de Ste-Agathe, qui avait reconduit la statue jusque chez nous, assistait au choeur.

L'église était remplie à capacité. Le R. P. Plaisance, O.M.I., adressa la parole aux fidèles à l'issue de la messe. Il y eut récitation ininterrompue du chapelet dès la fin de cet office jusqu'à la cérémonie de la bénédiction des malades, laquelle fut des plus impressionnantes.

De 4 h. à 6 h. 30, Notre-Dame du Cap fit sa visite officielle au couvent des Filles de la Croix qui la reçurent avec transport et qui lui consacrèrent solennellement leur oeuvre et leurs personnes.

La statue fut de nouveau transportée à l'église ensuite et la récitation du Rosaire se continua.

Nombreux furent les actes de consécration signés et déposés dans l'"arche d'alliance".

A 7 h. 45 eut lieu la cérémonie de la vénération et d'adieu. Il n'est pas exagéré de dire que tous éprouvaient un sentiment de profonde tristesse à ce départ. Aussi, le cortège d'automobiles qui accompagna la roulotte se rendit-il, en bonne partie, jusqu'à St-Boniface.

Merci aux révérends pères qui nous ont apporté, avec la statue de la Vierge, les bénédictions sans nombre qu'elle nous accorda lors de son passage.

Nous garderons de ce jour un pieux souvenir.

Croisade du Rosaire

Quelque 75 automobiles et camions, transportant la grande majorité des paroissiens, se joignirent à la Cavalcade du Rosaire, dimanche dernier, et se rendirent au parc Polo où les fidèles prirent part à l'"heure de foi" de la Croisade. Deux autobus spéciaux, l'un rempli des élèves du couvent et de religieuses, firent aussi le pèlerinage.

Notre paroisse était donc bien représentée au grand ralliement diocésain et nous ne doutons pas que tous et chacun garderont un excellent souvenir de ce jour.

* * *

Mariages

RAYNAUD—BOHEMIER

En l'église paroissiale, le samedi 17 septembre, à 10 h., M. l'abbé A. Hébert, curé, bénit le mariage de Mlle Véronique Bohémier, fille de M. Alexandre Bohémier, de cette paroisse, avec M. René Raynaud, fils de M. et Mme Raymond Raynaud, de Lorette.

Accompagnée de son père, la mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc à l'encolure ronde et avec manches longues se terminant en pointes. Son long voile était retenu par un diadème de perles; son bouquet consistait de roses "American Beauty".

Les filles d'honneur, Mlles Pauline Bohémier, soeur de la mariée, et Rachel Beaudry, portaient respectivement des longues toilettes rose et bleue.

MM. Marcel Orieux et Paul Bohémier, frère de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur, et M. Raymond Raynaud accompagnait son fils.

Au cours de la cérémonie, Mme Jean-Emile Bohémier et M. Henri Caron, organiste de la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg, firent entendre des cantiques appropriés. M. Caron touchait l'orgue.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée et les nouveaux époux partirent ensuite en voyage aux Etats-Unis et à Vancouver. Pour la circonstance, la mariée portait un costume gris-brun avec accessoires bruns.

A leur retour, M. et Mme Raynaud résideront à Lorette.

* * *

BRODEUR—CHAPUT

Le mariage de Mlle Thérèse Chaput, fille de M. et Mme Flavien Chaput, avec M. Jean Brodeur, fils de M. et Mme Henri Brodeur, tous de cette paroisse, fut béni en l'église de St-Adolphe, le samedi 24 septembre, à 9 h., par le R. P. A. Lemoine, O.M.I., oncle du marié.

M. Chaput accompagnait sa fille qui était revêtue d'une longue robe de crêpe blanc dont la jupe ample formait une courte traîne; les manches longues étaient terminées en pointes et l'encolure de forme "sweetheart". La coiffure de la mariée consistait en un voile trois-quarts retenu par un diadème de tulle orné de diamants et son bouquet était composé de roses "American Beauty" et de "Baby's Breath".

La fille d'honneur, Mlle Germaine Brodeur, soeur du marié, portait une toilette de taffetas mauve de même style que celle de la mariée et un voile court de même teinte que sa robe. Elle tenait un bouquet colonial de petits chrysanthèmes et de roses jaunes et de pois de senteur mauves.

M. Henri Brodeur agissait comme témoin pour son fils et M. Albert Courcelles était garçon d'honneur.

La chorale du couvent composée des élèves internes et externes fit entendre des cantiques appropriés à la circonstance. Mlle Eliane Lagassé accompagnait à l'orgue.

A l'issue de la cérémonie il y eut réception intime chez les parents de la mariée et grande réception le soir.

Au cours de l'après-midi, les mariés et bon nombre de leurs invités se firent un devoir de se rendre à l'église où était exposée à la vénération des fidèles la statue de Notre-Dame du Cap, de passage dans notre paroisse. Le R. P. Lemoine lut, au nom des nouveaux époux, la consécration au Coeur Immaculé de Marie que M. et Mme Brodeur signèrent de leur main. On récita ensuite le chapelet en commun.

M. et Mme Brodeur résideront dans la paroisse.

Elie

M. et Mme Orval Roy (Thérèse Désilets) et leur fille, Gabrielle, de Red Rock, Ont., sont en visite chez M. Hector Désilets.

Mlles Euphrasie Le Sann, Béatrice Girard et Dolorès Lachance poursuivent leurs études à l'Institut Collégial St-Joseph.

Mlle Betty Schwartz fait son grade XII à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg.

Mlle Céline Houde, gagnante de la bourse "Manitoba Scholarship" du grade XII, suivra un cours universitaire à l'Institut Collégial St-Joseph.

Le mercredi 21 septembre, les élèves de l'école d'Elie ont célébré leur "Jour de la fierté nationale". Ils commencèrent cette fête en chantant avec joie et entrain de belles chansons canadiennes. Sur le terrain de l'école, on avait affiché plusieurs devises patriotiques.

Chacune des trois équipes de balle au camp joua une partie vive et animée. Puis succédèrent toutes sortes de courses entre les élèves des divers grades. Un comptoir érigé derrière l'école permit aux enfants d'acheter de la crème glacée, des pommes et des friandises.

La note dominante de la fête était la joie exprimée aux accents du "doux parler de France".

Saint-Eustache

M. et Mme F. Godin, leur fille, Lauria, leur fils, Antonio, ainsi que M. et Mme Tanguay et M. et Mme Paul Godin, sont partis en voyage à Montréal. Nous leur souhaitons bon voyage.

M. et Mme Florent Lachance et leur fille, Marie-Paule, sont en visite à St-Eustache.

La Salle

Décès

MLLE ARMANDA LAGACE

Mlle Armanda Lagacé est décédée le samedi 24 septembre dernier, à l'hôpital de St-Boniface. Née à Québec, il y a 76 ans, Mlle Lagacé est venue au Manitoba en 1900. Les funérailles ont eu lieu en l'église de La Salle, le mercredi 28 septembre, à 10 h.; M. l'abbé A. Boulet, curé, officiait. Elle fut inhumée dans le cimetière de La Salle.

Mlle Lagacé laisse dans le deuil quatre frères: Clovis et Zéphirin, de La Salle, Wilfrid, de Montréal, et Joseph, de Birch River, Man.; cinq soeurs: Mmes D. Levasseur, de Lorette, R. Roy, de St-Boniface, D. Joyal, de Ste-Agathe, G. Henry, de Lorette, et L. Dufresne, de St-François-Xavier, Man.

La maison Desjardins-McGee était en charge des arrangements funéraires.

Les marchés

28 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$21.00—$21.50
Bons	18.50— 20.00
Moyens	16.00— 18.00
Ordinaires	14.50— 15.50
Bouvillons au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$21.00—$21.50
Bons	18.50— 20.00
Moyens	16.00— 18.00
Ordinaires	14.50— 15.50
Génisses	
De choix	$17.00—$17.50
Bonnes	15.50— 16.50
Moyennes	14.00— 15.00
Veaux engraissés	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	19.50— 21.00
Moyens	18.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	13.50— 14.00
Moyennes	12.00— 13.00
Taureaux	
Bons	$15.00—$16.00
Ordinaires	13.00— 14.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	16.50— 18.00
MoMyens	14.50— 16.00
Ordinaires	12.50— 14.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$13.50—$14.00
Ordinaires	12.00— 12.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$11.00—$12.00
Ordinaires	9.50— 10.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	20.00— 24.00
Ordinaires et moyens	12.00— 19.00
Porcs—	
Grade "A"	$28.00—$28.50
Grade "B-1"	27.60— 28.10
Grade "B-2"	27.35— 27.35
Grade "B-3"	25.85— 25.85
Grade "C"	25.85— 25.85
Pesants	24.85— 24.85
Très pesants	16.00— 17.50
Truies No 1	17.00— 17.50
Truies No 2	16.00— 16.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.56
A, moyens, la douz.	.54
Grade B	.39
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie, la liv.	.56¼

Les obligations

28 septembre

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102.15—102.65
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.25
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.25—103.75
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.20—103.70
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.05—102.80
5e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
6e emprunt de la Victoire, 3%	102 ⅝—103 ⅛
7e emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
8e emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
9e emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	100.25—102.00
3% — 1er mars 1964 (C)	98.25— 98.25
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.00— 95.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	98.75—100.25
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.00— 97.50
3% — 1er mars 1963 (C)	92.00— 94.00

St-Jean-Baptiste

Décès

MME H. BARIL

Mme Hormisdas Baril est décédée le vendredi 23 septembre dernier à sa résidence, à St-Jean-Baptiste, à l'âge de 80 ans. Née à St-Albert, Québec, Mme Baril habitait à St-Jean-Baptiste depuis 1876. Son mari est décédé il y a 25 ans.

Lui survivent sept fils: Hormisdas, de Seven Sisters Falls, Man., Alexandre, François, Napoléon, Arthur, Louis et Pierre, tous de St-Jean-Baptiste; cinq filles, Mme T. Fillion et Mlle Marie-Louise Baril, de St-Jean-Baptiste, et les RR. SS. Marie-Bernard, Marie-Germaine et Marie-Gabriel, de Notre-Dame de Lourdes.

Mme Baril était membre de la confrérie des Dames de Ste-Anne.

Les funérailles ont eu lieu le mardi 27 septembre, en l'église de St-Jean-Baptiste, et l'inhumation se fit dans le cimetière local. M. l'abbé S. Caron, curé, officiait.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	77.4	78⅜	79.2	79.2	78⅞	79.4
C.W. No 3	74.6	75⅝	76⅝	76⅜	75⅞	76.4
Fourrage No 1	73⅜	74⅜	75.4	75.4	75	75⅝
Fourrage No 2	71.2	72⅛	73⅜	73⅜	72⅞	73.4
Fourrage No 3	70.2	71⅛	72⅛	72⅛	71⅝	72.2
Sur voie net	69⅝	73.2	74	74	73.4	74⅛
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	153.2	156⅝	155	158⅜	156⅜	157.2
C.W. No 3 6 rangs	151.2	154⅝	153	156⅝	154⅜	155.2
Fourrage No 1	136.2	140⅛	138.4	141⅝	138⅞	139.4
Fourrage No 2	135.6	139⅝	137.4	140⅝	137⅞	138.2
Fourrage No 3	131.6	135⅝	134	136⅝	133⅞	134.2
Sur voie net	134.2	137⅝	136	139⅝	137⅜	138.2
SEIGLE—						
C.W. No 2	138⅝	142⅜	143⅝	146⅛	144⅝	144⅞
C.W. No 3	134.4	138.2	139⅝	142⅛	140.4	140.6
C.W. No 2 rej.	126.22	130	131⅛	133⅝	132	132.2
C.W. No 4	129.2	133	134⅛	136⅝	135	135.2
Ergot	124.2	128	129⅛	131⅝	130	130.2
Sur voie net	139	142.6	144⅛	146⅝	145	145.2
AVOINE—						
Octobre	78	78⅞	79⅝	79⅝	79⅛	79.6
Décembre	75	75⅝	75⅞	76⅜	76.2	77⅛
Mai	74.2	74⅝	75⅜	75⅞	75⅝	76.4
ORGE—						
Octobre	139.2	142⅝	141	144⅝	142⅜	143.2
Décembre	131.6	134⅝	134⅛	137	136⅛	137⅜
Mai	127⅜	130⅛	130⅛	133.4	132.2	134⅛
LIN—						
Octobre	364	365	368	369.4	370.4	370.4
Décembre	363	363.4	366	368	369	368.2
SEIGLE—						
Octobre	139.2	143	144⅛	146⅝	145	145⅛
Décembre	140⅜	143.6	143.6	145.2	144	144⅞
Mai	144.6	148.2	148.2	149.6	148.4	149⅛



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

North Battleford

Décès

M. J.-ARTHUR PRINCE

M. Joseph-Arthur Prince, l'un des citoyens les plus anciens et les plus respectés de North Battleford, est décédé le mercredi 31 août, à l'hôpital Notre-Dame. M. Prince est né à Battleford il y a 62 ans; il était le fils de M. et Mme Alphonse Prince, pionniers de l'endroit. Il fut employé pendant plus de 35 ans au Bureau des Terres et lorsqu'il se retira de cet emploi il y a quelques années, il resta archiviste des titres. M. Prince était un gradué du Collège de St-Boniface.

Lui survivent, son épouse, née Florence Hagerty, de Smith Falls, Ont., qu'il avait épousé à Battleford en 1917; quatre fils, le Père Alphonse Prince, O.M.I., du collège St-Thomas, de Battleford, Jean, de Régina, Arthur, de Unity, et William, de Winnipeg; une fille, Bernadette, à la maison. Il laisse également un frère, M. Ben Prince, de North Battleford, et trois soeurs: Mlle Alphonsine, de Saskatoon, Mme M. Mighton, de North Battleford, et Mme G. J. McQuaid, de Saskatoon.

M. Prince a toujours pris une part active aux diverses organisations de notre ville; il fut pendant de nombreuses années marguillier de la paroisse St-Vital, et membre de la commission scolaire des écoles séparées pendant 30 ans. Il fut également secrétaire pendant quelques années de la Chambre de Commerce, et membre honoraire du Battleford Curling Club. M. Prince était membre du quatrième degré de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Les funérailles eurent lieu en l'église St-Vital le samedi 3 septembre. Le R. P. Alphonse Prince, fils du défunt, officiait, assisté du R. P. G. Kuckartz, O.M.I., comme diacre, et du R. P. E. Lequiea, O.M.I., comme sous-diacre. La chorale du scolasticat des Oblats de Battleford sous la direction du R. P. Nadeau, O.M.I., chanta une messe de requiem en grégorien. Le R. P. Klein, O.M.I., touchait l'orgue.

Les porteurs honoraires étaient MM. J. Bellavance, J. Piot, J. A. Chisholm, Dr M. Demay, H. C. Adams et Charles Light, et les porteurs actifs étaient MM. Paul Prince, A. Hagerty, R. Nesselbeck, H. S. Stewart, M. Robinson et S. M. Mighton.

Remerciements

Mme J.-Arthur Prince et sa famille désirent remercier leurs nombreux amis pour les marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées durant leur épreuve, ainsi que pour les nombreuses offrandes de fleurs et de messes. Ils désirent remercier tout particulièrement les médecins et les religieuses de l'hôpital Notre-Dame pour leur bonté envers M. Prince au cours de sa dernière maladie.

Mariage Kardos-Hartz



Le mariage de Mlle Frieda Hartz, fille de M. et Mme August Hartz, de Wilkie, avec M. John Kardos, fils de M. et Mme Steve Kardos, de Wakaw, fut célébré récemment en la cathédrale St-Paul de Saskatoon. Le R. P. J. S. Robinson officiait. Mlle Margaret Kardos, soeur du marié, était demoiselle d'honneur. M. Ignace Kardos était le témoin de son frère et la mariée était accompagnée de son père. Les nouveaux époux résideront à Saskatoon.

Ponteix

Hôpital Gabriel

La saison tempérée de l'automne a réduit notre liste de patients:

Ponteix: Mmes T. Bertrand, H. Stringer et Martha Forêt; MM. E. Dureault et Robert Desharnais.

Lac Pelletier: M. E. Verret.

Ferland: Mme P. Fournier.

Bazar annuel

La C.J.C. acceptait de Monseigneur le Curé la charge d'organiser notre bazar annuel. Nous réalisons l'enthousiasme et le bon esprit de nos jeunes ainsi que de nos paroissiens, et nous avons raison de croire que cette organisation sera un succès, malgré les épreuves que suscite le manque de récolte. Des prix de grande valeur ont été offerts et la campagne de vente de billets bat son plein. Ce bazar aura lieu les 2 et 3 octobre.

Attention!

Séraphin et son "argin", qui ne font qu'un, nous paiera une visite à Ponteix le dimanche 2 octobre. Voisins, soyez tous bienvenus!

Çà et là

Mme Joseph Huot, accompagnée de son fils et de sa fille, est en visite chez M. et Mme Emile Jodoin. Nous désirons leur offrir nos plus sincères sympathies à l'occasion de la mort de M. Joseph Huot, décédé à Régina.

M. Louis Girardin est en visite chez son fils, Guy.

M. et Mme Oscar Labrie, de Rigaud, P.Q., en route pour la Colombie, sont de passage chez M. Donat Auger.

Lac Pelletier

M. et Mme Raoul Larochelle, de Ponteix, sont en promenade chez M. et Mme Achille Chabot.

M. Antonio Monette a été transporté à l'hôpital de Gravelbourg. Il a subi une opération pour l'appendicite.

Mlle Angelina Dumesnil a aussi été transportée à l'hôpital de Vanguard; elle a aussi subi une opération pour l'appendicite. Leur état est satisfaisant et nous leur souhaitons à tous deux un prompt rétablissement.

M. et Mme Albert St-Germain et M. et Mme Roland Robitaille sont en promenade chez M. et Mme Amédée Robitaille; ils sont allés tous ensemble à Banff, Alta.

Perigord

Décès

Le jeudi 11 août est décédé, à Marcelin, M. Xavier Dumont, de Périgord.

Les funérailles eurent lieu le samedi 13 août au milieu d'une nombreuse assistance. M. l'abbé Robveille chanta le service.

M. Dumont laisse dans le deuil Mme Dorile Marquette (née Alma Dumont), de Périgord, M. Alphonse Dumont et M. Napoléon Dumont, de St-Laurent, Man.

M. et Mme Alphonse Dumont et leur fille, Emma, de St-Laurent, sont venus assister aux funérailles de leur père et grand-père.

Mariage

Le 25 juillet fut célébré le mariage de Mlle Laurette Dubé, fille de M. et Mme Zénon Dubé, avec M. John Desroches, fils de M. et Mme Alfred Desroches, tous deux de la paroisse. M. l'abbé Robveille bénit le mariage qui eut lieu à 10 h.

Les demoiselles d'honneur furent les soeurs jumelles de la mariée, Marthe et Madeleine; les garçons d'honneur, MM. Raymond Desroches et Raymond Zurowski.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à la salle paroissiale où le dîner fut servi à bon nombre d'invités.

Les nouveaux époux résideront à Winnipeg.

Baptêmes

Le 11 septembre: Rosalie-Marie-Alma, fille de M. et Mme Roméo Plante, née le 2 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Dorille Marquette, grands-parents de l'enfant.

Le 11 septembre: Marie-Marguerite-Rose, fille de M. et Mme Léon Dubé, née le 2 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Zénon Dubé, oncle et tante de l'enfant.

Ouverture des classes

Nos bonnes religieuses sont arrivées parmi nous le 14 août et ont ouvert les portes de l'école le 30 du même mois.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à Mlle Thérèse Gautier qui enseigne les grades I à VI.

Meskanaw

Mme Délia Janex est de retour après avoir passé un long séjour chez ses filles, Mmes R. Bartley et A. Gingras, de Brant, Alta. Sa soeur, Mme Olivine Chabot, de Los Angeles, est venue rendre visite à ses neveux, MM. Joseph et Henri Janex, et à sa nièce, Mme A. Arn; Mlle Yvonne Janex l'accompagnait.

M. et Mme J. Fraser, de Saskatoon, sont en visite chez M. et Mme Louis Beaudet.

M. et Mme Roy White, de Victoria, C.-B., sont venus en auto visiter leur mère, Mme H. Poncelet, ainsi que leurs frères et soeurs.

Mlle Lilliane Motut, en route pour Montréal, était de passage dernièrement chez M. et Mme A. Mansière.

Les battages sont à peu près terminés; les récoltes sont satisfaisantes.

Jardin d'enfants

Ruth Johnson, écrivain pour la radio, commentatrice et actrice, sera l'un des professeurs cette année, avec Dorothy Jane Goulding, au "Kindergarten of the Air", programme pour les tout petits. Ruth Johnson apporte à ce programme sa grande expérience, car depuis les trois dernières années, en plus de ses activités radiophoniques habituelles, elle fut auteur et annonceur de plusieurs émissions pour enfants. (CBC)

Hoey

Le dimanche 21 août, à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, s'éteignait à l'âge de 30 ans, Mlle Marion Boucher, fille de M. W.-A. Boucher, député de Rosthern à Ottawa.

Graduée de l'Université de la Saskatchewan, elle travaillait depuis quelques années au poste radiophonique CFQC, de Saskatoon, quand la maladie la força à se reposer. Depuis, elle demeurait chez ses parents; et dans les moments de répit que lui laissait la maladie, elle trouvait la force d'écrire des articles de revues. Et le magazine MacLean's, entre autres, publia de ses articles.

Malgré sa santé sans cesse ébranlée, elle trouvait encore le temps de répandre la joie autour d'elle par sa bonne humeur et son entrain. Sa fin fut donc un choc pour la famille.

Elle laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme W.-A. Boucher, sa soeur, Laurine, tous de Hoey, et son frère, Georges, de l'aviation militaire, à Rivers, Man.

Son service fut chanté par M. le curé Alfred Boucher, de la cathédrale de Prince-Albert, le 23 août à 10 h. 30 a.m. Nombreux étaient les parents et amis qui y assistèrent.

Willow-Bunch

Les réparations à notre vieille église avancent considérablement car déjà 80 jours d'ouvrage ont été donnés par les hommes et les jeunes gens. Nous espérons qu'avec la coopération et la bonne entente de tous, les travaux seront terminés dans un avenir très prochain.

Il y eut une assemblée générale des dames de la paroisse le dimanche 25 septembre dans le but d'organiser un bazar pour cet automne.

Baptêmes

Joseph-Raoul, fils de M. et Mme Gérard Granger.

Joseph-Larry, fils de M. et Mme Rodrigue McGillis. Parrain et marraine, M. et Mme William Clarke.

Joseph-Ralph-Andrew, fils de M. et Mme Roma Lavallée. Parrain et marraine, M. et Mme Paul-Emile Mondor.

Nos malades

Sont actuellement à l'hôpital de Willow-Bunch: M. J.-C. Chartrand, M. Alcide Grégoire, Mme Joe Beaulne, de Willow-Bunch; Mme J.-R. Eger, de Fife Lake; M. Xavier Hubert, de Little Woody; M. C. Thue, de Scout Lake; bébé Brisebois, de St-Victor; Marlene Shenher, de Viceroy.

Dumas

De retour de Moose Jaw, M. et Mme Emile Wanlin, de Virden, Man., et leurs filles, Mme Ellis, et son petit garçon, de Moose Jaw, et Mme Roack et son petit garçon, de Brandon, Man., rendaient visite à M. et Mme R. Zébière.

M. Réo Loiselle a fait sa vente et nous quittera bientôt; nous lui souhaitons bonne chance.

Si le temps reste beau, les battages seront finis dans quelques jours. Le rendement est assez bon cette année.

Etaient en visite chez M. A. Boulet dimanche dernier: M. et Mme R. Martyniuk et Mme S. Walker et fillettes, d'Ole Hirch, Sask., ainsi que M. et Mme A. Martyniuk, de Bienfait, et leur fils, Roland, de Inchkeith.

M. Normand Boulet est retourné à Montmartre pour la semaine.

MM. Benoit Vachon, Léo Boisclair et Antonio Fortier, tous moissonneurs, sont partis pour l'Est.

Nos malades

Accompagnée de son mari et de Mlle F. Blaise, Mme Robert Jacques se rendit à Régina pour suivre un traitement médical. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Henry Deschamps a dû subir une opération à l'hôpital de Wawota.

Montmartre

Le souper paroissial annuel a eu lieu le dimanche 25 septembre à la salle du soubassement. Beaucoup de visiteurs s'étaient joints aux paroissiens et l'excellent menu préparé par les Dames de l'Autel fut servi à 600 personnes. Les dames méritent de sincères félicitations pour ce succès.

Mariage

Le lundi 26 septembre, dans l'église paroissiale, M. l'abbé Léon Savoie bénissait le mariage de Mlle Yvonne Martel, de Montmartre, avec M. Léon Brière, de Meyronne.

MM. F.-X. Brière et H. Martel étaient les témoins respectifs de leurs enfants; M. R.-J. Sebastian et Mlle Elodie Brière agissaient comme garçon et fille d'honneur.

Après le dîner servi chez M. H. Martel, les nouveaux époux partirent en voyage dans le sud-ouest.

A leur retour, ils résideront à Montmartre.

Çà et là

Etaient de passage récemment les RR. PP. Granger, F.M.I., et Zimmer, de Mutrie, Denys Jubinville, O.M.I., de St-Boniface, MM. Xavier Jubinville, de Letellier, Laurent Jubinville, de Somerset, Ant. Jubinville, de St-Léon, M. et Mme Nogues, de Régina.

Sont partis pour suivre leurs études au collège de Gravelbourg: MM. René Beauchemin, Maurice Bilodeau, Frs Caron, Gilles Coupal, Raoul Ferraton, Marcel O'Shaughnessy, Germain et Marc Thériault.

Radville

MM. et Mmes Benoit et Eugène Fouillard, M. Sylvio Tremblay et Mme Georges Tremblay, de St-Lazare, Man.; étaient en visite chez M. Adrien Roy la semaine dernière.

M. Remi Lacaille, d'Amulet, était à Radville jeudi dernier, en visite chez son frère, Isaïe.

M. Georges Blaine, de Lampman, était à Radville pour affaires la semaine dernière.

Plusieurs de nos jeunes garçons sont partis au collège de Gravelbourg pour continuer leurs études. Mentionnons: Richard et Pierre Roy, Lionel et Armand Bourassa, Arthur Melançon, Henri Simard et Normand Martin.

Bazar

Notre bazar annuel aura lieu les 14 et 15 octobre.

Mariages

GOLAN—LEGAULT

Le 1er septembre, M. Michael Golan, de Régina, épousait Mlle Thérèse Legault, fille de Mme Rose Legault, de Radville.

FRADETTE—HURLBURT

M. Roger Fradette, fils de M. et Mme Emile Fradette, de Ste-Colette, et Mlle Arlene Hurlburt, fille de M. et Mme Adrian Hurlburt, s'unirent en mariage le lundi 19 septembre dernier.

MM. et Mmes Arthème Jalbert et George Reilander étaient de passage ici à l'occasion du mariage Fradette-Hurlburt.

Saint-Hubert

Nos malades

Mme Emile Payot est de retour chez elle en bonne voie de guérison après un séjour d'une semaine à l'hôpital de Whitewood.

Mme M. Cottin est également revenue chez elle. Son état s'améliore lentement.

M. René Poncelet est à l'hôpital général de Régina, sous les soins du Département des Anciens combattants, après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Whitewood.

M. Bernard McCormick est revenu de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina où il a passé un mois à la suite d'un accident.

Va-et-vient

M. et Mme Leo Jordens, Mme Bellehumeur et Mlle Bonin ont passé quelques jours à Winnipeg.

MM. et Mmes Albert Poncelet et Frédéric Couronné ont fait un court voyage à Régina récemment.

Nos étudiants Shirley, Richard et Jackie Praud sont partis au couvent de Montmartre.

M. Daniel Praud est parti à Timmins, Ont., chez ses grands-parents.

Baptêmes

Le 11 septembre: Judith Ann et Donald Wilfrid, enfants jumeaux de M. et Mme Wilfrid Jordens. Les parrains et marraines furent, respectivement, Léonard Jordens et Mme M. Duke, et M. et Mme Paul Jordens.

Forget

Mariage

Le samedi 3 septembre, à Régina, fut célébré le mariage de Mlle Blanche Coderre, fille de M. et Mme A. Coderre, de Forget, avec M. Shaw, de Régina.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à l'hôtel Saskatchewan.

M. et Mme Jean-Louis Coderre, M. et Mme Aimé Marchand et leurs enfants, Mlle Germaine Coderre, M. et Mme Raoul Coderre, de Forget, assistèrent à la cérémonie.

Çà et là

Mme Laconte est revenue enchantée de son voyage dans l'Est où elle passa plus de deux mois.

Aimé, Léa et Jeanne Chapdelaine étaient récemment en visite chez leurs parents, M. et Mme A. Chapdelaine.

M. et Mme Remi Decocq, de Wood Mountain, et Mme Penwill, de Vancouver, rendirent visite à M. et Mme L. Dechief, ainsi qu'à Mme O. Dechief et à M. et Mme P. Dechief.

M. et Mme Charles Auger et leur fillette, Jeanne, de Detroit, passèrent quelques semaines chez M. et Mme Charles Auger.

M. et Mme Gentes et leur fils, Jean, de Deer Horn, étaient de passage chez M. et Mme Louis Richaud.

Mme A. Coderre est repartie pour la Californie après avoir passé 2 mois chez ses parents, M. et Mme Charles Auger.

M. et Mme A. W. Schrader et famille sont revenus s'établir parmi nous.

M. S. Coderre et ses trois enfants, Jeanne, Marie et Norma, résident maintenant à Forget.

Mlle Agnès Ghupsens est partie au Manitoba pour continuer ses études.

Mlle Madeleine Caille a repris son école à Forget.

Debden

Pour honorer la T. Ste Vierge, Mgr J.-E. Joyal, P.D., curé, organisa un pèlerinage chaque jour de septembre consacré à notre Reine, nommément, le 8, (Nativité de Marie), le 12, (S. Nom de Marie) et le 15, (Notre-Dame des Sept-Douleurs). Touchant spectacle que celui d'un groupe de paroissiens se rendant pieusement à la Statue érigée en l'honneur de Notre-Dame de Fatima pour y déposer l'hommage de leur gratitude et pour solliciter des faveurs spirituelles et temporelles.

Va-et-vient

M. et Mme James A. MacDonald (Fernande Duquette), de Régina, sont venus visiter M. et Mme O. Duquette, parents de Mme MacDonald.

Mme M. Poisson, de Coderre, a passé quelques jours dans notre paroisse. Elle visita sa soeur, la Rév. Sr Jean-Gabriel, et ses amis, M. et Mme Willie Babin.

MM. Lionel Jean et René Gaudreault, de Port Alberni, sont de passage à Debden.

Courval

Mariage

Le mardi 20 septembre, M. l'abbé Fernand Ducharme, notre nouveau curé, bénissait le mariage de Mlle Liliane Tremblay, fille de M. Wilbrod Tremblay, de notre paroisse, avec M. Laurent Brisebois, fils de M. Henri Brisebois, de Lisieux.

Les pères respectifs des époux agissaient comme témoins et M. Gabriel Tremblay et Mlle Henriette Blanchard, comme garçon et fille d'honneur.

La musique et le chant exécutés par des demoiselles invitées de Coderre furent des plus appropriés.

La réception eut lieu à la salle locale; un grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

Les nouveaux époux iront demeurer à Prince-Albert. Nous leur souhaitons tout le succès et le bonheur possible.

La Croisade du Rosaire dans le Nord du Manitoba

Le R. P. Patrick Peyton, l'animateur de la Croisade du Rosaire actuellement en cours au Canada, a passé quelque temps dans le nord du Manitoba. Les photographies ci-dessus ont été prises à Le Pas et à Flin Flon, où le Père Peyton a expliqué le but de la Croisade. On voit sur la photo du haut, le **Père Peyton** prêchant dans la Cathédrale du Sacré-Coeur, à Le Pas. Au centre, une cinquantaine d'enfants, à Flin Flon, formant un Rosaire vivant. En bas, une partie du pageant qui eut lieu à cette occasion à Le Pas.

Tisdale

L'assemblée mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques fut tenue au domicile de Mme Paul Marlow le jeudi 22 septembre. Les membres présents étaient au nombre de 37.

L'on fixa les derniers détails de l'organisation du thé et de la vente d'articles de fantaisie et de pâtisseries laquelle aura lieu le samedi 15 octobre.

Le R. P. C. Nicoud nous entretint sur les sujets importants actuellement à l'étude à la convention provinciale tenue à Prince-Albert: "Former le Christ dans le coeur de nos enfants" et "L'art d'être parents". Cette causerie fut suivie d'un intéressant rapport lu par Mme R. Joinson, déléguée à la convention.

Un délicieux goûter fut ensuite servi par Mmes Winton, P. Marlow, Léo Fach et Mlle R. Berscheid.

L'assemblée mensuelle d'octobre sera tenue à la demeure de Mme Frank Aden, le jeudi 27 octobre.

Vonda

Va-et-vient

M. B. Prince, de North Battleford, est en visite chez M. et Mme W. Latour.

M. et Mme J. Rivard sont de retour d'un long voyage en automobile dans la province de Québec.

M. et Mme Ehman, de Holdfast, sont en promenade chez leurs enfants, MM. et Mmes E. Ehman et Zegers.

M. et Mme V. Détillieux sont partis visiter M. Léon Détillieux, de Prince-Albert, qui est gravement malade.

M. et Mme A. Sirois sont partis à Saskatoon. Alyre va reprendre ses études à l'Université. Nous lui souhaitons bon succès.

Le Pape s'intéresse à une course en bicyclette

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XII a offert un prix au gagnant de la course nationale italienne en bicyclette, annonce l'"Osservatore Romano". Ce prix consistera en deux vases de bronze, oeuvre d'un artiste italien, et il sera offert par l'entremise de l'organisation sportive de l'Action catholique.

Bon accueil promis au programme fédéral

EDMONTON — M. Allan C. Ross, d'Ottawa, président de l'association canadienne de la construction, a déclaré récemment, au cours d'une interview, que le nouveau projet fédéral-provincial d'aide à l'habitation lui paraît être une mesure sage et susceptible d'aider efficacement à résoudre le problème du logement au Canada.

De retour du congrès annuel de l'A.C.C., tenu à Banff, M. Ross a déclaré que le projet recevra un accueil chaleureux de la part des nombreuses personnes qui désirent posséder leur propre maison mais qui ne pouvaient jusqu'ici fournir le déboursé immédiat requis. Il a ajouté que la construction de nouvelles habitations au pays atteindra cette année probablement 90,000 et dépassera le chiffre de 100,000, l'an prochain.

"La situation générale dans le domaine de la construction au Canada paraît excellente, a encore dit M. Ross. Je ne vois aucun indice de prochain relâchement. Même s'il y a un léger recul dans ce domaine aux Etats-Unis, il y a nombre de constructions de tous genres dont l'exécution est encore attendue au pays."

"L'Evangile d'amour" prêché à Ottawa

OTTAWA — Un Jésuite italien, le R. P. Riccardo Lombardi, a attiré la semaine dernière une foule compacte dans la salle de l'école technique, où il a prêché, d'une façon toute simple, son "Evangile d'amour".

Seul l'Evangile de Jésus, a-t-il dit, pourra instaurer la paix dans l'esprit des pays ennemis.

Le R. P. Lombardi aurait joué un rôle important dans le bouleversement politique d'après-guerre, en Italie, en orientant les masses vers la démocratie. Le communisme doit tomber, déclare-t-il, et il ne tardera pas à tomber. Cette doctrine a son emprise, actuellement, sur plusieurs pays, mais c'est un fait qu'il faut voir objectivement.

"Tel que nous le connaissons aujourd'hui, le communisme est dans le tort parce que ses chefs travaillent contre Dieu. Par ailleurs, les chefs capitalistes sont aussi dans le tort s'ils croient que la bombe atomique peut intimider leurs adversaires.

"Seul l'Evangile de Jésus peut concilier ces contraires."

PRAGUE — L'abbé Cyril Petru, curé de Svaty Kopecek, près d'Olomouk, en Moravie, a été condamné à 4 ans de travaux forcés pour diffusion de tracts illégaux. Il se trouverait actuellement dans les mines d'uranium à Jachynov, apprend-on de source très sûre.

Echos de la Colombie Canadienne

par I. Boyer de la Giroday

Au récent congrès des Mathématiques, qui eut lieu à l'Université de la Colombie canadienne à Vancouver, les universités et collèges du Canada français furent représentés avec distinction par le Dr P. Vogelaere, de l'Université Laval, M. l'abbé J. Tremblay, du séminaire de Chicoutimi, les RR. PP. E. Bérubé et F. Brazeau, C.S.V., du collège de Rigaud, diocèse de Valleyfield, et MM. J. Bertrand et J. St-Pierre, de l'Université de Montréal.

Le jeune et brillant Dr P. Vogelaere, dans ses conférences au cours du congrès, fut acclamé. Pour l'honneur qu'il fit comme représentant de l'Université Laval, il faut en même temps rendre hommage au doyen des Sciences de cette Faculté, qui eut assez de perspicacité pour transplanter cette brillante lumière de Bruxelles à Québec.

Le Dr Vogelaere, d'origine belge et âgé de 23 ans, est marié depuis un an. Ce jeune érudit ne tarit pas d'éloges sur les étudiants de "Laval" et leurs progrès rapides dans le domaine des Sciences. Ici, rendons juste hommage, une fois de plus, à son doyen, le Dr Adrien Pouliot, qui fut [illegible] à l'unanimité, par les congressistes [illegible] 1949, président de la Société des Mathématiques du Canada.

Le Dr Pouliot, justement surnommé le "dynamo" de Laval, oriente et rapproche les hommes de sciences d'Europe et du Canada. Dans l'ère où nous vivons, n'est-ce pas la prévoyance sage en vue de l'avenir?

Le Dr et Mme Vogelaere goûtent particulièrement l'atmosphère française à Québec et sont très optimistes sur l'expansion de cette communion d'esprit français à travers le Canada entier. Ils ne tarissent pas d'éloges sur les Canadiens français, gardiens fidèles durant trois siècles des grandes traditions de leur héritage catholique et français, en Amérique du Nord.

Nos amis bruxellois trouvent que le Canada français a un grand rôle à jouer contre l'américanisation et souhaitent voir notre peuple se défendre contre la littérature anglo-saxonne, qui a bien trop tendance à s'infiltrer et à imprégner l'esprit de la jeunesse chez nous. Le Dr et Mme Vogelaere espèrent que des revues telles que "Life", "Times", "News-Week", etc., trouvent des antidotes dans des revues aussi attrayantes, mais de nature française.

Leur impression du Canada est d'abord un émerveillement de l'immensité de son territoire! Les ressources connues et inconnues assurent au Canada, pensent-ils, une prospérité à nulle autre pareille. Ils font pleine confiance au peuple canadien qu'ils trouvent extrêmement intelligent, progressif, possédant une belle vision d'avenir.

Nos amis bruxellois terminent l'entrevue en exprimant leur vive reconnaissance pour l'hospitalité si cordiale qui leur fut continuellement prodiguée à travers ce vaste continent qui constitue notre patrie.

De la Colombie canadienne, et particulièrement de Vancouver, ils emportent un souvenir extrêmement attrayant, au point de vue climatique et admirent sans réserve le cadre féerique, montagnes et mer, qui font du port de Vancouver un des plus pittoresques et des plus beaux du [illegible]

Maillardville

Décès

M. Arthur Ménard

Le lundi 5 septembre mourait subitement chez lui M. Arthur Ménard, âgé de 78 ans. Il était originaire de Beauport, P.Q.

Survivent au défunt, son épouse, 9 fils, Antonio, de Montréal, Adélard, de Port Alberni, Roméo, de Chilliwack, Emilien, de White Horse, Yukon, Philippe, Gérard, Robert, de Maillardville, Adrien, de New Westminster, Delphis, de Vancouver; 3 filles, Mmes Charles Beauchamp et Edmond Brindamour, de Maillardville, Mme Tom Massey, d'Archerville, Sask.; 28 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

M. Ménard fut charpentier et peintre au service du Canadien Pacifique, puis fermier.

Le service fut chanté en l'église de Notre-Dame de Fatima le jeudi 8 septembre, à 10 h. Le R. P. O. Meunier, O.M.I., officiait.

Les porteurs étaient ses 6 fils, Roméo, Philippe, Adrien, Delphis, Gérard et Robert.

L'inhumation se fit au cimetière St Peter à New Westminster.

La maison Pollard et Frères était en charge des funérailles.

Port Alberni

Congrès

Mme Eugène Cyr et M. Gaudias Tremblay assistaient, en qualité de délégués, au congrès de la Fédération Canadienne-Française à Notre-Dame de Fatima, à Maillardville. Mme Lisée Vallée assista aussi au congrès.

Croisade du Rosaire

Bon nombre des nôtres se rendirent à Victoria pour assister au ralliement de la Croisade du Rosaire. Dix-sept automobiles de Port Alberni firent le trajet ensemble.

Notre cercle

Nous aurons des parties de cartes à tous les dimanches soirs, à la "West Coast Radiators Service", 304, rue Burde. Venez tous!

Le samedi 8 octobre, il y aura une veillée à salle "Community". On procédera au tirage d'un couvre-pied crocheté à la main (don de Mme Lisée Vallée).

Correction

C'est Mme Joseph Houle qui suit des traitements à Vancouver.

Va-et-vient

Mme Joseph Gagné se rendit à Vancouver dernièrement.

M. et Mme Omer Blais et Mme M.-R. Blais ont fait un voyage à Duncan.

M. et Mme Gérard Cyr sont en promenade à Debden, Sask.

M. Lisée Vallée est allé faire un voyage dans le district du Caribou.

M. et Mme Robertson, de Fanny Bay, ont établi domicile au milieu de nous, ainsi que M. et Mme LeBlanc, de Campbell River. Bienvenue aux nouveaux arrivés.

Nos étudiants

Milles Marie-Ange Gagné, Aline et Anna Labrecque, Milles Huot et Beaulieu nous ont quittés pour aller suivre leur cours d'études aux couvents de Nanaimo et de Vancouver.

MM. Edgar et Laurent Paquette et Gilles Blais sont partis au couvent de Duncan.

Nous leur souhaitons bon succès dans leurs études.

Nos Mots Croisés

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

HORIZONTALEMENT

[illegible]

Solution d'hier



Solution du précédent

[illegible]

Jersey Joe Walcott reçu au Vatican

CASTELGANDOLFO — Jersey Joe Walcott, aspirant au titre de champion de la boxe, qui prit part aux combats de 1947 et de 1948, était au nombre d'un groupe de visiteurs qui furent reçus en audience par le Saint-Père, récemment.

Duncan

Fête-surprise

Le vendredi 9 septembre, le Cercle Canadien-Français organisait une fête surprise à l'occasion de l'anniversaire de mariage de leur secrétaire, Mme D. Bergeron. A l'heure convenue par les organisatrices, tous se rendirent à la demeure de M. et Mme Bergeron. Le R. P. A. Lombard, s.m.m., aumônier du cercle, profita de l'occasion pour bénir leur nouvelle maison. Après cette petite cérémonie, les joueurs s'installèrent pour une partie de cartes. Plusieurs parties furent jouées avec entrain et les prix échouèrent à Mme J. Olivier, 1er prix des dames, à Mme J. Myette, de Nanaimo, prix de consolation, à M. J. Smith, 1er prix des messieurs, et à M. J. Myette, de Nanaimo, prix de consolation.

Un délicieux goûter fut servi par les organisatrices, Mmes J. Olivier, F. Moulin et B. Derouin, qui n'avaient rien épargné pour rendre leur table attrayante et les plats délicieux. Un superbe gâteau décoré et portant l'inscription "Anniversaire de mariage" fut servi aux invités.

Après le goûter, on présenta les magnifiques cadeaux — grille-pain électrique, couverture, nappe, etc.

Mme Bergeron, quoique émue, remercia sincèrement tous les généreux donateurs dont les noms suivent: R. P. A. Lombard, s.m.m., MM. et Mmes J. Weicker, J. Olivier, F. Moulin, B. Derouin, H. Foucher, J. Smith, A. Quesnel, W. Bourdages, A. Bourdages, de Youbou, J. Myette, de Nanaimo, S. Bujold, U. Paquette, Mme I. Burnada, de Vancouver, MM. L. et Chas. Michaud.

Croisade du Rosaire

Les RR. PP. L. LeClair, R.-A. Lombard, L. Blais, J.-J. Cyr, J. Leclerc et W. Lemmans, s.m.m., se sont rendus à Victoria pour la procession de la Croisade du Rosaire, de même que MM. et Mmes J. Weicker, J. Olivier, W. Weicker, S. Bujold, S. Martin, D. Bergeron, F. Moulin et leurs enfants, Aimé, Francis, Hélène et Lorraine, Mme W. Bourdages et sa fillette, Patricia, Mme A. Quesnel, M. et Mme Geo. Kosureck, M. et Mme A. Bourdages, de Youbou, et les Rév. Soeurs de Ste-Anne et leurs élèves.

Va-et-vient

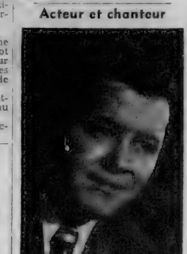
Mlle Blanche Weicker, de Port Alberni, M. et Mme J. Weicker et leur bébé, de Victoria, visitaient leurs parents dernièrement.

M. et Mme A. Bourdages, de Youbou, visitaient MM. F. Moulin et D. Bergeron.

M. et Mme H. Michaud et leur garçon, Louis, de Maillardville, visitaient leurs frères et oncles, Charles et Félix, ainsi que les familles W. Bourdages, H. Foucher, F. Moulin et D. Bergeron, de Duncan, et M. A. Hudon, de Cowichan Lake.

Mme E. Vallée et M. et Mme E. Cyr, de Port Alberni, étaient en visite récemment chez M. J. Smith.

Acteur et chanteur

George Murray, de Toronto, est un artiste de la CBC souvent mis à contribution à cause de la variété de ses talents. Il quitta Winnipeg pour l'Est du pays il y a une dizaine d'années. Il chante, joue, et à l'occasion, est bruiteur. Il a déjà pris part à des revues musicales, et revient souvent dans les émissions dramatiques du mercredi soir à Radio-Canada. (CBC)

Dominicains chez Truman

WASHINGTON — Un groupe de Pères dominicains a rendu visite au président Truman sous la conduite du R. P. Emmanuel Suarez, maître général de l'ordre.

Les Dominicains ont tenu, la semaine dernière, une assemblée à Washington, la première de l'hémisphère occidental depuis la fondation de l'ordre en 1216. Quatre de ces Dominicains sont venus de Rome.

Le président Truman a remis aux religieux un petit souvenir qu'il a coutume de donner aux visiteurs: un carnet d'allumettes dont le couvert porte la légende "J'ai chipé ceci à Harry S. Truman".

Les Pays-Bas auront une armée de 46,000 hommes

LA HAYE — En 1950 commencera aux Pays-Bas la formation d'une armée de campagne capable de participer aux plans de défense de l'Europe de l'ouest. Elle comprendra quelques divisions, y compris des formations de défense antiaérienne. Le contingent annuel est estimé à 39,000 hommes et le maximum d'hommes sous les drapeaux sera de 51,868, auxquels il faudra ajouter environ 10,000 hommes pour l'aviation.

Jusqu'à présent, l'effort militaire hollandais a été entièrement consacré à l'Indonésie, où l'armée hollandaise entretient un corps expéditionnaire d'environ 80,000 hommes. Au cours de 1950, trois divisions devront être rapatriées, ce qui, compte tenu des hommes qui seront envoyés aux Indes néerlandaises, portera finalement les effectifs à 46,000 hommes à la fin de 1950.

Une aide précieuse sur la ferme



Mlle Carole Lampe non seulement gagne la faveur des juges dans les concours de beauté, mais accomplit quantité de travaux essentiels sur le ranch de son père, près de Reno, Nevada. (NEA)

En Saskatchewan

Gravelbourg

"Un homme et son péché" sera à Gravelbourg, au théâtre Gaieté les 3 et 4 octobre à 8 h. p.m., et dans l'après-midi à 2 h., pour les écoliers.

N'oublions pas la date et annonçons la bonne nouvelle à nos voisins. C'est un beau film au dire de ceux qui l'ont vu. Et pensez donc, nous pourrons voir Séraphin, Donalda et Alexis, ces vieilles connaissances de la radio. Et ce sera en plus du cinéma français! Quel régal! Faisons donc de l'occasion une véritable fête et soyons tous au théâtre de Gravelbourg le 3 ou le 4 octobre.

Coderre

La Rév. Mère St-Jean-de-Kenty, supérieure du collège Thévenet de Gravelbourg, et la Rév. Mère St-Marcel faisaient une courte visite à nos religieuses dimanche dernier.

M. Armand Huel et sa mère, Mme A. Huel, de Gravelbourg, visitaient M. et Mme Jean Huel dernièrement.

Mme Armand Gaucher et Mlle Jeannine Poisson sont patientes à l'hôpital de Gravelbourg. Nous leur souhaitons un prompt retour à la santé.

Les Rév. Mères Marie du Sacré-Coeur et St-Léon ont passé la journée de samedi au couvent. Leurs parents, M. et Mme W. Babin, et leur soeur, Mlle G. Babin, de Debden, autrefois de Coderre, visitaient en même temps leurs nombreux amis.

M. et Mme Louis Laverdière et leurs deux enfants, Gérald et Suzanne, de Lac Pelletier, étaient en visite chez Mme Bertha Gaucher samedi et dimanche.

M. et Mme Omer Marceau, de Moose Jaw, étaient en promenade chez MM. Pierre et William Marceau dernièrement.

M. Donald (Bud) Marceau est de retour chez ses parents après une absence de quelques mois à Edmonton.

Mme A. Poisson, qui a passé une couple de mois dans le nord de la province pour cause de santé, est revenue dans sa famille et nous nous réjouissons de la revoir bien portante.

Delmas

Baptêmes

Le 18 septembre: Norman-Joseph, fils de M. et Mme Evariste Blais, né à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Roy, oncle et tante de l'enfant.

Le 25 septembre: Omer-Joseph, fils de M. et Mme Philippe Lacoursière. Parrain et marraine, M. et Mme Bernard Blais, oncle et tante de l'enfant.

Le 25 septembre: Marie-Michelle-Pauline, septième enfant de M. et Mme Joseph Blais. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Côté.

A tous, nos sincères félicitations.

Çà et là

On apprend que M. Baril a vendu sa terre à M. Robert Roy. Si nous regrettons le départ de notre cher paroissien pour Hudson's Bay, où il ira demeurer avec sa famille, nous sommes heureux de constater qu'il sera remplacé ici par un des nôtres.

M. Joseph Bernier est très occupé ces jours-ci à la construction d'un beau foyer, voisin de M. Antoine Richard. Nous lui souhaitons de réaliser tous ses bons désirs et une longue vie heureuse à Delmas, au milieu de ses nombreux enfants.

La récolte a été assez bonne à Delmas, Dieu merci. Nos chers paroissiens sont heureux. Ils font honneur à leurs affaires. Plusieurs renouvellent leurs machineries et leurs autos. Je suis certain qu'ils n'oublieront pas de remercier le bon Dieu et qu'ils feront un succès de notre bazar annuel, les 5 et 6 octobre. Tous nos amis des alentours y sont cordialement invités. Il faut voir tous ces beaux travaux et le dévouement de nos dames! Vraiment, il y aura des aubaines et d'heureux gagnants!

Mlle Florence Maçon, institutrice à Saskatoon, était de passage ici pour une fin de semaine. Tous ses amis furent heureux de revoir cette bonne maîtresse de notre école, et lui souhaitent tout le bonheur qu'elle désire.

Mme M. Ruel, de Sudbury, Ont., est en visite chez son oncle, M. Marc Girard, depuis plusieurs semaines. Le beau climat de l'ouest lui fera du bien. Nous espérons qu'elle reviendra vivre d'heureux jours avec tous les amis qui l'entourent depuis son arrivée.

M. et Mme Renaud (Simonne Blais) sont venus en promenade chez leurs nombreux parents. Ils les ont tous trouvés en bonne santé; c'était presque une visite paroissiale!

M. Joseph Dupuis, de Cutknife, est de retour à Delmas pour terminer les travaux sur le nouvel hôtel de M. Hector Lessard.

M. E.-J. Gilbert, architecte de Saskatoon, visitait ces jours-ci les travaux de la nouvelle école du village. L'édifice est déjà terminé à l'extérieur.

De passage aussi parmi nous, un enfant de la paroisse, M. Maurice Roy, qui demeure maintenant à Montréal. Il fait bon revenir au foyer natal! Bienvenue à notre cher Maurice et que son séjour parmi nous lui rappelle de bien doux souvenirs.

St-Isidore de Bellevue

Çà et là

M. et Mme Alphonse Gaudet et leurs fils, Maurice et Reynald, ainsi que M. Antonio Brisson, de St-Jacques d'Achigan, P.Q., étaient de passage ici récemment. Ils ont visité leur fils, frère ou neveu, M. Alfred Gaudet, et un bon nombre de parents et amis.

Mlles Juliette et Marie-Thérèse Grenier, de Montréal, sont en visite chez leur père, M. D.-Léo Grenier.

M. et Mme Laurent Gareau et leur bébé, André, de Bonnyville, Alta, ont passé quelques semaines chez leur père, M. Rosario Gareau.

Les écoles sont toutes ouvertes. Mlle Denise Ethier enseigne à l'école Gaudet, M. Edouard Donahue à St-Isidore, Mme Jean-Camille Gaudet et Mlle Jeanne Roy à l'école de Bellevue.

M. et Mme Fernand Beauchêne et M. et Mme A. Lavoie, d'Albertville, ont passé quelques jours dans la paroisse.

Les jeunes gens dont les noms suivent sont partis pour le collège de Gravelbourg: Luc, Gérald, Fabien, Nestor, Misaël et Ghislain Gaudet, Réal Topping, Rosaire Grenier, Maurice et Baptiste Duval.

Duncan Morrisson, Michel Gaudet, Damien Ethier et Maurice Grenier fréquentent le collège d'Otterburne, Man.; Théodore Théoret poursuit ses études chez les Frères de St-Gabriel, à Ste-Geneviève de Pierrefonds, P.Q., et Sarto Houle au collège de Muenster, Sask.

Qu'en sera-t-il?

Les propriétaires des puits d'huile en Alberta se demandent si leur espoir d'approvisionner les Etats de l'ouest des Etats-Unis sera anéanti ou confirmé par suite de la dévaluation du dollar canadien. (CP)

Des aviateurs seront déposés au pôle nord

OSLO, Norvège — Le colonel Bernt Balchen, de l'aviation des Etats-Unis, écrit dans le journal **Verdens Gang** qu'un certain nombre d'aviateurs seront parachutés sur le pôle nord au printemps de 1950.

Ces aviateurs étudieront les conditions de vol au point de vue sécurité. Belchen dirigera les opérations d'une base de l'Alaska.

Cet officier américain est arrivé ici récemment après avoir survolé le pôle nord en cours de route.

Domremy

Mme Julien Georget, de Prince-Albert, était en visite cette semaine chez ses enfants.

Mlle Antoinette Bernier a quitté pour aller enseigner à Henribourg.

Mlle Alice Georget, institutrice à Prince-Albert, était chez ses parents en fin de semaine.

Mlle Thérèse Georget est entrée à l'hôpital de la Ste-Famille où elle suit un cours de garde-malade.

Le mardi 11 octobre sera représenté, dans la salle de Domremy, le film "Un homme et son péché". Nous espérons que l'assistance sera nombreuse.

Des gens passaient dans la paroisse ces jours derniers pour acheter des légumes qui seront expédiés dans le sud.

Les récoltes avancent assez rapidement malgré la période de temps pluvieux qui a retardé quelque peu les travaux.

Ferland

Naissance

A M. et Mme Antonio Turgeon est née une fille le 15 septembre à l'hôpital de Mankota.

Malade

Mme J.-L. Fournier est à l'hôpital de Ponteix pour fracture d'un pied.

Va-et-vient

MM. et Mmes Palmier et Bachelu, de Laflèche, visitaient M. et Mme Jos.-Ed. Chabot dernièrement.

M. et Mme Raymond Chabot et leur fils, Paul, sont partis pour l'hiver à St-Boniface, Man.

Parmi nos collégiens qui sont partis pour le collège de Gravelbourg, nous remarquons: Antonio, Aimé et Albert Fournier, Claude, Robert et Laurier Chabot, Dolor, Denis, Jean et André Fauchon, Joseph et Jimmy Corcoran, Denis Laberge, Léonard Bouffard, René et Arthur Massé; Adrien et Joseph Bouffard, au Jardin de l'enfance.

M. l'abbé Gérard Couture, chancelier du diocèse, était de passage chez des parents ces jours derniers.

M. et Mme Paul Fauchon et leur fillette, de Moose Jaw, étaient de passage chez M. Léo Fauchon.

MM. et Mmes J.-A. Fournier, Medelger Chabot et Mme Ant. Fournier se rendirent à Ponteix dimanche.

M. Paul Bouvier et Mlle Bouvier, de Meyronne, sont en visite chez Mme Ephrem Bouffard.

Le grand film "Un homme et son péché" sera à l'affiche les 5 et 6 octobre, à notre salle. Venez nombreux à cette représentation.

Obligations d'épagnes mises en vente sous peu

OTTAWA — L'hon. Douglas Abbott, ministre des Finances, annonce que la 4ème série d'obligations d'épargne du Canada sera mise en vente le lundi 17 octobre. Les termes sont identiques à ceux des 2ème et 3ème séries.

Les obligations seront datées du 1er novembre 1949 et porteront intérêt à 2¾ pour-cent par an pendant 10 ans. Elles seront enregistrées au nom du propriétaire comme protection en cas de perte ou de construction. Elles seront remboursables n'importe quand, à n'importe quelle banque au Canada, pour leur valeur nominale, plus l'intérêt couru.

Etant donné tous ces avantages, la souscription à la 4ème série des obligations d'épargne du Canada au nom d'une même personne est limitée à $1,000, mais il est permis d'en acheter au nom de chaque membre de la même famille, enfants ou adultes, jusqu'à concurrence de ce montant.

Comme par le passé, la Banque du Canada est chargée de la vente. L'équipe nationale des vendeurs comprendra les représentants des maisons de placement et le personnel des succursales de banques et autres institutions d'épargne au Canada. En outre, plus de 12,000 entreprises commerciales et industrielles recevront des renseignements et des imprimés pour l'emploi du mode d'épargne par retenues sur le salaire qui jouit de la faveur du public depuis les premières obligations d'épargne du Canada en 1946.

Des renseignements détaillés sur les différents plans de souscription feront l'objet d'annonces dans les journaux quotidiens et hebdomadaires, les programmes de radio, les tramways et les affiches. Des hommes d'affaires bien connus, des chefs de syndicats ouvriers et autres groupes ont déjà hautement endossé la 4ème série d'obligations d'épargne du Canada.

M. Abbott dit que le gouvernement a décidé d'émettre cette 4ème série vu l'accueil favorable fait par les Canadiens aux trois premières séries. L'intérêt presque universel dans cette méthode d'épargne commode et systématique, dit-il, indique que tous les Canadiens ont toujours une raison d'économiser. Cette idée, déjà démontrée par l'achat de plus de $3,000,000 d'obligations d'épargne du Canada, constituera le thème dominant de la campagne pour la 4ème série.

Editeur des Etats-Unis décoré par le Pape

ROME — Sa Sainteté le pape Pie XII a conféré le titre de comte papal, la plus haute désignation honorifique du Vatican, à l'éditeur américain William Randolph Hearst.

La décoration a été remise à S. Exc. Mgr A. J. Willinger, évêque de Montery-Fresno, Californie, au cours d'une cérémonie spéciale tenue à Castelgandolfo, villa d'été du Souverain Pontife.

L'évêque a dit que Hearst avait été décoré par le Saint-Siège en reconnaissance de ses contributions aux oeuvres artistiques, humanitaires et culturelles. Le Vatican est spécialement reconnaissant à l'éditeur pour l'intérêt qu'il a apporté à la restauration des anciennes missions de la Californie.

La cérémonie d'investiture aura lieu le 10 novembre, en la cathédrale de Fresno, Cal.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 k/cs)

LUNDI 3 OCT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Reportage "Terreneuve"
5.15—Un Homme et son Péché

MARDI 4 OCT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Cherchez, vous trouverez
5.15—Un Homme et son Péché

MERCREDI 5 OCT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Conférence
5.15—Un Homme et son Péché

JEUDI 6 OCT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Trois de Québec
5.15—Un Homme et son Péché

VENDREDI 7 OCT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—A communiquer
5.15—Un Homme et son Péché

SAMEDI 8 OCT.
9.30—Bulletins d'information
9.33—La Vie qui Va!

CBFY, Verchères, P.Q.

VENDREDI 30 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Variétés
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—Musical
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons
7.00—A communiquer
7.30—Musique
7.30—Concert estival
8.00—Montages
8.45—A communiquer
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Concert de Londres
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse

SAMEDI 1er OCT.
11.00—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Chansonnettes
1.00—Variétés
4.00—"Tea and Crumpets"
5.00—La Survivance française
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—L'Orchestre symphonique
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Trois de Québec
8.00—Deux pianos
8.30—Soirées de Québec
9.00—Radio-journal
9.15—Musique de danse
9.30—Musicale
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 2 OCT.
11.00—Airs d'opérettes
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.30—Tableaux d'opéra
1.00—Concert [illegible]
[illegible]
8.00—Rec[illegible]
8.30—Vieux pays jeunes chansons
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—L'Album de musique que nous aimons
10.00—Adagio
10.30—L'orchestre

LUNDI 3 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
[illegible]
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons
7.00—Sérénade
7.30—Qui suis-je?
8.00—Le théâtre lyrique Molson
8.30—Sherlock Holmes
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie de la BBC
9.30—Contes
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

MARDI 4 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Rad[illegible]
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—[illegible]
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons de l'Amérique latine
7.00—Les harmonistes
7.15—Vocalist
7.30—Monsieur Gustave
8.00—La Ronde du bonheur
8.30—Don Quichotte
[illegible]
9.15—Conférence
9.30—Helmut Blume
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

MERCREDI 5 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
[illegible]—Quelles nouvelles
[illegible]
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Pèlerinage des malades
2.30—Chefs-d'oeuvre
[illegible]
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
[illegible]
de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons de Félix Leclerc
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Micro-reportages
8.00—Radio-Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Studio
10.00—Adagio
10.30—Freda Trepel

JEUDI 6 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Les journalistes au micro
8.00—Théâtre-Ford
9.00—Radio-journal
9.15—Le Tour du monde de l'UNESCO
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Musique
11.00—Fin des émissions

M. St-Laurent et les droits du français

Mon cher premier ministre,

Depuis quelque temps, le gouvernement cherche à trouver un moyen satisfaisant d'éviter la formalité nécessaire, chaque fois qu'il est besoin d'amender l'Acte de l'Amérique du nord britannique, d'avoir à s'adresser au Parlement du Royaume-Uni. Si étroite que soit notre association à un autre pays, le fait que nous soyons obligés de recourir à son Parlement pour décider de choses qui nous concernent en tant que nation, ne concorde pas avec notre statut de nation autonome. Du reste, il est devenu de plus en plus évident au gouvernement que le Parlement du Royaume-Uni ne tient pas à perpétuer plus longtemps qu'il n'est absolument nécessaire, l'anomalie de la situation actuelle.

Avant les dernières élections, j'ai déclaré en maintes occasions que le gouvernement était d'avis qu'il était opportun d'élaborer un mode d'amender au Canada notre propre constitution et que tout procédé à cet effet devrait comporter les garanties les plus formelles pour la protection de la juridiction et des droits provinciaux, ainsi que de l'usage des langues officielles et des autres droits qui sont le dépôt sacré de notre unité nationale.

J'ai aussi déclaré que le gouvernement avait l'intention de consulter, après les élections, les gouvernements provinciaux afin de trouver un procédé acceptable à tous les Canadiens, par lequel le Canada pourrait amender sa propre constitution.

Un tel amendement accorderait au Parlement canadien, sur les aspects purement fédéraux de notre constitution, la même juridiction que possèdent déjà les législatures des provinces sur la constitution provinciale, tout en donnant à la fois à la juridiction et aux droits provinciaux, ainsi qu'aux droits historiques des minorités, l'assurance explicite d'une protection légale qui, à notre sens, devrait exister.

Nous reconnaissons qu'il est possible qu'il faille, de temps en temps, dans l'intérêt national, amender des clauses de la constitution qui intéressent à la fois les autorités fédérale et provinciales, et qu'il importe de trouver un mode généralement acceptable de faire au Canada de tels amendements lorsqu'ils s'avéreront nécessaires.

Nous reconnaissons, mes collègues et moi, qu'il ne sera pas facile de trouver un mode satisfaisant et général d'amender notre constitution; en conséquence, le gouvernement a décidé de soumettre à notre Parlement, à la prochaine session, une adresse priant le Parlement du Royaume-Uni de conférer au Parlement du Canada le droit de modifier la constitution du Canada, quant aux affaires ne relevant pas de la compétence des législatures des provinces, et ne touchant pas aux droits et privilèges constitutionnels des provinces, ni aux droits et privilèges actuels en matière d'éducation, ou relatifs à l'usage des langues française et anglaise.

Le gouvernement fédéral serait heureux d'avoir l'occasion de consulter, de la façon qui lui conviendrait le mieux, les gouvernements de toutes les provinces sur cette question aussitôt que possible après la clôture de la prochaine session du Parlement. Si, entre temps, les gouvernements provinciaux trouvaient opportun la convocation d'une conférence préparatoire d'experts en matière constitutionnelle, nous serons prêts à y participer.

Notre but est d'en arriver aussitôt que possible à une entente sur le mode d'amendement qui libérera le Parlement du Royaume-Uni d'une obligation embarrassante, et donnera au Canada pleine et entière responsabilité sous tous les aspects de notre vie nationale.

A cette fin, nous serons heureux d'avoir la coopération de votre gouvernement et des gouvernements de toutes les autres provinces du Canada.

Votre bien dévoué,

(signé) Louis-S. ST-LAURENT

Reçus par le Saint-Père

CITE DU VATICAN — Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'université Laval de Québec, Mgr Olivier Maurault, recteur de l'université de Montréal, et le R. P. Charles Laframboise, O.M.I., recteur de l'université catholique d'Ottawa, ont assisté à l'audience que le Saint-Père a accordée, le mardi 20 septembre, aux recteurs des universités catholiques du monde entier venus assister à Rome aux travaux de la Fédération de leurs universités.

LE COIN DES JEUNES

La vertu du chapelet

Marie est apparue à Lourdes [illegible] à son bras droit. Il fait partie de l'appareil des visions: [illegible] appeler Notre-Dame du Chapelet.

[illegible] et, dès le premier surtout que lui coûte le prodige inattendu, dans son émoi, elle se précipite sur son chapelet. Puis, la récitation achevée, [illegible] salut et d'un gracieux sourire et disparaît.

[illegible] fois qu'elle revient à la [illegible] à genoux agenouillée, elle [illegible] vont, soit après la vision, elle ne fait pas autre chose que de le dire.

[illegible] et je ne sache rien qui donne une plus haute idée de cette admirable [illegible] application qui suffit à traduire les [illegible] de l'extase chez l'âme [illegible]

[illegible] des "Ave Maria" y domine toutes [illegible] n'ont rien su trouver qui exprime mieux leur amour et leur confiance; rien qui caresse plus agréablement les oreilles de Marie; rien qui fasse plus sûrement violence à son coeur.

C'est, sans aucun doute, le chapelet qui attire le miracle de Lourdes.

Les Paillettes d'Or.

La "Fête du Retour" à l'école Notre-Dame de Lourdes

[illegible] belles vacances sont déjà terminées et c'est le retour des classes. Le 8 septembre nous célébrions ici la "Fête du Retour". Il y a déjà quelques années que nous marquons ainsi la rentrée des classes, et cette fête est en voie de devenir une tradition. Elle a pour but de familiariser les nouveaux élèves avec les anciens, les petits commençants avec les plus grands, et de faire entrer la joie en même temps que nous dans l'école.

Formation des équipes

A 11 h. 20 tous les élèves, leur goûter sous le bras, se rencontrèrent devant l'école. Après avoir récité notre bénédicité, Sr Marie Joseph, notre principale, [illegible] qu'un prix serait [illegible] équipe qui serait formée la première. Immédiatement les chefs d'équipes Hector Bahuaud, René Deleurme, Lucille Tellier, Yvette Dupuis, Yvette Jamault, Dolorès Lavoie, Jeanne Lamoureux, Alice Lafrenière, Monique Préjet et Jean Bosc se placèrent à [illegible] endroits dans [illegible] élèves s'alignèrent, [illegible] le signal donné. Un... deux... trois! Tout le monde court à droite [illegible] équipes sont formées. Certes il y eut bien quelques petits qui s'égarèrent, des chefs qui ne trouvèrent pas tout leur monde... mais rien de grave. L'équipe de René Deleurme est déclarée gagnante.

Dîner

Après que tout le monde fut placé le dîner commença. C'était beau de voir les élèves de différentes familles, paroisses, nationalités, etc., manger ensemble comme des frères d'une même famille.

Organisation de jeux

Aussitôt le dîner fini, on ramassa boîtes, papiers et bouteilles, et les chefs organisèrent des jeux tels que: "Le Chat et la Souris", "Le Mouchoir", "London Bridge is Falling Down" et "Here comes the Blackbird", auxquels prenaient part mêmes les plus grands garçons de l'école. Quelques équipes jouèrent aussi une partie de "Merry go round".

Joute de balle au camp

A midi et demi commença la grande attraction: la joute de balle avec les grands garçons sur le terrain des pique-niques. C'est l'équipe de Roméo Champagne, un jeune homme qui nous arrive de Somerset, contre celle de notre fameux petit lanceur Auguste Pantel. "Y a-t-il un garçon dans notre équipe qui joue à la balle? oui? Eh bien! c'est son côté à lui que nous encouragerons". Ainsi l'école fut vite partagée en deux camps. La joute commença, joute intéressante s'il y en eut jamais une!

Equipe victorieuse

La partie se termina par une glorieuse victoire pour l'équipe d'Auguste. Le pointage fut de 8 pour Auguste et de 1 pour Roméo. On dit qu'Auguste connaissait trop ses hommes et que Roméo avait là le désavantage.

Agréable surprise

De retour à l'école, une surprise agréable nous attendait. M. le Curé venait de nous apporter deux gallons de crème à la glace. Et on avait eu si chaud à la balle au camp! On demanda aux équipes de rester ensemble, et chaque équipe à son tour alla chercher sa part de crème glacée.

Chants, etc.

En attendant on organise des chants, des canons, etc. Quand tous furent servis et réunis près de l'école, Sr Marie Joseph annonça la grande décision, l'équipe gagnante au chant. C'est Hector Bahuaud et son équipe, les "Chasseurs" qui furent proclamés gagnants! Hector est tout fier, et il a raison! La religieuse-principale nous fit remarquer que les équipes d'Yvette Jamault "les Etoiles" — celle d'Yvette Dupuis — "les St. Marys" — et celle de Monique Préjet — "les Alouettes" — avaient de très jolies insignes, particulièrement "les Alouettes". La gentillesse des grands avec les petits et la galanterie des garçons étaient tout particulièrement remarquables, en cet automne 1949. Nous avons roulé Bravo, Bravo pour les grands, pour les maîtresses, pour notre école.

Clôture de la Fête

La journée se termina par quelques chansons, le cri de l'école "Oh lala! oh lala! zim zoum! Boum Vola! Zuzula! Boum cita!" et N... o... t... r... e... D... a... m... e... Notre-Dame. Et puis chacun regagna sa classe pour travailler un peu avant quatre heures. Nous sommes tous d'opinion qu'on ne pourra plus jamais commencer une Année Scolaire sans une "Fête du Retour".

Reine LAFRANCE, Grade XI.

Y aurait-il moyen de s'en sauver?



L'attitude de ces quatre petits espiègles new yorkais en passant devant [illegible] publique no 116 de la métropole américaine, est celle que [illegible] d'autres écoliers ont dû éprouver lors de leur retour à [illegible] sous le charme des vacances, ils se demandent s'il n'y [illegible] moyen de s'exempter du pénible devoir d'aller en classe [illegible] aurait-il pas moyen de s'en esquiver?", semblent-ils se dire [illegible]

Questionnaire instructif

1. Quelles langues parle-t-on en Belgique?
2. Qu'est-ce que la mythologie?
3. Chez les païens de l'antiquité, qui était le dieu de la mer?
4. Qui a été surnommé le père de l'histoire?
5. Quand naquirent les jumelles Dionne?
6. Quelle est la plus célèbre des églises de Montréal?
7. Qu'est-ce qu'un livre à l'index?
8. Quel nom les sauvages donnaient-ils à leurs cabanes?
9. Qui fit la conquête du Mexique?
10. Qui a-t-on surnommé "le poète du piano"?

(Voir réponses ailleurs dans cette page.)

Récollection au début d'une année scolaire

[illegible] habituellement, dans nos institutions, par une petite retraite. Aussi [illegible] coutume a-t-elle dû se reproduire dans nombre d'écoles canadiennes [illegible] photographiées ici fréquentent le collège du Rosaire, à River Forest [illegible] dans la magnifique chapelle de cette institution.

Pour rire

Fallait y penser

Paul. — Si on n'avait pas d'oreilles, on ne pourrait pas voir.

Jacques. — Tu veux rire de moi...

Paul. — Non, mon vieux; si on n'avait pas d'oreilles, le chapeau nous tomberait toujours sur les yeux.

Une antiquité

— Voici une très vieille table.
— Quel âge?
— Je crois qu'elle est faite depuis 500 ans.
— Ce n'est rien, cher ami, j'en ai une plus vieille.
— Et quel âge a-t-elle?
— 3,000 ans.
— Impossible, d'où vient-elle?
— Des Indes, c'est la table de multiplication.

Notre-Dame de Fatima



Messagère de paix, Notre-Dame de Fatima est ici entourée des trois petits voyants à qui elle confie la mission de faire connaître son message au monde: Pénitence . . . Prière . . . Paix . . .

A la Vierge du Rosaire

O Vierge du Rosaire, est-il prochain le jour
Où l'homme labouré de mille inquiétudes
Ne voudra plus trouver qu'en Toi sa quiétude,
O Source de l'espoir, Mère du Bel Amour?

Un à un sont tombés les empires d'orgueil.
Et le regard humain lassé de tant de gouffres,
Assombri des brouillards de tant d'âmes qui souffrent,
Attend la floraison de ton pas sur le seuil.

Mais n'a-t-il pas chanté ton pas si musical
Aux bords rougis de l'amertume universelle?
A l'écartèlement d'un monde qui chancelle,
N'a-t-il pas opposé ton rythme triomphal?

N'est-elle pas venue, ô Vierge, l'heure où forts,
Comme un bois du Liban, boucliers d'espérance,
Les hommes bâtiront sur leurs troncs de souffrances
Cette forêt mystique et qui vaincra la mort?

Quelle est donc cette Voix qui remplit notre nuit?
Les sons coulent à flots, à grands fleuves d'étoiles
D'où viens-tu, voix d'espoir qui souffles sur nos voiles
Ton cristal enchanteur qui fond tous nos ennuis?

L'hiver est donc passé! Tous ces bourgeons d'amour
Que ta seule parole enflamme sur la terre,
O Vierge, ô Mère, ô Reine, en tes quinze mystères!
Les coeurs ensoleillés vont fleurir tour à tour.

Déjà le monde chante en rosaire vivant.
L'interminable foule, ô Vierge, qui t'acclame!
Pontifes, prêtres, peuple, exaltez cette Femme
En qui s'est allumé notre Soleil Levant

Roger BRIEN.

Parlons bien le français!

Aujourd'hui voyons ensemble comment employer correctement en français le mot anglais "TO CHARGE".

- "How much do you charge"? ne se traduira pas par: "Combien CHARGEZ-VOUS?" mais par: "Quel est votre prix, combien demandez-vous (pour cet objet)? etc.
- "I was charged five dollars for that room" se dira: J'ai payé cinq dollars, on m'a demandé cinq dollars pour . . .
- Mais on peut très bien dire: "Mettre à la CHARGE de quelqu'un".
- "To charge the postage to the customer" — Mettre le port à la CHARGE du client.
- Je CHARGE le prix, mais je leur en donne pour leur argent. Dire: J'exige un bon prix, mais je leur en donne pour leur argent.
- La meilleure manière de traduire "Nous CHARGEONS le postage au client" serait celle-ci: Nous facturons aux clients les frais de port; nous débitons au client les frais de port.
- La commission qui a été CHARGEE par la banque (to charge). La commission prélevée par la banque.
- CHARGER une dépense (to charge). Facturer une dépense au compte; facturer, imputer, passer, mettre, débiter une dépense au compte.
- CHARGER une [illegible] public (to charge): assigner une dépense au public.
- CHARGER une dépense au débit (to charge): passer une somme au débit.
- CHARGEZ [illegible] sur le bill [illegible]: portez cela sur la note, sur le compte; facturez-moi cela.
- CHARGER un prix à quelqu'un pour quelque chose (to charge): prendre, compter, exiger, demander à quelqu'un un prix pour quelque chose.
- Nous vous CHARGEONS les vieux prix (we charge the old prices): Nous vous faisons les anciens prix; on vous applique l'ancien tarif.
- Combien CHARGEZ-VOUS pour le lot? (how much for the lot?) Combien me faites-vous le tout?
- Combien CHARGEZ-VOUS pour une heure? (how much do you charge an hour?) Combien prenez-vous de l'heure? Quel est votre tarif à l'heure?

Réponses au Questionnaire

1. Le français et le flamand.
2. L'étude ou science des faux dieux.
3. Neptune.
4. Hérodote.
5. Le 28 mai 1934.
6. L'Oratoire St-Joseph.
7. Un livre dont la lecture est interdite par l'Eglise.
8. Wigwams.
9. Fernando Cortez.
10. Frédéric Chopin.

Pourquoi les feuilles rougissent-elles à l'automne?

La couleur rousse [illegible] vif que prennent, à l'automne, les frondaisons des arbres à feuilles caduques, n'est pas produite, comme on pourrait le croire, par la seule dessication des feuilles privées de sève. Le [illegible] est plus complexe. Voici comment l'explique le grand botaniste Albert Wood.

La couleur verte des feuilles fraîches n'est pas une [illegible] simple: elle est le résultat d'une combinaison de [illegible] C'est ainsi que le rouge [illegible] des éléments colorés des feuilles fraîches, présent dans la sève sous forme liquide. Le jaune, autre élément coloré, est la teinte naturelle des grains de pigment répartis dans chaque cellule. Enfin, le brun est la couleur des parois de ces cellules. Quand vient l'automne, tous les pigments des feuilles se détruisent et perdent leur éclat, à l'exception du pigment brun rougeâtre qui teinte les parois cellulaires des feuilles; d'où l'aspect caractéristique de celles-ci avant la chute de la frondaison.

Fort en histoire

Le professeur. — A quelle bataille Montcalm a-t-il dit: "Je meurs heureux, je ne verrai pas les Anglais dans Québec".

L'élève. — A sa dernière bataille, monsieur.

PAUVRE GOSSE!

par Louis DARMONT

— Attends un peu! tu vas voir, si je te repince à la sortie!...

Cette menace, faite à voix basse, est accompagnée d'un geste des plus significatifs.

Raoul Dompert bondit sous l'affront. D'un rapide coup d'oeil il examine la position occupée par l'instituteur. Ce dernier tourne le dos aux élèves; il inscrit sur le tableau noir les problèmes à "prendre" pour les devoirs du soir. L'occasion semble favorable et Raoul se ramasse sur lui-même comme le fait un fauve lorsqu'il va bondir sur sa proie. Dans l'ombre que font les têtes, son bras s'allonge, se détend, son poing se ferme et, passant pardessus la table qui le sépare de Marcel Fouret, il frappe celui-ci au défaut de l'épaule, d'un coup aussi violent qu'inattendu.

Marcel sursaute, se retourne brusquement vers l'adversaire et, furieux, il crie:

— Chameau!

Tous les regards se fixent sur le perturbateur. Le maître a entendu. Il fait promptement volte-face:

— Marcel Fouret! vous me copierez cinquante fois le verbe "J'insulte, tu insultes, etc..., mes camarades", laisse-t-il tomber sentencieusement.

Le coupable ne réplique point: il sait par expérience combien toute explication serait pour lui désastreuse. Et puis, il ne veut pas "moucharder", ça ne se fait pas.

Tout rentre dans le calme. On n'entend plus que les plumes qui grincent sur les feuilles des cahiers. On copie les problèmes. Le maître a repris place à son pupitre. D'un geste furtif, il tire une lettre de la poche intérieure de son veston. Un coup d'oeil circulaire le rassure: nul élève ne l'observe. Et le maître lit, pour la dixième fois, la gentille missive qu'il a reçue ce matin de sa fiancée. Sans doute, a-t-elle écrit des choses fort intéressantes, car le maître se laisse absorber à tel point, qu'il n'entend pas le léger murmure qui, bientôt, va crescendo à travers des éclats de voix vite réprimés qui semblent se faire écho.

Les deux antagonistes sont aux prises:

— Tu me les payeras, mes lignes!... fulmine Marcel.

Puis, reprenant son leitmotiv, il ajoute:

— Qu'est-ce que tu vas prendre à la sortie!...

— Si tu me touches, je le dirai à papa!... déclare Raoul.

La réplique, de la part de Marcel, ne se fait pas attendre:

— Ton père?... C'est un voleur!

Cette exclamation siffle, passe comme une flèche au-dessus des fronts enfantins, et Raoul la reçoit en plein coeur.

On approuve Marcel Fouret.

Depuis quelques jours, le bruit court dans le village que le père de Raoul Dompert a volé. On prétend même que la gendarmerie aurait ouvert une enquête et que l'arrestation du délinquant serait imminente...

L'orage gronde; il y a du drame dans l'air. Le maître est toujours plongé dans la lecture de sa lettre; il doit probablement en peser chaque terme.

Raoul est debout; ses yeux brillent, ses lèvres sont pincées. Il a perdu le sens des réalités: il ignore le danger, le mot "voleur" emplit sa petite âme!...

— Ah! mon père est un voleur, qu'tu dis!... Et! bien attrape ça!...

Marcel a reçu le coup de poing en pleine figure.

La victime hurle. Tous les écoliers se dressent, curieux.

Le maître s'est précipité après avoir fait disparaître la lettre, la gentille lettre de sa fiancée. Il n'a saisi qu'une chose: le coup de poing.

— Raoul Dompert! vous me ferez trois cents lignes!...

Cette apostrophe a suffi pour tout remettre dans l'ordre. Pourtant, Marcel eut encore le temps de murmurer sa sempiternelle menace:

— Qu'est-ce que tu vas prendre, à la sortie!...

Quatre heures sonnent. On sort. D'abord, en rangs, deux par deux jusqu'au seuil. Puis, c'est la cohue, la débandade, des appels, des rires, des cris. On a hâte de fuir, de vivre au grand air, en liberté!

Près de la grille, Marcel a rejoint Raoul. Il le cherche. Violemment il le bouscule. Son poing se serre, se crispe, il va frapper.

Déjà, Raoul esquisse, d'instinct, un mouvement de recul et prend du champ afin de pouvoir parer les coups. Les gamins se rapprochent, amusés, pour assister au combat.

— Ah! je te tiens!... rugit Marcel.

Et il s'élance...

Mais, au même moment, un groupe d'hommes apparaît sur la chaussée, au détour de la rue. L'un de ces hommes est entre deux gendarmes. Il marche, tête baissée; on lui a mis les menottes.

C'est le père de Raoul...

Marcel a compris... Son poing, soudain, s'est desserré, grave, réfléchi, il observe...

Raoul a vu son père. Blême, il tremble comme une feuille au vent, de tous ses membres, et reste figé sur place, médusé.

Alors, un des écoliers jette, [illegible] glante, à la face de Ra[illegible] se [illegible]

— Hé! va donc! fils [illegible] leur!...

Mais une main s'est levée et l'insulteur a reçu une gifle [illegible] tale qu'il [illegible]

Marcel a vengé Raoul!...

Maintenant, se plaçant devant son protégé comme pour [illegible] re un [illegible] bravant [illegible] des, Marcel [illegible]

— Le premier qui lui re[illegible] que [illegible]

Là-bas, le groupe des [illegible] s'éloigne, les gendarmes emmenant leur prisonnier, et Marcel, tendrement, soutenant Raoul défaillant, le ramène chez [illegible] en lui disant avec douceur:

— Ne pleure pas... On le relâchera...

La fabrication de l'encre, autrefois

Sous le régime français, on faisait venir de Paris ou des villes de province toutes les petites nécessités. La cession du pays à l'Angleterre mit fin à nos relations avec la France. Les communautés de Québec, qui avaient perdu les revenus qu'elles retiraient du roi ou des placements qu'elles avaient en France, se trouvèrent à peu près ruinées. Les religieuses s'ingénièrent alors à fabriquer elles-mêmes toutes les petites choses dont elles ne pouvaient se passer. Que de miracles on fit dans les communautés de Québec; on n'acheta pas pour un sou de rien! Ainsi, on peut dire que pendant près d'un siècle après la chute de Québec on n'acheta pas pour un sou d'encre dans aucune communauté de la capitale. On avait découvert une recette qui faisait une encre noire, très belle et surtout qui ne s'effaçait pas. On n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur les manuscrits du temps conservés dans nos communautés pour s'en convaincre. Nous connaissons à ce sujet une lettre de Mgr Plessis en date de 1792 et qui rend hommage à l'ingéniosité des Ursulines. Mgr Plessis écrivait à la supérieure des Ursulines: "Je vais vous avouer mon ignorance, et vous voudrez bien, j'espère, en porter la peine. Je n'ai pu réussir jusqu'à présent à faire de la bonne encre. Il y a dans votre communauté un secret tout particulier, ou si vous voulez, une grâce d'état, qui fait que l'on y réussit à merveille à la faire, du moins à en juger par les lettres qui en viennent. Ici, nous la sucrons tant que terre et elle est luisante et collante avant d'être noire. Si elle présente une couleur tant soit peu passable, ce n'est qu'au fond des bouteilles, et alors elle est limoneuse au point de ne pouvoir en user que misérablement. Voilà ma confession pour conclusion de laquelle je vous adresse deux paquets d'encre vous priant de me la faire faire par quelqu'une de vos maîtresses, car je n'oserais vous proposer de la faire vous-même. Je vous rendrai des bouteilles vides pour des bouteilles pleines. Je tiendrai compte d[illegible] employez, et après tout [illegible] vous remercierai encore..." Les Ursulines se rendirent à l'invitation ingénieuse de Mgr Plessis alors curé de Québec, et elles lui fabriquèrent son encre même lorsqu'il fut évêque.

(Bulletin des Recherches historiques)

Saviez-vous que . . .

Premiers colons

Les pren[illegible] des bancs de Terre-Neuve.

Premier coup de feu en avion

[illegible] avion en vol pour la pren[illegible] en 1912.

Changement dû à la guerre

Avant 1860, les Japonais formaient un peuple qui s'adonnait presque entièrement à l'agriculture et à la pêche.

L'automobile aux E.-U.

Seulement quatre automobiles privées étaient enregistrées aux Etats-Unis en 1895.

Exploration et conquête du Chili

Le Chili fut exploré et conquis au cours du 16ème siècle par Diego de Almagro et Pedro de Valdivia.

Ancienne puissance

La Pologne fut une grande puissance européenne du 14ème au 17ème siècle.

Déclin du taux de mortalité infantile

En 1926, le taux de mortalité infantile au Canada était de 142 par 1,000 naissances. Après 22 ans de travail intense, il est tombé à 62.

L'Histoire de l'Eglise par récits illustrés

Le miracle de Lystrée

Le prochain arrêt de Paul et de Barnabé fut à Iconium, près d'Antioche. Les Juifs et les Gentils s'approchèrent pour les entendre, et un grand nombre d'entre eux crurent à la parole des apôtres et devinrent chrétiens. Mais, par contre, plusieurs autres ne voulurent pas croire ce qu'ils enseignaient, en dépit des miracles qu'ils accomplissaient. Ceci n'est pas surprenant, car la même chose n'arriva-t-elle pas à Notre-Seigneur lui-même? Nul n'est forcé de croire ce que le Christ enseigne. Chacun garde sa volonté libre d'agir comme bon lui semble.

Les méchants d'Iconium dirent à leurs chefs que la meilleure chose à faire était de lapider Paul et Barnabé. En apprenant ceci, les apôtres partirent et se rendirent à Lystrée, ville assez rapprochée, et se mirent à y enseigner l'Evangile.

Un jour, Paul aperçut sur son passage un pauvre mendiant qui était infirme de naissance et ne pouvait marcher. Il écoutait attentivement ce que Paul annonçait et il se dit à lui-même, tout bas, sans que personne ne puisse l'entendre: "Je crois". Paul se tourna vers lui et lui cria: "Lève-toi et marche". Aussitôt, l'homme se leva et se mit à marcher parmi la foule.



Lorsque les gens virent cela, ils s'écrièrent: "Les dieux sont descendus des cieux vers nous, sous l'apparence d'humains". Et ils se mirent à appeler Paul "Mercure" et Barnabé "Jupiter", noms de dieux païens. Comme à l'entrée de la ville il y avait un temple à Jupiter, le prêtre qui en avait la charge y amenait des boeufs ornés de fleurs, disant au peuple: "Sacrifions ces animaux à Mercure et à Jupiter qui sont descendus parmi nous".



En entendant ces choses, les apôtres coururent vers le peuple en criant: "Que faites-vous? Nous ne sommes pas des dieux, mais des hommes comme vous. Nous vous apportons l'Evangile, qui est la vérité de Dieu, pour vous détourner de ces folies. Allez plutôt au Dieu vivant avec votre coeur et votre esprit, car c'est Lui qui a créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent. Il vous a comblé de ses bienfaits, faisant descendre la pluie du ciel et croître les fruits, emplissant vos coeurs de joie."

Même après ce discours, les apôtres eurent de la difficulté à empêcher les foules de leur offrir des sacrifices.

Et voilà que le lendemain des gens vinrent d'Antioche et d'Iconium et dirent aux habitants de Lystrée que Paul et Barnabé étaient des méchants. Ils se soulevèrent et lapidèrent Paul, le traînant en dehors de la ville, le laissant pour mort. Mais ses amis s'approchèrent et immédiatement Paul se leva et [illegible]

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

10,000 tracteurs achetés grâce aux prêts pour améliorations agricoles

Les cultivateurs ont emprunté presque deux fois plus dans les six premiers mois de 1949 que pendant la même période de 1948 en vertu des dispositions de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles. Le rapport semi-annuel sur les prêts consentis en vertu de cette loi révèle qu'il s'est emprunté jusqu'au 30 juin un total de 18 millions de dollars, soit une augmentation de 45 pour-cent.

La plupart de ces prêts étaient destinés à financer l'achat de machines et d'instruments aratoires. On a acheté plus de 10,000 tracteurs, pour lesquels ont été empruntés 11 millions de dollars; des prêts au montant de 5 millions de dollars ont été consentis pour l'achat, en vertu de la Loi, de camions et d'autres instruments aratoires.

On a emprunté $960,000 pour les bâtiments de ferme et les réparations, $309,713 pour le défrichement de 36,000 acres dans de nouvelles régions agricoles et $72,000 pour l'installation de systèmes électriques sur les fermes.

En ces quatre dernières années, les cultivateurs de l'Ouest ont beaucoup plus profité de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles que ceux de l'Est. Mais d'après le rapport, il s'est produit un revirement intéressant sous ce rapport. Pendant les six premiers mois de 1949, les prêts consentis se sont accrus de 68 pour-cent dans l'Ontario, de 132 pour-cent dans le Québec et de 99 pour-cent dans les provinces Maritimes tandis qu'ils n'ont augmenté que de 31 pour-cent dans les provinces des Prairies.

Les prêts sont consentis aux cultivateurs par l'entremise des banques à charte du Canada et sont garantis en partie par le gouvernement. Le but de la Loi est d'aider le cultivateur moyen en lui fournissant du crédit aux conditions qui conviennent à ses besoins et à la partie du pays qu'il habite.

Le compost a ses limitations

Au cours du dernier quart de siècle, le commerce des engrais chimiques a pris une telle expansion au Canada qu'il constitue maintenant une industrie assez importante et, en même temps bien des matériaux à compost ont fait leur apparition sur le marché.

Le compost n'est pas un succédané pour les engrais chimiques, mais le bon compost a sa place dans l'agriculture, à condition que le coût des matériaux et de la main-d'oeuvre nécessaires ne dépassent pas sa valeur. On peut l'utiliser pour les caisses à fleurs (pour balcons, fenêtres, etc), les plantes en pots et les pelouses, ou encore dans la culture intensifiée comme la production maraîchère, où il est difficile de maintenir la teneur en matière organique du sol.

Si l'on ramasse des déchets et qu'on y ajoute des substances azotées pour accélérer la décomposition, il est possible d'obtenir un produit utile. Cependant, les plantes utilisées à cette fin doivent être cultivées ailleurs et si elles sont prises tout simplement dans une région pour être employées comme compost dans une autre, naturellement la première en souffrira. Généralement, il est plus économique d'utiliser des fumiers si on peut s'en procurer, dit G. W. Michael, (engrais chimiques) ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Les conditions diffèrent dans les régions à culture intensifiée comme on en trouve au Japon et en Chine, où les engrais chimiques commerciaux et les fumiers sont rares. Là les cultivateurs n'ont pas le moyen de gaspiller la matière organique. Le matériel à compost est très important et les fermes sont munies de réservoirs de béton qui sont généralement construits à l'ombre, ou de façon qu'on puisse les ombrager au moyen de paille ou de broussailles. On ramasse tous les déchets qui se prêtent à la préparation du compost, y compris les feuilles et on les jette dans le réservoir. On y ajoute une bonne quantité de substance azotée et d'eau et toute la masse est retournée de temps à autre. On suit un procédé rigoureux, qui nécessite une main-d'oeuvre considérable, en préparant le compost et en l'appliquant sur la terre. Ce procédé ne serait certainement pas très pratique pour le cultivateur canadien.

Nouvelle méthode pour planter des arbres



Près d'Escanaba, Michigan, le forestier **William Z. Kluender** (à gauche) explique à **Fred Vascolani** (au centre) et à **William Sharkey** (à droite) le fonctionnement d'une machine qui plante les arbres. Cette machine, qui peut planter jusqu'à 18,000 arbres par jour en rangs bien symétriques, a soulevé l'intérêt des fermiers dans la culture des arbres. Plusieurs s'en serviront pour le reboisement de la péninsule du Michigan afin de prévenir l'érosion du sol. (NEA)

Ils n'ont pas lâché...

En marge d'une réunion de jeunes ruraux

Les jeunes de l'Ouest

Un de mes amis me raconte qu'il a participé à une réunion à laquelle assistaient une soixantaine de jeunes, et durant laquelle un agronome de 60 ans, en terminant sa conférence sur l'établissement rural (problème économique d'abord), fit allusion avec beaucoup d'âme aux traditions religieuses, françaises et rurales qu'il faut à tout prix conserver. "Ne soyons pas, dit-il, comme nos frères des Provinces de l'Ouest qui ont peur de passer pour Français et dont on ne peut voir de différence de conduite lorsqu'ils fréquentent, aux amusements ou au travail, des jeunes Anglais protestants. Ils sont en train de perdre le sens de Dieu et la signification de la culture française; on n'y retrouve plus aucune tradition".

Ce n'est pas surprenant que l'on puisse compter de tels mensonges, accuser d'une telle façon des jeunes que l'on ne connaît pas, quand on n'a pas le courage de présenter aux jeunes ruraux d'autres solutions que la piastre, au problème de leur établissement. Quand un homme intelligent dit des choses comme celle-là, ce n'est certainement pas par mauvaise volonté, car même si cela était vrai, il vaudrait beaucoup mieux ne pas le dire pour le plaisir de le dire ou d'être applaudi.

Il s'agit de se rappeler le passage dans la Province de Québec de la Chorale du collège St-Jean d'Edmonton pour comprendre que ces jeunes n'ont pas perdu la signification de la culture française. Voici ce que me m'écrivait le Père Clément Richer, de Girouxville, Rivière-la-Paix, aumônier diocésain de la J.A.C. au Vicariat apostolique de Grouard au sujet des traditions catholiques et françaises.

"Girouxville, 28 juin 1949.

"A l'occasion de la fête de Dollard des jeunes de Falher ont construit deux chars allégoriques pour la parade: le char des garçons représentait le héros de la fête (Dollard), celui des filles représentait Madeleine de Verchères. Les jeunes de Donnelly ont également construit un char allégorique pour cette fête, c'était édifiant de voir avec quelle simplicité et quelle piété nos jeunes ont célébré la fête de Dollard.

"Depuis le début de mai, nous faisons les exercices du mois de Marie à la croix du chemin aussi souvent que possible, plusieurs s'y rendent malgré les distances et les travaux pressants".

Ne voilà-t-il pas une preuve évidente que les jeunes Canadiens français des Provinces de l'Ouest n'ont pas abandonné leurs traditions. Au cours de l'été de 1948, un groupe de 24 voyageurs du Québec ont visité plusieurs paroisses rurales des Provinces de l'Ouest, je faisais partie de cette délégation et je puis affirmer que partout nous fûmes accueillis avec une grande cordialité et une grande simplicité. Les familles en général gardent dans toute sa perfection la belle réputation d'hospitalité que se sont acquise les populations rurales et françaises du Canada.

Au cours d'un autre voyage que j'ai fait l'hiver dernier dans trois Provinces de l'Ouest, jai visité plusieurs familles et partout l'on récitait quotidiennement la prière du soir et le chapelet en famille. Nous avons eu dans cinq diocèses des cours de préparation à l'avenir; durant les soirées de huit à onze heures, les gars et les filles ne se lassaient pas de chanter des airs de la bonne chanson de l'abbé Gadbois et de danser des bons vieux sets canadiens et des danses du folklore. A St-Boniface, les Gais Manitobains (de l'Ordre de Bon Temps) sont en train de révolutionner la ville avec leur programme de loisirs, environ 500 jeunes gens et jeunes filles participent avec grande satisfaction à leur soirée hebdomadaire, où l'on chante, danse, mime des charades. Même des Anglais de Winnipeg assistent à ces bonnes soirées de chez nous, et participent aux chants et mimes, même s'ils n'en comprennent pas les mots.

—Est-ce cela que l'on peut appeler avoir peur de passer pour Français? Non, les jeunes des Provinces de l'Ouest n'ont pas abandonné leurs traditions religieuses et françaises; même si d'une part il est vrai de dire que les populations urbaines anglaises et protestantes menacent, par leur influence, d'affaiblir le sens de Dieu chez les jeunes catholiques français, d'autre part les jeunes à la suite de leurs Evêques et de leurs curés luttent magnifiquement, pacifiquement et avec persévérance. Partout l'on organise l'Action Catholique, voilà qui prouve que des jeunes ont compris que le meilleur moyen de garder sa foi est encore de la répandre. Ces jeunes luttent avec confiance et ils ont raison, parce que les luttes passées garantissent de grands triomphes.

Soulignons en passant que ces jeunes sont sur le champ de bataille, et que c'est au prix de grands sacrifices et de luttes persévérantes qu'ils demeurent Catholiques et Français. Ce n'est donc pas en les accusant que les jeunes du Québec vont les aider. Notre devoir est de travailler à augmenter leur nombre, et de les aider à se former des cadres et des organisations qui leur permettront de lutter plus efficacement.

Jean-Guy BLOUIN,
président national de la J.A.C.

Il suffit de bien aimer pour bien dire. — S. Frs de SALES.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-86

CHICANE OU SINGLETON

Avoir chicane (absence totale) ou singleton d'une suite représentent souvent une possibilité de chelem.

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N
♠ V-10-9-8-5-4
♥
♦ 6-5-3
♣ V-10-9-7

O
♠ 7-2
♥ A-R-10
♦ D-V-8-4-2
♣ R-D-8

E
♠
♥ D-V-9-7-6-5-2
♦ 10-9-7
♣ 6-4-2

S
♠ A-R-D-6-3
♥ 8-4-3
♦ A-R
♣ A-5-3

SUD	OUEST	NORD	EST
1 pique	Contre	4 piques (1)	5 coeurs
6 piques (2)	Contre	Passe	Passe
Passe			

(1) Le saut direct à la manche indique une main plutôt faible au point de vue points d'honneur, mais relativement forte au point de vue des levées gagnantes. Mais, point essentiel, cette enchère garantit un soutien d'au moins quatre atouts qui pourront être utilisés pour des coupes, le joueur ayant chicane ou un singleton à une suite quelconque.

(2) Sud est convaincu que la suite courte de son partenaire est coeur. Par conséquent, il ne peut perdre plus d'une levée à cette suite. Même, si son partenaire a un singleton à cette suite, pour justifier son saut à la manche, il devra alors apporter quelque assistance à une autre suite. Les chances de réussir un petit chelem semblent donc très bonnes.

Entame: roi de coeur.

Nord ayant étalé ses cartes, Sud fut quelque peu désenchanté d'y trouver si peu de force aux suites mineures. Toutefois, après un peu de réflexion, il constata que le contrat serait réussi, quelle que soit la répartition, seule une levée de trèfle pouvant être perdue.

Après la coupe du roi de coeur, un carreau est joué vers l'as et Sud fait couper un autre coeur. Sud reprend la main par son as de carreau et fait couper son dernier coeur. C'est maintenant Sud qui coupe le dernier carreau de Nord. Deux rondes d'atouts sont demandées, la dernière étant prise par le valet de Nord. Le déclarant appelle maintenant le valet de trèfle, se souciant aucunement que le roi et la dame de trèfle soient à gauche ou à droite. Comme Est ne couvre pas le valet, Sud ne joue que le trois. La levée est prise par Ouest, mais Sud ne peut plus rien perdre, s'il lui est possible de jouer un coeur ou un carreau Nord coupera et Sud se défaussera de son trèfle perdant. Si Ouest retourne un trèfle, facilement le déclarant obtiendra deux levées à cette couleur, que l'honneur manquant soit à gauche ou à droite.

Le contrat fut réussi grâce à une élimination des suites rouges et au passe la main à trèfle. Mais le chelem ne fut gagé que parce que Sud avait la conviction que ses coeurs n'étaient pas une source d'inquiétude.

* * *

Si Sud, avec la main suivante, obtient un contrat de 4 piques, quelle est la meilleure chance pour Est de mettre le contrat en échec?

DONNEUR OUEST
Personne vulnérable

N
♠ R-V-5
♥ 10-8-3
♦ A-D-10-9-8-2
♣ 7

O
♠ 10-7-6
♥ A-7-5
♦ V-5
♣ A-D-V-10-6

E
♠ 4-3
♥ R-V-9-6-4-2
♦ R-4
♣ R-8-3

S
♠ A-D-9-8-2
♥ D
♦ 7-6-3
♣ 9-5-4-2

Ouest attaque de l'as de coeur et continue en jouant le sept qui est coupé par le déclarant. Est-Ouest peuvent-ils empêcher le contrat?

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Week-end. Le mot "week-end". On ne prend pas, en France, la peine de traduire le mot "week-end" par "fin-de-semaine", comme nous le faisons ici. On entend cependant dire ici de temps en temps, par ceux qui ne savent pas l'anglais:

— Viens nous ouére, queuque "oui-cane".

En France, le mot anglais est employé couramment, en attendant, dit-on, qu'on forge une expression française qui en soit la traduction brève et précise. "Cependant, dit une revue française, il faut reconnaître que ce mot, bien peu de Français le prononcent comme il doit l'être réellement. On pourrait presque dire: autant de personnes, autant de prononciations différentes. Quant au bon peuple de Paris, lui, il a déjà accommodé ce terme à sa manière simpliste et pittoresque. On peut en juger par cet authentique dialogue qu'échangeaient ces jours derniers, rue de la Paix, deux petites midinettes descendant de Gavroche:

— Tu travailles samedi?

— Mais non, ma chère. On ferme. La patronne part en **Véquande.**

Il y a une manière anglaise de prononcer le mot "week-end" qui en change complètement le sens. Je lisais dernièrement dans une revue humoristique anglaise:

— Pourquoi un chien qui a la queue brisée, a-t-il plus d'avantages qu'un chien dont la queue est normale?

La réponse inattendue est celle-ci:

— Parce qu'il a un **"weak-end"** (un bout faible).

On sait que si "week" signifie semaine, par contre, le mot "weak" veut dire faible.

D'où vient le mot "concierge"? Du latin **conservus** (latin du moyen âge et par conséquent un peu latin de cuisine) sous lequel on désignait le serviteur chargé spécialement de **conserver** le château, c'est-à-dire de veiller à tout ce qui concernait l'ordre et la sécurité de l'intérieur.

On nous apprend que l'Académie française a ratifié l'insertion dans son dictionnaire des deux mots nouveaux **Conserveur** et **Conserverie,** ces derniers appliqués à l'industrie des conserves alimentaires.

On pourrait en profiter au Canada pour jeter à la poubelle les mots "cannage", "canneur" et "cannerie", assez populaires à la saison de l'automne pendant laquelle on fait la mise en conserve.

Qui n'a entendu l'histoire du bon Canadien qui va un jour en pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré. Désirant s'acheter une petite statue de saint Antoine dans un étui métallique, il s'adresse à la marchande d'objets de piété:

— Madame, n'auriez-vous pas à vendre un petit saint Antoine "canné" long comme cela?

Deux bizarreries. Pourquoi dit-on **embarras** de voitures quand il y a trop de voitures et **embarras d'argent** quand il n'y a pas assez d'argent?

Pourquoi, lorsque vous dites à quelqu'un:

— Je ne partage pas votre avis, peut-on dire:

— Les avis sont partagés?

La tautologie. On sait que la tautologie est la répétition vicieuse du même mot, de la même idée.

Le chef du service des nouvelles reprochait ce défaut à un journaliste faisant du reportage.

Le lendemain, le journaliste racontait ainsi les derniers jours d'un paisible citoyen de l'endroit:

— Il **prit** son chapeau, sa canne, la porte, la rue, le tramway, un courant d'air, une congestion de poumons et la route du cimetière.

On m'écrit. Vous seriez bien aimable de m'informer comment traduire en français: 1. **Time-keeper;** 2. **Paymaster;** 3. **Assistant paymaster;** 4. **Personnel manager.**

Réponse. S'il s'agit d'un commis qui fait l'office de tenir compte du temps d'emploi des hommes, on dit: chronométreur, pointeur, contrôleur (des présences); si l'on veut parler d'une horloge signalant l'heure d'arrivée et de départ des employés, on dit: horodateur ou horloge enregistreuse.

2. Payeur ou trésorier. Dans le langage de la marine on dit commissaire.

3. Assistant payeur; dans le langage de la marine: sous-commissaire.

4. Le gérant du personnel.

Paul LEFRANC.



Q.—Peut-il y avoir des inexactitudes dans une Histoire Sainte?

R.—**Oui.** Une histoire sainte est un ouvrage composé par un homme non inspiré et donc faillible. En rédigeant une histoire du peuple juif, l'auteur ajoute des compléments aux faits, infailliblement vrais, narrés dans la Bible elle-même. Ces développements fournissent des explications qui, au moment où l'auteur rédige son oeuvre, lui semblent les plus vraisemblables. L'avenir peut heurter ces explications; des découvertes scripturaires peuvent déceler leur incorrection. Il faut alors les délaisser sans mépris, sans scrupule et sans scandale, et se rallier aux solutions où loge la vérité.

* * *

Q.—Est-ce que des époux pourraient contracter mariage par lettre?

R.—**Non.** Le Droit Canon exige pour la validité du contrat matrimonial la présence physique des conjoints ou leur présence morale par un procurateur, c'est-à-dire, par une personne qui a reçu un mandat spécial de la part d'un époux pour donner le consentement au nom de celui-ci et recevoir le consentement de l'autre conjoint, selon les particularités déterminées par la loi ecclésiastique. Une lettre ne réalise évidemment pas la présence physique ou morale des contractants et est donc un moyen inepte pour l'émission du consentement nuptial.

* * *

Q.—Un protestant de bonne foi peut-il se sauver?

R.—**Oui,** quoique plus difficilement qu'un catholique. Et comment cela? Parce qu'il peut **mourir** en état de grâce. Dieu en effet ne refuse pas sa grâce à une âme de bonne volonté. Un enfant peut naître dans le protestantisme; les erreurs qu'on lui enseigne peuvent entrer dans son cerveau sous l'apparence de la vérité. Cet homme grandit alors dans l'erreur et peut y rester invinciblement. En adhérant à son symbole, il s'attache à ce qu'il croit sincèrement vrai. S'il joint à sa foi erronée une vie correcte, honnête, conforme à sa croyance; s'il s'efforce d'aimer Dieu et de servir sa cause, le Souverain Maître ne peut pas lui refuser son amitié et le députer à l'enfer. Dieu "sonde les reins et les coeurs". S'il y découvre de la bonne volonté, il y déverse sa vie et son amitié, tend la main et réchappe la brebis égarée. — Ce salut accordé à un hérétique matériel n'enlève pas la loi générale: pour être sauvé, il faut normalement être baptisé et appartenir à l'Eglise.

* * *

Q.—Les âmes du purgatoire peuvent-elles être torturées par le démon?

R.—Il semble plus **probable que non.** Ces âmes en effet, ont définitivement triomphé ici-bas de satan et de ses suppôts; elles ne leur sont donc pas assujetties au-delà. Par contre, des révélations privées parlent de l'action des démons au purgatoire. Si ces révélations disent vrai, il faudrait croire que, par permission divine, les mauvais anges tourmentent les futurs bienheureux pour leur faire expier plus rapidement leurs fautes de cette vie.

* * *

Q.—Pourquoi les Juifs fidèles ne mangent-ils pas de la chair de porc?

R.—C'est parce qu'ils ne croient pas que le Messie est venu et donc parce qu'ils **se croient encore astreints à la Loi Ancienne.** Or, celle-ci prohibait au peuble choisi la manducation du porc "qui a la corne fendue et le pied fourchu, mais qui ne rumine pas". Cette prohibition de la chair de pourceau n'était pas spéciale aux Hébreux.

Si Dieu l'enjoignit à son peuple préféré, ce n'est pas, comme le croyaient les Romains, en souvenir de la lèpre qui jadis souilla les Juifs et à laquelle cet animal est sujet; ce n'est pas non plus parce que, au dire de certains, la chair de ce quadrupède éveille plus vigoureusement qu'une autre viande les passions sensuelles. C'est parce qu'en Babylonie, dans la Grèce archaïque et chez les populations primitives de la Palestine, le porc était une victime préférée pour les sacrifices païens. Déclarer impur le porc et en interdire son usage alimentaire, c'était écarter davantage les Juifs de tout contact avec le culte idolâtrique.

* * *

Q.—L'Evangile nous parle des mages et d'autres personnes fléchissant le genou devant Jésus. S'agit-il de génuflexions semblables aux nôtres?

R.—"Les Juifs connaissaient plusieurs sortes de prostrations: une qui ployait les genoux seulement; une autre qui aux genoux ployés ajoutait les mains étendues; une autre qui inclinait le front jusqu'à terre; une quatrième qui jetait l'adorant à terre, face dans la poussière" (Buzy). Il appartient au contexte d'établir en chaque passage de l'Evangile de quelle génuflexion il s'agit.

XXIIIe ANNEE — NUMERO 2
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.
Rédacteurs
Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

Chronique

Impressions d'entrée

Des gars pleins de santé et tout rougeauds du soleil de trois et quatre mois de vacances reviennent aux études. Souriants, ils échangent des poignées de main. Une tape sur l'épaule, un cri de joie, ce sont des confrères, des amis qui se retrouvent. On est heureux de saluer les Pères et ceux-ci ne le sont pas moins de revoir leurs élèves. Des groupes se forment au dortoir, dans les salles d'étude, près des tables de billard ou encore dehors, sur le carré de ciment. Personne n'ose l'avouer, mais tous éprouvent un certain plaisir à se retrouver ensemble au collège.

Des figures nouvelles

Les nouveaux font leur premier contact en récréation. Ils sont émerveillés de rencontrer tant d'amusements dans un collège où ils venaient pour travailler. La première impression est toujours la meilleure, dit-on. C'est sûrement vrai pour Aimé Gauthier des Eléments Latins. "La première 'belle chose' que j'ai rencontrée en entrant au collège, écrit-il, fut le R. P. Couture, qui est très aimable". "Ab uno disce omnes". Aimé.

A neuf heures, la cloche de la récréation appelle les collégiens à se mettre en rangs pour se rendre à la chapelle. Sa voix autoritaire réveille soudain le souvenir du règlement. Les vacances sont bel et bien finies! Rhéal Labossière, qui en est déjà à sa deuxième année, remarque: "Dans les corridors, les commençants paraissent perdus. Plusieurs étaient étonnés de se voir au milieu de tant d'élèves inconnus".

Messe du St-Esprit et "schola brevis"

La journée du lendemain commence par la messe du St-Esprit célébrée par le R. P. Recteur, qui profite de l'occasion pour adresser ses souhaits de bienvenue aux élèves et leur rappeler ce que le monde attend d'eux. Puis le Père Préfet lit les proclamations, après quoi on se dirige en classe pour la traditionnelle "schola brevis". Autant c'est simple pour les anciens, autant c'est compliqué pour les nouveaux. "Je m'aurais (sic) perdu, dit Roland Caya, parce que c'est plein de corridors et de portes".

Dans l'après-midi, congé. Et la journée se termine au dortoir. C'est là qu'Albert Normandeau éprouve une sensation de bien-être extraordinaire. "Rendus au dortoir, écrit-il, avant de se (sic) coucher, nous nous lavions. Ah! que nous dormons bien après s'être bien lavé"!

Une importante journée vient de s'écouler: la première de l'année!

Roger SMITH,
Philosophie.

• • •

"Un homme et son péché"

L'intrigue

C'est le printemps. Alexis revient des chantiers; il est accueilli dans la joie et l'amitié par Jambe-de-bois. Le soir de son arrivée, il s'enivre, joue tout son argent. Il se trouve alors forcé d'emprunter de Séraphin pour payer ses instruments "oratoires". Trois mois après, il ne peut rembourser son emprunt. L'avare verrouille sa maison et s'empare de ses biens. Alexis quitte le canton.

L'intrigue me paraît simple, presque banale. Elle captiva pourtant mon intérêt à partir du moment où Wabo s'introduit chez l'avare pour voler. Pourquoi Wabo laisse-t-il l'infirme aller porter l'argent à Alexis? Pourquoi Jambe-de-bois, si épuisé, arrive-t-il sitôt après Artémise chez Alexis? Sans doute, on a voulu réunir, pour le dénouement, tous les principaux personnages. L'idée m'a plu, même si la vraisemblance en souffre un peu. Wabo ne pouvait pas porter lui-même l'argent; il a beau dire "Wabo pas voleur", il cherche à sauvegarder sa réputation et ne tient pas du tout à se jeter sous la griffe de l'avare.

Deux caractères

D'abord Séraphin: un avare. Avare dans ses amours avec Donalda; lorsqu'il lui prend la main, on voit sur sa figure et dans son geste la satisfaction d'un vautour qui saisit sa proie. C'est une première vengeance sur Alexis, la plus douloureuse de toutes; la deuxième sera de lui enlever tous ses biens. Séraphin est un homme méchant et vous inspire une haine non seulement de son vice, mais de lui-même, tellement il s'identifie avec l'avarice. L'hypocrisie l'agenouille devant le T. S. Sacrement et le fait prêter sans intérêt à Alexis. Il est de plus égoïste et coléreux.

Alexis est un personnage charmant. C'est le type amoureux, passionné et malchanceux. L'avare l'enrage, surtout lorsqu'il prive Donalda. "Maudit sans-coeur qu'il est", dit-il alors. Alexis a raison de parler ainsi, lui qui n'a que du coeur. Je vois dans Alexis et Donalda les Roméo et Juliette de Shakespeare qui, dans des circonstances différentes, ont lutté avec les mêmes causes.

Les épisodes

Les épisodes complètent l'art du film. Alexis se berçant avec Artémise, Jambe-de-bois apprenant qu'Alexis retirera trois cents dollars des travaux des chemins; l'avare en admiration devant son argent, ses fréquentations avec Donalda sont des épisodes rendus avec art, nous révélant chacun le caractère des personnages. Dans l'ensemble, le film semble centralisé autour d'Alexis et de Donalda qui, s'aimant, sont séparés l'un de l'autre. Deux vies brisées dans leur amour par l'argent. Est-elle assez saisissante cette évocation du passé, où Alexis et Donalda se fréquentaient heureux! C'est un des avantages du cinéma de plonger dans le passé pour établir un contraste frappant entre la beauté des rêves et — ici, du moins — la triste réalité.

Séraphin nous est très odieux par ses défauts. Il a pourtant une qualité: il est intelligent. Mais que vaut l'intelligence au service de la passion?

Roger BRETON,
Rhétorique.

Activités sportives

A l'ombre des études du collégien, une vie sportive intense réchauffe les belles salles de récréation nouvellement repeintes. Aussi je prévois une année sportive des plus intéressantes. Déjà le mot d'ordre est lancé: **Jouons et jouons bien!**

Dès la rentrée des classes se formèrent les équipes de balle dure. Nos nombreux joueurs appartiennent maintenant aux "Yankees", aux "Red Sox" ou aux "Indians". De même les joueurs de balle molle envahirent le losange et se liguèrent sous les capitaines Horace, Roland et André.

Ceux qui jouent à la crosse ne se sont pas fait attendre, mais ils se sont faits royalement entendre. Les grincements de dents des gardiens de but, et les cric-crac des bandes de la patinoire nous invitèrent à croire qu'il se livrait dans l'arène un terrible combat.

Le jour même de la rentrée, on gonfla les ballons du ballon-panier et du ballon volant. Un groupe d'externes, amateurs du sport violent s'emparèrent de la "football". Il ne faudrait pas oublier les jeux intérieurs tels que le ping-pong, le billard, les quilles, le mississipi, etc. Il paraît que Millier veut lancer un défi au champion Verrier du ping-pong.

Le mot défi me fait penser au petit Bacon, le maître du trapèze. Les rumeurs me laissent entendre que dans quelques semaines, il sera prêt à recevoir qui que ce soit sur son câble et sur sa balançoire. Au mississipi, les jeunes Poitras, Avanthay, Jeanson, Desaulniers et Engel nous promettent d'intéressants concours. Tout dernièrement, le Frère Hervé organisa chez les Petits le jeu de Drapeau. Les batailles qui s'élevèrent entre les "Draps" et les "Peaux" obligèrent l'arbitre à faire appel à la justice. Aussi les "Cotons" prétendent qu'ils auront avant longtemps le dessus.

Voilà dans ses grandes lignes un aperçu de nos activités sportives depuis la rentrée. Avec le temps, on vous donnera plus de détails sur le collégien au jeu.

Réginald PRESCOTT,
Rhétorique.

• • •

Une bombe atomique sur Winnipeg

C'est la fin du monde! De toutes les bouches sortent ces cinq mots de terreur, d'épouvante, d'angoisse et même de désespoir. Les rues se remplissent de personnes en panique. La petite ville de St-Boniface, à demi atteinte par l'éclat d'une bombe atomique sur Winnipeg, se sent perdue.

Tout tremble; la chaleur est intense et, de plus, une fumée épaisse entoure le voisinage entier, rendant ainsi la respiration impossible. Une lumière brillante aveugle les Bonifaciens, et même les jette la face contre terre comme les apôtres lors de la Transfiguration du Christ. De l'autre côté de la rivière Rouge, tout est en feu. L'eau réflète les lueurs d'un désastre complet.

Cependant, une partie de St-Boniface flambe. Les pompiers tentent d'empêcher la propagation dévastatrice. Mais ce n'est pas un feu ordinaire. L'eau ne fait qu'exciter les flammes. Celles-ci laissent sur leur passage des ruines calcinées. On parvient toutefois à éteindre l'incendie ravageur en élevant une haute barricade de terre. La moitié de St-Boniface est ainsi sauvée.

Mais les habitants sont un peu radio-actifs. C'est-à-dire que, sous l'effet de la bombe, ils sont chargés d'électricité. Lorsque deux personnes se touchent, leurs corps blanchissent et produisent une étincelle. La nourriture est empoisonnée. La famine s'ajoute ainsi aux autres troubles.

Dans les rues, ce ne sont que des personnes vociférant ou priant. Quelques-unes cependant s'entendent pour chercher l'aide des villages des environs. Pendant ce temps, les médecins tentent en vain de débarrasser les citoyens de leur électricité.

Au soir, pas de lumière. Les courants électriques sont coupés. Mais, chacun étant chargé d'électricité, on peut s'éclairer en tenant une ampoule dans la main. La vue des personnes s'en allant sur la rue avec leurs lampes allumées ne peut contenir le rire, même, dans une situation aussi tragique.

Les villageois du voisinage arrivent. Ils apportent une grande quantité de vivres. Aussi rétablissent-ils le calme en aidant les pauvres Bonifaciens dans leur angoisse . . .

"Robert, Robert, lève-toi!"

. . . Ah! ce n'est qu'un rêve; mais ça peut se produire dans la prochaine guerre.

Robert LANE,
Belles-Lettres.

Congrès mondial des apôtres laïcs à Rome en 1950

ROME — Le Comité de l'Année Sainte vient de révéler qu'un Congrès mondial de l'Apostolat laïque sera tenu à Rome en décembre 1950.

Ce congrès clôturera une longue série de conférences et de congrès internationaux tenus à Rome au cours de l'Année Sainte. On n'a pas encore donné de date définitive pour plusieurs de ces conférences. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il y aura des conférences internationales de journalistes, de travailleurs sociaux, de gardes-malades, en plus de séances d'étude sur des sujets tels que la musique religieuse, l'art religieux, les oeuvres de charité catholiques et les activités missionnaires.

On s'attend à des centaines de pèlerinages de tous les pays du monde. On a à date fait des arrangements définitifs pour les pèlerinages suivants: Etats-Unis, 2; Canada, 2; Argentine, 2; Uruguay, 1; Cuba, 1; Grande-Bretagne, 7; Irlande, 7; France, 110; Belgique, 21; Pays-Bas, 9; Luxembourg, 3; Suisse, 12; Monaco, 1; Danemark, 6; Norvège, 1; Autriche, 68; Espagne, 18; Indonésie, 1; Kenya-Ouganda-Tanganyika (Afrique de l'Est), 1; Rhodésie du Nord, 1; Australie, 1.

Il y aura également une exposition internationale de l'Art religieux, l'art des pays missionnaires, l'art liturgique dans les Eglises orientales, une exposition de l'Action Catholique et des oeuvres de charité catholiques.

Le Comité de l'Année Sainte a déclaré qu'il prenait des mesures pour éviter tout inconvénient aux pèlerins; c'est ainsi, par exemple, que la vente publique d'articles religieux sur la Place St-Pierre sera interdite.

Le bilinguisme par tout le Canada

MONTREAL — Le bilinguisme officiel devrait exister dans chaque province canadienne, non seulement dans le Québec et l'Ontario. C'est l'opinion exprimée par l'hon. Edouard Rinfret, ministre des Postes, dans un discours prononcé récemment à un dîner offert en son honneur au club de Réforme.

Dans son allocution, M. Rinfret a répondu à un exposé du premier ministre, M. Maurice Duplessis, exposé qu'il avait fait devant les membres des clubs Richelieu, réunis en congrès le samedi 17 septembre. M. Duplessis a dit que l'autonomie provinciale est une force vitale pour la survivance canadienne-française.

"L'article 133 de la constitution limite l'usage du français uniquement au Québec et au Parlement d'Ottawa, ce qui n'est pas assez", a déclaré M. Rinfret.

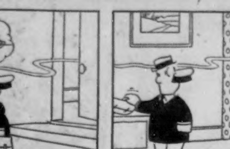
Ce serait une mesure d'unité nationale que la langue française soit acceptée comme officielle dans toutes les provinces du pays, a ajouté le ministre. Pourquoi, actuellement, disons-nous que le français est une langue officielle dans toutes les provinces canadiennes, si l'article 133 de la constitution dit qu'elle ne l'est pas. Il n'existe aucune protection en dehors du Québec pour l'usage de la langue française, et cela nous devons le dire à nos enfants.

De l'action, non des mots ronflants, voilà ce dont nous avons besoin pour rester fidèles à nos traditions et grandir. Nous avons ajouté Terre-Neuve à notre pays; nous n'avons pas forcé cette province à entrer dans la Confédération.

"Nous travaillons pour une plus grande autonomie canadienne, a dit en terminant M. Rinfret. Les Pères de la Confédération voulaient que le Canada soit une nation souveraine et c'est pour cela que nous travaillons pour une réelle autonomie."



LOUIE — par HARRY HANAN






BOZO — par FOXO REARDON






HENRI — par Carl ANDERSON



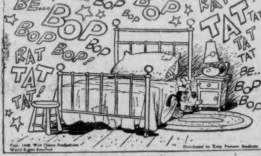





































Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Sous le Charme

Roman de Pierre Dhaël

NUMERO XII

Elle le regarda dans les yeux avidement:

— Cela, j'avoue que je l'ignore.

A cent lieues de supposer que cette ardeur du regard dominateur fût à son adresse, il prolongea inconsciemment l'équivoque:

— Tâchez de le savoir avec habileté, Sabine, sans rien brusquer.

Elle fut convaincue qu'il lui donnait indirectement un conseil précis. Sans doute, se dit-elle, préférerait-il un certain mystère, une approche lente et insinuante, par allusions et confidences, à la façon des rêveurs et des poètes.

Elle se promit de suivre l'indication donnée, puisque c'était au goût du jeune homme.

Elle soupira, leva des yeux langoureux vers les caissons dorés du plafond, et tira de sa cigarette de lentes volutes bleues.

— J'essaierai . . . fit-elle d'un ton suave.

— Ayez confiance, appuya imprudemment Jean-Claude; je crois, pour ma part, à la toute-puissance de l'amour . . . à se antennes . . . on se cherche à tâtons, longtemps . . . mais l'aimantation agit . . . on finit toujours par se réunir.

Elle leva sur lui, intentionnellement, un long regard soutenu, où elle voulait glisser un aveu.

Dans sa robe de satin feu, Françoise vint à passer; la nuit s'achevait. Toujours pimpante, on ne pouvait discerner sur son visage ravissant aucun signe de fatigue; elle conservait la fraîcheur d'une rose qui vient d'éclore.

— Est-ce vrai, insinua Sabine à voix basse, que cette enfant soit fiancée?

Jean-Claude eut un haut-le-corps:

— Jamais de la vie . . . Je le saurais!

— Croyez-vous qu'elle vous fait toutes ses confidences?

— Nous sommes trop liés pour qu'elle ne me fasse pas au moins celle-là!

— Ah! comme vous êtes jeune, Jean-Claude! c'est inouï, le manque de perspicacité masculine!

Piqué, et très inquiet, il grogna:

— En quoi sommes-nous donc si stupides, nous, les hommes?

Elle posa sur le bras du jeune homme une main protectrice:

— Pas stupides, mais trop confiants. Tandis que les femmes sont habiles, malignes, rouées . . . la plus naïve devient, à l'occasion, la plus astucieuse . . . songez aux ingénues de Molière . . . à la Rosine de Beaumarchais . . .

Il argua d'un ton rogue:

— Je soutiens que Françoise est la droiture même!

Aussitôt Sabine battit en retraite:

— Qui vous a dit le contraire? Néanmoins vous doit-elle, comme à un confesseur, le moindre de ses secrets?

Il balbutia, très ennuyé:

— Bien sûr que non.

Rêveuse, et comme se parlant à elle-même, Mlle Montreux murmurait:

— Je connais les Sud-Américaines . . . Elles sont passionnées et précoces. La race espagnole se caractérise par un puissant dosage de violence amoureuse, d'astuce souvent inconsciente, et de coquetterie cruelle.

Jean-Claude se redressa d'un air de hauteur qui effraya Sabine, en dépit de sa hardiesse.

— Vous parlez par généralités, je suppose, sans faire d'application personnelle?

— Naturellement. J'ai eu des amies de cette race. C'est pour cela que je les connais bien. Leur spécialité, à toutes, c'est d'avoir plusieurs amoureux à la fois . . . Elles semblaient l'ingénuité même, mais elles les dupaient tous.

— Charmantes personnes! ricana amèrement le jeune homme.

Sabine prit une expression amicale:

— Je ne veux pas dire que notre chère Françoise soit de cette catégorie, loin de là! Je trouve simplement un peu inquiétant qu'elle excite à ce point tous les hommes.

Très assombri, Jean-Claude ne répondit pas; il caressait nerveusement une statuette d'ivoire que dominait la colonne à laquelle il s'appuyait. Sabine poussa la main masculine qui se laissa faire et éloigna la précieuse figurine.

— Laissez donc cette petite Danaé qui ne vous a rien fait, et que vous risquez de briser! . . . Que disions-nous donc? Ah oui! Savez-vous qu'on dit fiancée cette jeunesse? . . .

— Quelle jeunesse?

— Mlle de Redern . . . Oh! des fiançailles privées, non officielles.

De rage et de chagrin, Jean-Claude avait rougi. Il demanda d'un ton raide:

— Avec qui donc?

— Avec un certain cousin . . . un aviateur? qui l'aurait, paraît-il, entourée d'une cour pressante.

— Elle est beaucoup trop jeune pour se marier! fit avec force Jean-Claude.

Sabine appuya nonchalamment:

— Je me suis laissé dire que Mme de Brézol ne serait pas fâchée de la céder à un mari . . . Elle serait un peu lasse, croit-on, de cette responsabilité morale!

— Quelle responsabilité?

— Mais voyons, celle d'une jeune fille très jolie, très entourée, qui peut se laisser compromettre étourdiment . . . C'est, pour une tante, un gros souci!

Furieux, Jean-Claude haussa les épaules:

— Cela ne tient pas debout! elle adore sa nièce comme si c'était sa propre fille.

— Justement, une bonne mère ressentirait toutes ces inquiétudes. Moi-même, j'aime beaucoup Françoise, et je comprends fort bien cette sollicitude.

Il y eut une expression d'incrédulité un peu ironique dans les yeux si francs de Jean-Claude; aussi Sabine accentua-t-elle:

— Oui, je lui suis très attachée. Nos travaux à Patria nous ont rapprochées; je m'intéresse à elle en soeur aînée et je me préoccupe des dangers que peut courir sa réputation.

— Vous me semblez exagérer ces prétendus dangers!

— Tout simplement, je la connais mieux que vous! et mieux qu'elle ne se connaît elle-même. Les jeunes filles à succès sont portées à l'irréflexion, à la légèreté . . . C'est la rançon de leur beauté . . . .

— Quelle moraliste puritaine vous êtes! gémit le jeune homme, qui paraissait consterné.

— Je sais à quels risques leur goût du plaisir les entraîne! c'est un chemin glissant, qui mène à des tas de roueries, de demi-mensonges . . .

Subitement, Pierre Herblay surgit devant eux. Il était seul. Un danseur acharné venait de lui ravir celle dont il était si visiblement épris. Sabine l'apostropha, mordante:

— Vous avez perdu votre Dulcinée?

D'un accent de bonne humeur, avec une pointe de malice dans ses yeux intelligents, il repartit:

— Que voulez-vous, elle n'a pas la prétention de me "chambrer". On se quitte librement, pour se retrouver avec d'autant plus de plaisir!

Il ne faisait pas de mystère de son sentiment pour Cécile Castéran. Jean-Claude le considéra avec une affectueuse envie.

Tout, dans la vie de Pierre Herblay, était clair, net, simple, sans embûches. Sa destinée filait tout droit, et la réussite, en affaire comme en amour, semblait l'attendre au bout.

Combien lui, Jean-Claude, était plus compliqué, plus ballotté par la complexité de ses enthousiasmes et de sa passion, du fait de son tempérament d'artiste!

Pierre Herblay vit le nuage qui obscurcissait le front de son ami. Il en accusa aussitôt en lui-même Mlle Montreux, dont il avait deviné depuis longtemps le dessein de se faire épouser par M. du Bourmel. Elle lui était profondément antipathique, car ce garçon perspicace repérait sans hésiter les défauts d'autrui. Ce qui ne l'empêchait pas d'être indulgent et bon envers son prochain, quand celui-ci le méritait.

Il s'empara du bras de son ami:

— Mlle Montreux, je vous enlève Jean-Claude; le bal va finir. Deux camarades nous attendent pour vider ensemble une coupe de champagne.

Et il entraîna le jeune homme d'un geste de familière autorité, sans même regarder Sabine.

CHAPITRE XVIII

Sabine Montreux pénétra dans le bureau du secrétariat général d'un air d'autorité. Elle portait sous le bras un volumineux portefeuille.

Françoise de Redern la vit s'asseoir avec une assurance hardie à la place même de M. du Bourmel.

Aburie, la jeune secrétaire leva au-dessus de sa machine à écrire un visage profondément intrigué. Mlle Montreux lui déclara:

— Vous savez probablement, comme moi, que notre secrétaire général est parti avec son oncle pour le grand Congrès industriel de La Haye?

— Oui. Ils doivent y rester une quinzaine de jours, je crois.

— Alors, continua Sabine, j'ai pensé à ma petite Françoise, qui va s'ennuyer toute seule.

— Je vous remercie de votre visite, mademoiselle; c'est très gentil à vous de venir me voir.

— Ce n'est pas une simple et banale visite, chère Françoise. Je m'installe auprès de vous pour le temps d'absence de M. du Bourmel.

La jeune Argentine ouvrit ses beaux yeux veloutés, agrandis par l'étonnement:

— Pour . . . pourquoi donc, mademoiselle?

— Est-ce que cela vous ennuie, petite amie?

La franche enfant eut une seconde d'hésitation; mais elle sentit combien la moindre résistance froisserait la susceptible Sabine; elle murmura:

— Oh! pas du tout . . . mais . . . à quoi bon vous imposer un tel dérangement?

— C'est pour le bien de l'Oeuvre. Vous êtes jeune, inexpérimentée; je ne puis vous laisser porter seule la responsabilité du courrier.

— Vous craignez que je ne commette quelque gaffe? Soyez sans inquiétude: Jean-Claude m'a laissé toutes ses instructions avant-hier.

— Et à moi, il les a laissées hier. Sans doute, au moment de partir, a-t-il réfléchi à votre jeunesse . . . Vous ne connaissez que depuis quelques mois les affaires de Patria.

Elle mentait effrontément. Jean-Claude ne lui avait rien dit du tout. C'était elle qui, depuis plusieurs jours, en secret, machinait ce plan d'attaque contre la pauvre Françoise.

Elle avait décidé de s'installer d'office à la place de l'absent, et de prendre en main les rênes du secrétariat.

Ainsi ferait-elle coup double, et même triple; elle s'arrogeait des pouvoirs dans cette branche capitale de la Fondation, où jusqu'ici elle n'avait pu s'immiscer; elle empêcherait Françoise de montrer, en l'absence de son "patron", ses capacités et son intelligence; enfin, elle s'insinuait sournoisement dans l'intimité morale de la jeune fille.

Habile à se duper elle-même, Sabine se persuadait qu'elle agissait pour le bien de l'Oeuvre, pour celui de Françoise qui risquait de commettre des impairs dans sa charge, et enfin qu'il était bien légitime qu'elle s'efforçât de travailler à son propre bonheur.

Elle adressa à Françoise un sourire amical:

— Je vous aime bien, vous savez, ma gentille amie; je veux vous épargner l'ennui odieux des décisions à prendre; je vous dicterai les lettres les plus importantes.

La bouillante petite Argentine se révolta:

— Jamais Jean-Claude ne me dicte aucune lettre! Quand il s'agit d'une affaire grave, il m'explique ce qu'il faut répondre, et j'écris la missive avec mon style personnel.

La jolie voix de source vibrait de colère contenue; la proposition sans tact de Sabine l'avait blessée au vif. Mlle Montreux esquissa de la main un geste d'apaisement:

— Je ne vous offrais cela que pour vous aider, petite amie; mon unique désir est de seconder votre inexpérience.

Sans répondre, Françoise se mit à taper sur sa Remington. Le tac-tac de ses doigts agiles remplissait seul le silence un peu oppressant de la pièce.

Une guêpe vint bourdonner autour de Sabine. Celle-ci se leva, prit son écharpe de soie rayée, et entreprit de chasser l'insecte tournoyant. La guêpe disparut par la fenêtre. Mlle Montreux se rassit en disant:

— Le ciel se gâte, au-dessus de nous... le savez-vous?

— Il va y avoir de l'orage?

— Oui . . . un orage cyclopéen . . . qui emportera dans la mort des millions d'hommes.

Françoise cessa son tapotement; elle tourna vers Sabine son joli visage effrayé:

— Les choses vont-elles mal à ce point?

— Tout est à redouter . . . et ce n'est pas pour quinze jours que vous perdriez votre secrétaire général!

Les lèvres d'un incarnat si vif sans aucun fard tremblaient légèrement; Françoise les mordit du bout de ses petites dents de perle, pour refréner son émotion. Les yeux perdus dans quelque vision effrayante, Sabine poursuivit:

— Dans ces tueries affreuses, ce sont toujours les élites qui disparaissent; la mort d'un homme comme Jean-Claude du Bourmel serait une irrémédiable perte.

L'accent de Françoise ressemblait à un gémissement, lorsqu'elle hasarda:

— Il serait peut-être mobilisé sur place, aux Forges?

Au lieu de répondre directement, Sabine murmurait d'un ton rêveur:

— Il a fait son service dans la marine ... il a bien l'âme d'un officier de vaisseau . . . cette noblesse de sentiments . . . cette poésie qui nuance tous ses actes . . .

— Oh oui! appuya Françoise avec ferveur.

Sabine poursuivit d'un ton mystérieux:

— Ah! si vous le connaissiez comme moi!

Françoise objecta en frémissant:

— Je crois le très bien connaître . . .

Elle n'osa achever sa pensée . . . faire allusion aux intimes causeries qui les avaient liés, jour après jour, selon les hasards de leur commun travail.

Avec une intention marquée, Sabine reprit la parole:

— Vous ne pouvez l'avoir pénétré à fond comme moi! Vous ne le connaissez que depuis si peu de temps!

Françoise hocha la tête devant cette vérité qu'elle ne pouvait nier.

— Cet esprit sérieux, expliqua Sabine, ne s'ouvre réellement que devant une femme de son âge. Il recherche même, de préférence, celles qui sont un peu ses aînées.

Françoise fronçait la ligne ravissante de ses sourcils noirs, comme en face d'un insoluble problème, se demandant si elle faisait un détestable rêve, ou si elle était bien éveillée. Sabine acheva:

— C'est un goût très marqué chez lui. A n'en pas douter, il n'épousera pas une jeune fille beaucoup plus jeune que lui.

L'allusion était claire, presque offensante. Sabine l'avait formulée d'un air détaché, inattentif, comme si elle oubliait Mlle de Redern pour ne s'adresser qu'à un invisible public.

Une griffe pareille à celle d'un méchant perroquet laboura la gorge de Françoise; elle eut envie de pleurer, et se mit à fouiller fiévreusement parmi ses papiers.

L'air extatique, avec un trémolo dans la voix, Sabine recommença son monologue:

— Il m'a fait de si émouvantes confidences . . . fréquentes, et inoubliables! on ne peut s'imaginer la richesse de son intelligence, la valeur de ses dons d'artiste ... son élévation de pensée!

Le silence frémissant de Françoise rendait malaisée la continuation de ce soliloque; mais l'obstinée Sabine entendait bien arriver jusqu'au bout de ses machiavéliques intentions.

Elle s'était promis de gravir chaque jour un échelon, de chaque jour renverser une barrière, de désagréger pierre à pierre l'édifice bâti par l'amour. Françoise ne serait pas de taille à lutter. Sabine était convaincue que cette petite rivale lui tomberait entre les mains comme un pauvre pantin disloqué, qu'elle mettrait au rancart dans un coin.

Le charmant visage de sa victime exprimait un extrême bouleversement. Insinuante, Sabine affirma:

— Je suis sûre que le travail avec lui doit être infiniment agréable, n'est-ce pas, petite amie?

Il y eut un éclair d'indignation, de colère, dans les admirables yeux andalous, mais aucune réponse ne se fit entendre.

— Je dis cela parce que je connais l'exquise courtoisie de Jean-Claude, son amabilité ondoyante et spirituelle. Chaque jeune fille, auprès de lui, se croit préférée, et même aimée . . . c'est inévitable.

La voix de cristal de Françoise se fit vibrante et nette, pour s'opposer à la voix sèche et dure:

— Savez-vous si les jeunes filles sont vaniteuses et sottes à ce point?

L'air dégagé, Sabine jouait avec ses bagues, les faisant tournoyer autour du gros crayon bleu de Jean-Claude:

— Je ne parle pas de vous, Françoise; vous êtes trop fine pour tomber dans les pièges de la vanité féminine . . . mais j'en connais d'autres . . .

— Eh bien, tant pis pour elles!

— Les pauvres gosses! . . . elles s'y sont prises comme des mouches qui s'engluent dans le miel.

— Triste comparaison pour Jean-Claude! ironisa Françoise.

— Lui n'y voit pas de mal . . . Il était galant avec elles, sans songer aux illusions que se forgent les petites têtes de vingt ans . . . il était si loin de partager leur emballement!

— Se sont-elles pendues à son cou, ou jetées dans la rivière? persifla Françoise, qui écrasait son inquiétude sous ce vernis de raillerie.

— Ni l'un ni l'autre. Mais certaines ont souffert d'un gros chagrin!

Mlle de Redern saisit du papier à lettres, l'enfila sous le rouleau de la machine, et se mit à travailler. Dès les premières lignes, la feuille bousculée se prit dans l'engrenage et se déchira en zigzag; la jeune fille l'arracha nerveusement et en plaça une autre avec un bruit sec.

Sabine comprit que la dose de poison était plus que suffisante pour cette première journée. Appuyer davantage ne pourrait que nuire aux résultats escomptés. Si l'intuitive Françoise sentait l'odeur du complot, l'effet de ce dernier serait manqué.

Un parfum entêtant de seringa montait par bouffées du jardin; des papillons dansaient dans la lumière ardente de juillet. Les roses altérées, brûlées de soif, penchaient sur leur tige raidie leurs pétales recroquevillés.

On entendait dehors le rire puéril des bébés, la voix des infirmières, le roulement des autos des docteurs vers la maternité ou le dispensaire.

Sur tout ce bruit humain s'élevait, en trilles et vocalises, le chant des oiseaux. La brise chaude fredonnait dans les grappes des cytises et dans les plumets des tamaris. Des acacias tombait sur le sol une pluie blanche et odorante.

Pour endormir un poupon maladif, Cécile Castéran chantonnait à mi-voix une berceuse nostalgique, saturée de naïf amour.

— Comme elle est heureuse, Cécile! pensa amèrement Françoise.

Mlle Montreux s'était levée et feuilletait des dossiers. Françoise songea aux longs doigts masculins qui, d'habitude, ouvraient devant elle ces masses de copies bien rangées, et l'intrusion de Sabine lui fit l'effet d'un sacrilège.

Comme elle passait près de la jeune fille, Mlle Montreux caressa de la main la brillante chevelure sombre. Françoise réprima à grand'peine la manifestation de son antipathie.

Jusqu'ici, l'affection que lui témoignait habilement Sabine, ses attentions adroites, l'avaient quelquefois touchée. Elle se reprochait même de ne pas éprouver pour Mlle Montreux une amitié réciproque, en constatant que les sentiments du coeur ne se commandent pas. Elle avait fait effort pour vaincre l'espèce de crainte effarouchée que lui inspirait Sabine, et pour répondre à ses avances.

Mais cette conversation, aujourd'hui, avait vraiment troublé son coeur et son esprit; elle n'en pouvait comprendre la cause. Pourquoi ce besoin de raconter des choses qu'on pourrait si bien garder pour soi, et qui ne font aux autres que de la peine?

Mlle Montreux s'était penchée sur la jolie tête, et elle effleura de ses lèvres la tempe, où la veine passait comme un délicat filet bleu, sous la fine peau couleur d'ambre.

— Petite Françoise, je vous aime beaucoup, vous savez!

— M . . . merci, mademoiselle.

— Depuis que nous nous connaissons, vous avez dû constater ma sympathie, dites?

Que répondre? Françoise serra les dents pour murmurer:

— Sans doute, mademoiselle.

— Je voudrais que vous fussiez heureuse, ma mignonne; je ferai mon possible pour vous y aider, croyez-le.

Françoise se tut. Un rayon de soleil moqueur frappa les touches de la machine, dont les aciers étincelèrent, criblés de luisantes étincelles.

Dans le vestibule de Patria, une petite main déliée frappa sur l'épaule de Mlle Castéran, qui se retourna, et sourit aussitôt:

— Vous partez, Francette? Au revoir.

— Pas au revoir, Cilette; je vous emmène.

— Où cela?

— A Chamboisay. Je viens d'en glisser un mot à ma tante; c'est demain jeudi, votre jour de repos, que vous deviez passer chez nous; pourquoi ne pas venir dès ce soir?

— Oh! quelle joie! . . . mais . . . n'est-ce pas indiscret?

— Mamita est ravie; nous vous enlevons; montez vite chercher votre chemise de nuit et votre nécessaire de toilette.

— J'y cours! je suis si contente, Francette!

— Je vais vous attendre . . .

— Où? dans le jardin?

— Non! dans l'auto de Tantine; vous m'y trouverez.

Pendant que l'infirmière montait quatre à quatre en chantonnant, Françoise sortait de Patria, et contournait les pelouses pour se diriger vers les garages.

Elle se baissa dans l'allée et cueillit une poignée de frézias, qu'elle réunit en bouquet. Elle adorait ces simples fleurs, depuis que Jean-Claude lui avait dit qu'il raffolait de leur parfum si pénétrant.

Ce matin, avant de quitter Chamboisay, elle en avait mis dans un petit vase en cloisonné, sur sa cheminée, devant une photo de son cher ami, pour qu'il en reçût les bouffées odorantes pendant toute la journée.

Elle aperçut au loin l'infirmière Manuela et s'enfuit en courant. Elle ne se sentait pas le courage de parler; d'être aimable, et de laisser peut-être lire sur son visage son désarroi intérieur.

Elle ouvrit la portière, et s'enfouit dans la voiture. Sa tante, là-bas, causait avec Mme du Chesne et Mme Monestier; elle ne viendrait que lorsque Cécile apparaîtrait, munie de sa trousse de toilette. Alors, Mlle Castéran parlerait à Mme de Brésol pendant le trajet, et Françoise pourrait continuer à se taire.

Son ardente, chaude et vibrante nature, dès qu'elle souffrait, se repliait sur elle-même dans le silence. Elle était pareille, disait Jean-Caude, "à une colombe qui referme ses ailes et fait à son secret un abri de blancheur".

Il l'aimait tant qu'il savait la dépeindre parfaitement, avec juste les mots qu'il fallait.

La nuit était si suave, si scintillante d'étoiles, que Cécile laissa ses volets et sa fenêtre tout grands ouverts.

Minuit n'était pas loin. La jeune fille n'avait pas sommeil. Assise sur le bord de son lit, en chemise de nuit de crêpe de Chine rose, elle regardait glisser sur l'océan du ciel des nuages ronds, pareils à des barques aériennes.

Le rayonnement stellaire cernait ces globes de brume d'un délicat liséré de nacre à reflets bleus. Un gros platane ne laissait entrevoir que le sommet de ses frondaisons; elles remuaient doucement sur le champ irisé du ciel, bercées au rythme insensible du vent nocturne. Une immense paix tombait de ce vivant troupeau d'astres, qui paissaient dans les solitudes éternelles.

Avec un petit choc mat, la porte s'entr'ouvrit. Menue comme une plume, la gracieuse forme de Françoise parut dans le froufroutement de son peignoir argentin, aux grandes fleurs chatoyantes.

Elle sauta d'un bond sur le lit, et retomba assise à côté de son amie.

D'un mouvement de grâce câline, elle prit le cou de Cécile, et embrassa la joue ronde qui semblait pétrie d'une très fine pâte de Saxe.

— Ah! que tu es heureuse! murmura-t-elle.

— Merci de me tutoyer, chérie; répondit Cécile, en lui rendant son baiser.

— J'ai le coeur gros, Cilette! soupira Françoise.

— Pourquoi donc, ma pauvre Francette?

— Pour un tas de riens, qui font, accumulés, une vilaine montagne!

(A suivre)



Nos Lectures

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."

Descartes (1596-1650).



Le Casino de Barbazan (1)

Pierre Benoit n'a pas changé. C'est toujours le même canevas: femmes affolantes et hommes affolés. C'est toujours sa manie de vulgarisation scientifique: notions médicales, rappels d'histoire qui se mêlent au récit pour en relever la banalité. C'est toujours l'absence d'étude psychologique: des personnages qui tiennent debout comme ils peuvent. L'auteur cherche seulement une histoire intéressante, piquante, qui a des chances, en se déroulant, d'être vraisemblable.

Il faut avouer cependant que le **Casino de Barbazan** démarre lentement. On lit quatre-vingts pages et on se demande où l'auteur veut en venir. Voici enfin l'intrigue: deux familles, unies par l'amitié depuis fort longtemps, fréquentent pendant les vacances le Casino de Barbazan. D'un côté: Serge Barradat et sa femme Mathilde. De l'autre, Maurice Lafourcade et son épouse Etiennette. Ces deux familles prennent les eaux au Casino de Barbazan, sagement administré par Antoine Rouch.

Chaque soir les réunit au concert. Parmi les musiciens, se trouve une pianiste mystérieuse et mystérieusement belle qui joue mystérieusement bien les auteurs russes: la Russe Argine Ilianof. On remarquait en elle "une désinvolture quasi brutale, une dédaigneuse autorité, un douloureux mépris des hommes" (156)

Un peu dédaignée à cause d'une paralysie qui la fait boiter, elle attire cependant d'une façon étrange l'époux de Mathilde: Serge Barradat. L'irréparable arrive: Serge s'enfuit avec Argine. A Paris où ils cachent leurs amours, Argine est guérie par le fameux prestidigitateur italien Péroni et elle peut briller désormais dans les ballets de Strawinsky, sur la scène du Théâtre des Champs-Elysées.

Mais . . . c'est Péroni qui épouse Mlle Ilianof et Serge revient à Barbazan comme . . . musicien de l'orchestre d'Antoine Rouch!

La famille Barradat n'est pas la seule à être violemment éprouvée! Celle de Maurice Lafourcade reçoit, elle aussi, des secousses sérieuses. Toujours par une femme ensorcelleuse! Il s'agit cette fois de Madeleine Cordenave, cousine d'Etiennette, femme de Maurice. Maurice se laisse entraîner quelque temps loin des siens par Madeleine. Mais s'apercevant à temps des abîmes qu'il va creuser, il revient à sa femme et à ses enfants le jour de la première communion de son fils Roland!

Et voilà!

Du point de vue littéraire, on doit admirer la facilité de Pierre Benoit. Si les premières pages sont traînantes, l'auteur, une fois lancé, connaît tous les secrets de la narration animée et vivante. Les plus belles pages à ce point de vue sont celles qui racontent l'enfance mystérieuse de la Russe Ilianof. Il y a cependant des heurts dans son livre: bien des alinéas choquent la marche naturelle de l'intelligence et entravent l'enchaînement du récit.

Quant à la valeur morale de ce roman, le moins qu'on puisse dire est qu'il n'y en a pas. Si l'auteur ne sympathise pas avec les deux adultères Maurice et Serge, il est loin de les faire désapprouver. Et c'est déjà quelque chose que la vue du mal! La leçon du roman semble être cette remarque de la page 301, remarque qui n'a rien de bien original: "L'impossibilité de faire vivre en bon ménage l'action et le rêve est la leçon définitive qu'il convient de venir demander aux fraîches frondaisons de Barbazan".

Rien de profond non plus dans la facilité étonnante avec laquelle Serge — divorcé! — accepte le mariage Péroni-Ilianof: "C'est à leur métier que les êtres appartiennent, à leur art, selon leur expression. Et moi-même, à y bien réfléchir, ai-je aimé Ilianof, ou plutôt qu'ai-je aimé en elle? Le sentiment de ma liberté, probablement, d'une indépendance que je n'aurais jamais eue, dont elle m'a fait la révélation". (p. 287-288)

Au fond, tous ces êtres sont plutôt des êtres-mannequins (voir d'autres remarques pages 292 et 314) et c'est pourquoi ce livre, tout en faisant effort pour sortir de la banalité, reste d'un art secondaire.

PAUL GAY, C.S.Sp.,
président du Service de Presse, de l'Université d'Ottawa.

(1) Pierre Benoit de l'Académie Française, **Le Casino de Barbazan**; "Le Cercle du livre de France", Editions Albin Michel. En vente: 462 est, Ste-Catherine, Montréal, P.Q.

Le Directeur de la Société Fides à Paris retourne en France

Un thé est donné à l'occasion de son départ — Personnalité du Dr Durand — Un grand ami des Canadiens français — Diffusion des oeuvres de nos écrivains en France — Mission culturelle et spirituelle commune.

Une réunion fort intéressante d'écrivains canadiens et de bibliophiles avait lieu récemment aux Editions Fides, à l'occasion du retour en France du Dr Georges Durand, administrateur de la Société Fides à Paris. Le thé fut servi dans la salle de la bibliothèque. On remarquait parmi les invités: M. et Mme Léo-Paul Desrosiers, M. Dominique Beaudin, M. Olivier Lefebvre, le R. P. Julien Péghaire, c.s.sp., M. François-Albert Angers, M. Guy Boulizon, le R. P. Lionel Corbeil, directeur-général des Editora Fides Limitada, du Brésil, M. Paul Péladeau, M. André Dagenais.

Au cours de la réunion, le Dr Durand fut interviewé par les reporters de Radio-Canada, de C.K.A.C., et les journalistes de nos quotidiens. Homme très affable, le Docteur Durand laisse un souvenir inoubliable à ceux qui l'ont rencontré. C'est un homme fort agréable, de manières simples, qui vous parle avec un enthousiasme communicatif du Canada, des Canadiens français et de la France, de la mission spirituelle commune aux deux pays. Il est charmant à écouter, si bien que l'on en vient à oublier chez lui le médecin — car le Dr Durand professe la médecine à St-Benoit-sur-Loire — et l'administrateur des Editions Fides à Paris.

Il connaît notre histoire... mieux que nous, et porte, à notre petit peuple un intérêt vraiment étonnant. Les Canadiens français n'ont pas en France de meilleur ami, voire d'ambassadeur aussi dévoué. C'est grâce à lui, si dans la Loire on connaît réellement le Canada aujourd'hui. Conférences, articles de revues, expositions de volumes, organisation d'une bibliothèque d'ouvrages canadiens, tout est mis à contribution pour donner, même aux Français moyens, une idée exacte du Canada français et le faire apprécier. En 1947, le Dr Durand a même fondé l'Association "Loire-Canada", et organisé des accueils pour les étudiants canadiens, dans le but d'aider les deux peuples à se mieux connaître, et à mieux collaborer à la mission civilisatrice que Dieu leur a confiée.

C'est d'ailleurs ce dévouement admirable aux choses canadiennes qui a valu au Dr Durand le poste d'administrateur de la Société Fides à Paris. Le R. P. P.-A. Martin, directeur-général des Editions Fides, rencontrant le Dr Durand au cours d'une exposition de livres canadiens, initiative du Docteur, à Orléans, trouva en lui l'administrateur qu'il recherchait pour l'organisation de la Société Fides à Paris. Réalisant qu'une telle fonction servirait admirablement la cause du rapprochement entre les peuples, le Dr Durand accepta avec plaisir le poste offert. En juillet dernier, il arrivait à Montréal, pour un séjour d'une couple de mois, afin d'étudier l'organisation des Editions Fides au Canada. Le Dr Durand s'est initié aux rouages multiples d'une telle entreprise et a déterminé, avec les directeurs de la Maison, le mode de collaboration à établir entre les Maisons de Montréal et de Paris.

A son retour en France, le Dr Durand organisera dans diverses villes des expositions de livres canadiens, donnera à l'occasion des conférences sur notre pays et fera des locaux de Fides, outre un centre de diffusion du livre canadien, un centre d'accueil pour étudiants et visiteurs du Canada dont il facilitera les contacts avec les meilleures familles françaises de la Loire et autres régions de la France.

Docteur en médecine de l'Université de Paris, le Dr Durand a fait la campagne de France de 1939-40 comme médecin du 119e Bataillon de l'Air. Il est conseiller municipal de St-Benoit-sur-Loire, conseiller paroissial, président de l'Union Paroissiale, membre du comité diocésain d'Action Catholique d'Orléans, fondateur de l'Association "Pays de Loire-Canada", et depuis juin 1949, administrateur de la Société "Fides" de Paris.

Auteur

Le **R. P. Berard Haile,** de la mission franciscaine Navajo, de St. Michaels, Arizona, vient de publier une étude sur la langue des Navajos. C'est un volume de 600 pages, donnant les racines des mots de cette langue et leur définition. (NC)

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

C'est bien ainsi que je cours, moi, et non à l'aventure. Je fais du pugilat (de la boxe), mais je ne frappe pas dans le vide, je meurtris mon corps, au contraire, et le tiens en servitude, de peur qu'après avoir servi de héraut pour les autres, je ne sois moi-même éliminé. (I Cor 9, 26-27)

La vie chrétienne, si elle veut mériter la couronne, ne saurait être une vie exempte de tout repos. Nous ne sommes point sauvés par le fait de prêcher aux autres, mais par la fidélité à ce que nous prêchons.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Il y a des poisons . . .

Vous devez vous persuader qu'il y a de mauvais livres, des livres mauvais pour tous, comme il y a des poisons contre lesquels personne ne saurait se dire assuré. En tout homme, la chair est sujette aux faiblesses et l'esprit prompt aux rébellions; ainsi de pareilles lectures constituent un danger pour n'importe qui.

Si Nous rappelons ce grave devoir, c'est que nous y sommes poussé par l'extension du mal, extension que favorisent actuellement l'incessant développement de la librairie et la liberté que beaucoup s'attribuent de lire n'importe quoi. (Discours aux jeunes époux) — PIE XII.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 15 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère. Boîte 329, Transcona, Man. T.F

A MAILLARDVILLE, C. B. — Maisons à vendre — Une de 8 chambres, l'autre de 2 chambres, avec revenu de $10.00 par mois. Dans le centre du village de Maillardville, 2 blocs de l'église, magasin et autobus. Sur un lot 83 x 126 long. Possession immédiate. Arbres fruitiers. Au prix de $5,000.00. Pour renseignements, s'adresser à Roméo Filiatrault, 1046, avenue Quadling, Maillardville, C.B. 738-24C.

ON DEMANDE — Ménagère pour maison dans village français. Deux adultes et enfant de 2 ans, pouvoir électrique, chambre privée, bon salaire. S'adresser à G.-E. Bernuy, maître de poste, Wauchope, Sask. 745-25P.

ON DEMANDE — Une personne, homme ou femme, pour tenir les livres d'un magasin général (Coopératif). Veuillez mentionner l'expérience et les qualifications que vous possédez, et le salaire désiré. Envoyez vos applications au Gérant, La Coopérative de Salaberry Ltée, St-Pierre, Man. 748-24C.

A VENDRE A NORWOOD — Maison de 8 chambres, avec grand salon, foyer électrique, salle à dîner, solarium chauffé, cuisine moderne avec poêle électrique et réfrigérateur, planchers de chêne au premier étage; 4 belles chambres au deuxième étage, planchers de bois dur, tuiles dans chambre de bain. Chambre de toilette au soubassement, stoker. Beau lot et garage; très central. Maison de revenus appréciables. S'adresser à 150, rue Horace, Norwood. 718-26C.

SECTION DE TERRE A VENDRE — Centre français, catholique, école supérieure, couvent, etc. 2 milles du village. Bonne bâtisse et eau. $9,000.00. S'adresser à Boîte 23, Montmartre, Sask. 740-24P.

TERRE A VENDRE — 320 acres dont 200 en culture; bon terrain pour culture mixte; foin et eau en abondance; maison et étable neuves; 1 mille et demi de l'école; électrifié par la Hydro. S'adresser à Emond Ducharme, Haywood, Man. 712-24P.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg. 184-T.F.

A VENDRE — Un bon poêle de cuisine et une fournaise, en bon état. S'adresser à 531, rue Langevin, St-Boniface, Man. 717-24P.

A VENDRE — 320 acres dans un district de bonnes récoltes, bonne bâtisse, bonne eau. S'adresser à A.-E. Toupin, Laflèche, Sask. 654-24P.

A VENDRE — Magasin général, avec aménagements (fixtures), balances, etc., et logis à même de 7 pièces, au centre rue Principale, village Delmas, Sask. Aussi hangar, garage. Bonne eau, électricité. Ecole bilingue supérieure. Paroisse prospère en majorité canadienne-française. Conditions: $4,500.00 comptant ou $3,000.00 comptant et $1,950.00 en paiements faciles. Ecrire à Boîte 569, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 569-24C.

A VENDRE — Dans un très bon centre à l'est de Régina — Garage et machine avec agence de machines agricoles International. Prix, $1,800.00. Ecrire à Boîte 720, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 720-26P.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 722-34P.

OPERATRICES EXPERIMENTEES de machines à coudre électriques, vous pouvez gagner de $25.00 à $30.00 par semaine en travaillant chez vous, dans vos loisirs. Ecrire à Boîte 670, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 670-24C.

A VENDRE — Poêle de cuisine, à bois ou au charbon, émaillé blanc, 6 ronds. Aussi une fournaise émaillée crème et brun. S'adresser à 410, rue d'Eschambault, St-Boniface, Man. 666-24C.

A VENDRE — Poêle de cuisine blanc, émaillé noir et rouge, moderne, peu usagé. S'adresser à Lot 161, chemin Ste-Anne, bureau de poste Vermette, Man. 724-24P.

ON DEMANDE — Une ménagère pour presbytère. S'adresser à M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, Haywood, Man. 712-25P.

FOIN A VENDRE — No 1, $18.00 la tonne. No 2, $15.00 la tonne. Ecrire à Wilfrid Riendeau, Belleview, Man. 626-25P.

A VENDRE — Un métier "Nilus Leclerc" neuf, de 45 pouces, avec banc et ourdissoir, pour $50.00. S'adresser à Germaine Guyot, Fannystelle, Man. 714-24P.

A VENDRE — Hôtel licencié, de 7 chambres, centre canadien-français, dans un district de bonnes récoltes. Prix, $12,500.00. Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 715, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 715-25P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F.

Maestro

Giuseppe Agostini, qui dirigera l'orchestre de 25 musiciens du second concours "Nos Futures étoiles" que le réseau Français de Radio-Canada diffusera tous les dimanches soirs de 9 h. à 9 h. 30, à compter du 23 octobre. Les candidats peuvent s'inscrire auprès de Mme Berthe Lavoie, 1231, rue Ste-Catherine ouest, Montréal, jusqu'au 15 novembre.

A VENDRE — 2 lots avec bâtisse neuve 26' x 38', un étage, finie à l'extérieur en "insul brick". Pourrait s'accommoder pour salon de barbier, restaurant, magasin de quincaillerie ou autre commerce. Ecrire à Boîte 712A, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 712-24P.

BONNE OCCASION de se procurer une repasseuse "A.B.C. Cabinet Electric Ironer". Prix, $110.00. S'adresser à suite 9, 221, rue Masson, St-Boniface. 741-24C.

A VENDRE — Machine à laver Beatty avec engin, moteur à essence, en parfait état, très peu usagée. Téléphoner à 201 436. 735-25C.

A VENDRE — 1 camion Ford 35, 1½ tonne, $325.00. 1 tracteur McCormick, 10 x 20, sur acier, en bon état, $425.00. 1 Prairie Mulcher démonstrateur, $200.00. Camion Ford 1 tonne, 46, remis à neuf, $1,200.00. 1 camion Ford neuf, ½ tonne, ainsi que 2 tracteurs Ford neufs, avec machine aratoire. S'adresser à St. Claude Garage, St-Claude, Man. 725-25P.

MAISON DE RAPPORT A VENDRE — Isolée (insulated) 15 chambres de revenus. Logis de 3 chambres pour l'acheteur, 2 bonnes salles de bain, bon soubassement avec grande citerne d'eau douce, chauffage à la vapeur avec foyer mécanique (stoker) automatique. Bon garage. Bonne place pour jardin. Possession immédiate. Prix raisonnable. S'adresser à 562, rue Hochelaga W., Moose Jaw, Sask. 739-24P.

REPARATIONS de toutes sortes de laveuses électriques et rouleaux de toutes grandeurs pour essoreuses. S'adresser à "Dufault Electric Washing Machine Repairs", 178, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 207 984. 749-27P.

A VENDRE
Salle de billard (8 tables) avec 3 chaises de barbier. Comptoir de tabacs et de rafraîchissements. Eclairage électrique et chauffage au gaz. Centre canadien-français. Prix de vente, $18,000.00.
S'adresser à DENIS BOISVERT
St-Paul, Alberta. 746-27P.

CHAMBRE ET PENSION pour homme de préférence, près de l'autobus, très central. S'adresser à 630, rue Taché, St-Boniface. 753-24C.

A VENDRE — Poêle "Enterprise", émaillé blanc, 4 ronds, presque neuf. S'adresser à 406, rue Larivière, St-Boniface. 751-24C.

MAISON de 3 chambres à louer ou à vendre, lot 50' x 75'.

A LOUER — 2 chambres en bas et 2 chambres en haut. S'adresser à F. Mondor, Lorette, Man. 750-27P.

A VENDRE — Magasin d'épiceries et de viandes. Revenus mensuels de $3,000.00. Prix: pour ameublement, $4,700.00; stock, $1,500.00; moitié comptant, balance à termes. S'adresser à 547, rue Langevin, St-Boniface. Téléphone: 201 992. 752-24C.

A VENDRE
A Maillardville, C.-B. — A 400 pieds de l'église, école et couvent, maison neuve moderne, grand lot avec poulailler. 25 arbres fruitiers, 25 vignes, framboisiers, 700 fraisiers, etc. Pour renseignements, s'adresser à
Jos Lapaire
1311, rue Cartier
Maillardville, C.-B. 703-24P.



A VENDRE — Sedan Hudson Terraplane '38. Engin remis à neuf hiver '47. En bon état. S'adresser au propriétaire, Charles Lafond, La Salle, Man. (La voiture peut être vue chez Labossière et Fils, coin des rues Provencher et des Meurons, St-Boniface).

STENOGRAPHE bilingue demandée; bon salaire à personne qui possède plusieurs années d'expérience. Téléphoner à 24 698. 702-TF.

A VENDRE — Table de cuisine avec pattes en chrome. Aussi robe pour jeune fille, grandeur 12 ans. Manteau d'hiver pour jeune fille, grandeur 14. Manteau d'homme en "Camel Pile". S'adresser à 396, rue Desautels, St-Boniface. 755-24C.

MAISONS DE RAPPORT A VENDRE
8 chambres — Revenu, $120.00. Contenu, $850.00.
12 chambres — Revenu, $173.00. Contenu, $1,900.00.
Termes, si désiré.
REBIFFE AGENCIES
905, édifice Confederation Life
457, rue Main Téléphone 926 550
747-24C.

A VENDRE — Fournaise "Warm Morning" pouvant chauffer maison de 5 ou 6 chambres, (sans cave), réglée automatiquement, brûle 100 livres à la fois, de n'importe quelle sorte de charbon. Prix, $95.00. S'adresser à 482, rue Notre-Dame, St-Boniface. 754-24C.

A VENDRE
St-Boniface — Restaurant 21 sièges, aménagements (fixtures) au complet. Chiffre d'affaires, $2,800.00 par mois. Très bonne location, loyer, $50.00 par mois. Prix, $5,800.00.
Berry — Bungalow de 6 chambres et chambre de bain, complète, planchers prélart, chauffage à l'huile, fournaise et réservoir de 150 gallons compris. Fondation de surface, réservoir à l'eau chaude neuf. Prix, $3,000.00. Comptant, $1,350.00; balance, $50.00 par mois.
Springfield Road — Maison 6 chambres à vendre ou à louer. 2 chambres de louées à $15.00, la maison complète à $25.00 par mois.
S'adresser à
MARION ET CHATELAIN
668, avenue Taché
St-Boniface
Tél. Rés. 208 621, midi et souper.
744-24C.

A VENDRE
FERME à vendre — Centre canadien-français, près du grand chemin, 60 milles de Winnipeg — 480 acres toutes clôturées, 400 acres en culture; balance pâturage peut être cultivé. Bonnes bâtisses, électricité, eau en abondance avec roulant, y compris 27 vaches, 11 jeunes bêtes, 3 chevaux, 2 tracteurs, combine, swatter, faucheuse, stacker, sweep, machine à traire, etc. 2,000 minots d'avoine, 300 minots d'orge, 120 minots de blé, 8 tonnes de foin, gros contrat de lait. Prix, $30,000.00. Prendrait un bloc moderne en échange.
Ferme de 360 acres, toutes en culture, bonne bâtisse, à 35 milles de Winnipeg, centre canadien-français, le terrain est tout labouré, prêt à être ensemencer. Prix, $65.00 de l'acre.
A 12 milles de Winnipeg, 710 acres, 560 en culture, le reste en bois et pâturage, bonne eau, maison, étable, etc., 250 acres de guéret d'été. Prix, $65.00 de l'acre, à termes.
Ferme à vendre — 160 acres, toutes en culture, ½ mille d'un village canadien-français, 18 milles de Winnipeg, bonnes bâtisses. Prix, $65.00 de l'acre.
A 30 milles de Winnipeg — Ferme pour culture à grain, 240 acres toutes en culture, 180 acres prêtes à ensemencer au printemps, maison, étable, etc., eau en abondance. Dans centre canadien-français. Prix, $52.50 de l'acre.
Ferme pour culture mixte — Près d'un village canadien-français. 220 acres toutes clôturées, 60 acres en culture; balance foin et bois, bonnes bâtisses, bonne eau. Prix, $2,500.00, à termes.
Pour autres commerces ou fermes,
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave. Provencher Tél. 208 178

A VENDRE
COMMERCE à 65 milles de Winnipeg, dans centre canadien-français: restaurant, épicerie, salle de billard, logis de 4 chambres attenant, 2 tables de billard. Prix, $7,000.00 pour bâtisse et ameublement. Stock en plus, environ $2,500.00.
A Winnipeg — Sur la rue Main — Restaurant (Lunch Bar), avec logis de 2 chambres, loyer seulement $37.00 par mois. Prix, $4,500.00 pour ameublement. Comptant requis, $1,000.00, ou meilleure offre.
A St-Vital — Bloc de 4 logis, revenu de $110.00 par mois. Prix, $8,900.00. Comptant requis, $1,500.00.
A St-Boniface — Bloc moderne de 4 suites, revenu de $155.00 par mois. Prix, $14,000.00.
A St-Boniface — Bloc moderne de 8 suites, revenu $360.00 par mois. Prix, $23,000.00, à termes.
A St-Boniface — Bloc de 5 suites, revenu de $160.00 par mois. Prix, $9,500.00, à termes.
A St-Boniface — Bloc ultra moderne de 3 suites, très bien situé, revenu de $200.00 par mois. Prix, $18,000.00. Comptant requis, $7,000.00.
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, avenue Provencher Tél. 208 178

A VENDRE
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, bien situé. Prix, $7,250.00. Comptant requis, $2,950.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, près des écoles. Prix réduit à $5,700.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres, au centre de la ville, sur l'une des plus belles rues de St-Boniface. Prix, $8,200.00. Comptant requis, $3,300.00.
A St-Boniface — Duplexe ultra-moderne, 2 suites de 4 chambres et salle de bain, chauffage à eau chaude automatique, double garage. Prix, $12,500.00. Comptant requis, $4,300.00.
A Norwood — Maison moderne de 6 chambres, chauffage à air chaud automatique, stoker. Prix, $5,700.00. Comptant requis, $2,100.00.
A Norwood — Duplexe semi-moderne de 9 chambres, possession immédiate de 5 chambres. Prix, $4,000.00; comptant requis, $2,000.00.
A Norwood — Duplexe moderne 8 chambres, chauffage automatique. Suite du bas libre pour l'acheteur; suite du haut louée à $50.00 par mois. Prix, $8,200.00. Requis, $3,500.00.
A St-Vital — Cottage de 5 chambres, 22 x 32, lot 60 x 127 pieds. Possession immédiate. Prix, $2,500.00; comptant requis, $1,600.00.
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

La 1ère partie de cartes pour la série d'automne sera jouée le dimanche 2 octobre prochain. Venez en grand nombre et veuillez inviter tous vos amis.

Croisade du Rosaire

Ceux qui ont pu assister au grand ralliement de la Croisade du Rosaire tenu au parc Polo dimanche dernier ont été témoins d'une manifestation de piété mariale inoubliable. L'azur du ciel canadien, comme un immense manteau marial déployé dans l'espace, a enveloppé notre pays alors qu'il se consacrait au Coeur Immaculé de Marie.

Un grand nombre de paroissiens, comme autant de croisés de la Vierge, vont aller frapper à tous nos foyers pour recevoir la promesse tant sollicitée par Marie. Soyez sans crainte. Les coeurs sont prêts à vous recevoir.

M. le juge J.-T. Beaubien préside à l'ouverture de la Symphonie

Notre distingué compatriote, M. le juge J.-T. Beaubien, a présidé à l'ouverture de la saison de la symphonie de Winnipeg. M. Kaufman, directeur de la symphonie, a fait exécuter un programme extrêmement intéressant et bien balancé. En rappel, M. Kaufman a fait jouer par ses musiciens une oeuvre d'un jeune homme de Winnipeg, Jack Sinclair, âgé de 15 ans. Les auditeurs ont fait une ovation au jeune artiste, qui était présent dans la salle et dont M. Kaufman a fait l'éloge. Tous ont été frappés de la maturité de son talent.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

La Fédération recommençait ses activités par une assemblée de l'Exécutif tenue à la demeure de la secrétaire, Mme J.-E. Cossette.

Le programme très fourni de la soirée nous permit de discuter plusieurs fonctions à venir.

Mme Cossette nous servit un réveillon; Mme Estell, présidente, versait le café.

L'Assemblée mensuelle fut tenue en la salle Jubinville le 15 septembre dernier. Belle assistance et beaux projets d'avenir.

Attention! Attention!

Le mercredi 19 octobre, la Fédération donnera une grande partie de cartes à la salle Jubinville après la cérémonie du mois du Rosaire.

Mme J.-C. Lavoie en a accepté l'organisation; elle sera assistée de Mmes H. Orieux, M. Poirier, D. Bélanger et F. Marius.

Venez, nombreux, encourager la Fédération qui, désireuse de poursuivre ses oeuvres d'éducation et de charité, fait appel à votre générosité.

Démonstration

Le jeudi 27 octobre, dans la salle Jubinville, à 2 h. p.m., aura lieu une grande démonstration de produits domestiques et de modes. La Compagnie Matheson promet de très jolis prix et surtout un magnifique prix d'entrée. Que toutes nos amies et nos membres fassent un effort pour se rendre à cette démonstration qui promet de surpasser de toutes façons celles du passé.

Le plus grand nombre de noms inscrits veut dire une plus grosse somme d'argent remise à la Fédération.

Chaque dame ou demoiselle devra se faire un devoir d'amener avec elle deux ou trois autres personnes! Il nous faut au moins deux cents personnes présentes le 27 octobre.

Maria COSSETTE, sec.

Le cardinal Spellman à Rome

NEW-YORK — Le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, a annoncé qu'il partira bientôt pour faire une visite "ad limina" au pape Pie XII à Rome. Une telle visite est faite tous les cinq ans par les évêques qui font rapport de la situation dans leurs diocèses.

Le cardinal Spellman sera accompagné de Mgr Christopher Weldon, directeur des oeuvres de charité catholiques de New-York.

TRACTEURS A VENDRE — Modèle 1946, Massey Harris 102GS Senior, $1,300.00. Modèle 1944 W4 IHC 825. Modèle 1940 John Deere $850.00. Ces tracteurs sont en bon état. Ont été réparés; bon caoutchouc. Massey Harris Modèle 1945, 102 Junior, $900.00, en bon état. Aussi tracteur neuf 44 - 4 44 - 4D. Combine no 15 avec moteur, à vendre à bas prix. (neuf). S'adresser à l'Agent de Massey-Harris, Montmartre, Sask. Téléphone 38. 740-24P.

A VENDRE
A St-Vital — Bungalow de 6 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.
A St-Vital — Maison de 6 chambres, 4 en bas, 2 en haut, moderne. Prix, $5,800.00, à termes.
A Douglas — Bungalow de 4 chambres avec 2 acres de terrain. Prix, $6,000, à termes.
A St-Boniface — Maison 1½ étage, planchers de bois dur, chauffage à air chaud. Prix, $8,000.00, à termes.
A St-Boniface — Maison de 13 chambres, revenus mensuels de $137.00. Prix, $8,500.00, à termes.
A Norwood — Bungalow de 5 chambres. Prix, $5,800.00, à termes.
A St-Vital — Bungalow de 5 chambres. Prix, $2,200.00, à termes.
A St-Vital — Bungalow de 4 chambres. Prix, $3,800.00, à termes.
A Norwood — Maison de 7 chambres, chauffage à air chaud avec stoker, planchers de bois dur. Prix, $6,500.00, à termes.
A St-Boniface — Magasin d'épiceries et viandes. Chiffre d'affaires, $3,500.00 par mois. Prix, $6,500.00, à termes.
S'adresser à A. SYLVESTRE
562, rue de la Morénie
Tél. 929 398 Rés. 41 876

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Ralliement

Le grand ralliement du Rosaire au parc Polo, dimanche dernier, appartient maintenant à l'histoire religieuse du Manitoba. La foule, dont on ne saura jamais le nombre exact, dépassait 60,000 personnes, au dire des experts. Une atmosphère de ferveur intense semblait régner sur cette immense multitude et malgré les dangers inhérents à pareils rassemblements, tous se passa dans le plus grand ordre. Notre-Dame du Rosaire devait être contente de ses fidèles Manitobains, dont bon nombre étaient venus de très loin, et leur accorda son évidente protection.

Remercions en passant tous les Chevaliers qui se sont dévoués en cette journée mémorable afin d'assurer la facilité de circulation.

Ce ralliement, loin de représenter la fin de la campagne du R. P. P. Peyton, C.S.C., n'en est que le prélude. Un grand nombre de nos Chevaliers sont déjà organisés afin de passer de porte en porte et de récolter la promesse du chapelet quotidien en famille. C'est là le véritable but de cette croisade. Nous sommes assurés que ces zélateurs, après avoir donné leur propre adhésion à la récitation quotidienne du chapelet, poursuivront leur travail jusqu'au bout et en feront un succès. Qui sait? L'avenir paisible de vos familles pourrait en être le fruit. Rétablissons d'abord la paix et l'amour de Dieu dans nos foyers et l'univers entier en bénéficiera.

Assemblée et conférence

L'assemblée du 26 dernier était celle du Conférencier, le Frère P.-E. LaFlèche. Il nous présenta un causeur érudit et charmant en la personne de M. l'avocat Guillaume Charette. Ce dernier retint notre vive attention pendant une heure par son récit des événements qui amenèrent les troubles de la rivière Rouge en 1869-70. Ces troubles, qui auraient pu être évités si facilement par le gouvernement canadien du temps, sont qualifiés encore aujourd'hui de rébellion contre l'autorité légitime du pays.

Le conférencier nous surprit grandement en disant qu'il y eut certes rébellion en l'occasion. La compagnie de la Baie d'Hudson avait jusque-là administré tant bien que mal les lois judiciaires du pays. Mais ayant abandonné ces droits à la Couronne, l'année précédente, le pays de la rivière Rouge ne possédait plus d'administration légale. Louis Riel décida d'y pourvoir, forma son gouvernement provisoire et rétablit l'ordre au pays. Ce fait établi fut vu d'un mauvais oeil par l'élément orangiste du temps qui voulait régenter à tout prix ces nouveaux territoires. Il y eut rébellion, conclut le conférencier, par cet élément contre l'autorité légitime d'un gouvernement, celui de Louis Riel.

Tous les Chevaliers présents jouirent beaucoup de cette mise au point de notre histoire canadienne, présentée par un historien averti. Le travail que poursuit depuis de longues années M. Charette commence à porter ses fruits, même dans le camp adverse, et il aura peut-être la consolation de voir la vérité poindre un jour dans les manuels d'histoire de nos écoles manitobaines. Nous espérons pouvoir entendre de nouveau M. Charette, qui possède un fonds inépuisable d'anecdotes historiques.

Ça et là

Comme tous les grands esprits, Gus. dort peu mais choisit les endroits et le temps les plus inattendus.

Appréciation et critique de Roger: "Rien de plus beau dans ma vie. Un peu long cependant. Comme vendeur, j'ai pour principe d'enfoncer le clou dans les premières dix minutes. Plus long que ça, les choses traînent!"

Soyez aux écoutes le 12 octobre. Provencher sera sur les ondes de CKSB en cette "Journée de Christophe Colomb".

BISTOURI.

LONDRES — Une nouvelle invention anglaise permet à un seul poste de télévision de projeter les images sur plusieurs écrans à la fois et jusqu'à une distance de 1,500 pieds, annonce le News Chronicle.